

This document contains the appendices of the interviews to the thesis entitled : « **Reconciling digital transformation and environmental responsibility: the strategic role of digital sobriety in Belgian organizations** »

Author: Nicolas Meyers

Supervisor: François Fouss

Academic year 2024-2025

Declaration

During the preparation of this master's thesis, the author utilized ChatGPT by OpenAI for the following purposes:

- Interview processing: To assist in the retranscription, translation, and summarization of interviews conducted for this research. To better organize his structure.
- Language refinement: To improve the grammar, clarity, and consistency of the text, particularly in technical and academic passages.

The author confirms that the AI was used solely as a support tool. All prompts were designed to reflect the author's own original thoughts and analysis, and the AI was not used to generate the core content or arguments of this thesis.

After using ChatGPT by OpenAI, the author diligently reviewed, edited, and validated the output. The author takes full responsibility for the final content presented in this thesis.

By signing this declaration, I affirm that the content of this master's thesis reflects my original work, augmented by the responsible use of AI.

Nicolas Meyers (04 July 2025)



Table of contents

1. <u>Table of Contents</u>	
APPENDICES	3
2. Guides d’entretiens	3
Guide d’entretien: Jules Delcon (ISIT Belgium)	3
Guide d’entretien: Benoît Pitsaer (NSI)	4
Guide d’entretien: Louise Marée (Agence du Numérique)	5
Guide d’entretien: Ignacio Rondini (Axolytech)	7
Guide d’entretien: Marc Servais (UCLouvain en transition)	8
3. Retranscriptions des interviews	10
3.1. Interview transcription Jules Delcon (ISIT Belgium):	10
3.2. Interview transcription Benoît Pitsaer (NSI):	46
3.3. Interview transcription Agence du Numérique : Louise Marée:	59
3.4. Interview retranscription Ignacio Rondini (Axolytech):	76
3.5. Interview transcription, Marc Servais (UCLouvain en transition):	84

APPENDICES

2. Guides d'entretiens

Guide d'entretien: Jules Delcon (ISIT Belgium)

A: Contexte professionnel et vision globale

- Pouvez-vous vous présenter brièvement ainsi que votre rôle au sein d'ISIT Belgium ?
- Que vous évoque (spontanément) le terme de “sobriété numérique” ?
- Dans quelle mesure ce concept est-il pertinent ou mobilisé dans les missions d'ISIT ?

B: Enjeux liés à la digitalisation en Belgique

- Comment percevez-vous les tendances actuelles de digitalisation en Belgique (notamment via le plan Digital Belgium) ?
- Quels sont selon vous les principaux risques environnementaux et sociétaux associés à cette digitalisation croissante ?
- Les entreprises (PME) belges sont-elles bien équipées pour intégrer des pratiques numériques plus responsables ? Quelles sont les barrières spécifiques ?

C: Sobriété numérique : pratiques, leviers et freins

- Observez-vous un intérêt croissant pour la sobriété numérique dans les organisations (privées ou publiques) avec lesquelles vous travaillez ?
- Quels sont selon vous les leviers les plus efficaces pour encourager l'adoption de pratiques numériques sobres ?
- À l'inverse, quels sont les principaux freins organisationnels ou culturels que vous identifiez ?

D: Innovation, compétitivité et obsolescence

- La sobriété numérique est-elle, selon vous, compatible avec les objectifs de performance et de compétitivité des entreprises (court terme vs long terme)?
- Comment réconcilier le rythme rapide de l'innovation numérique (cloud, IA, marketing digital...) avec les principes de sobriété (modération, transition écologique = plutôt lente) ?
- L'obsolescence perçue comme moteur d'innovation est-elle un obstacle à la mise en place d'une stratégie plus durable ?

E : Cadres institutionnels : RSE, ODD, politiques publiques

- Comment percevez-vous l'intégration de la RSE et des ODD (notamment l'ODD 12: Production et Consommation responsable) dans les stratégies numériques des entreprises ?
- Quel rôle les pouvoirs publics (belges ou européens) pourraient-ils jouer pour promouvoir la sobriété numérique ? (incitations, réglementations: CSRD, loi omnibus, certifications...)

F : Perspectives et clôture

- Selon vous, la sobriété numérique est-elle appelée à devenir un pilier stratégique des transformations digitales futures ?
- Souhaitez-vous ajouter un point que nous n'aurions pas abordé mais que vous jugez essentiel dans ce débat sur la durabilité numérique ?

Guide d'entretien: Benoît Pitsaer (NSI)

A. Introduction & posture stratégique

- Pour commencer, pouvez-vous brièvement vous présenter ainsi que votre rôle chez NSI ?
- Comment la transformation digitale est-elle conçue chez NSI, à la fois en interne et dans les services que vous proposez à vos clients ?
- À votre connaissance, le terme de sobriété numérique est-il intégré dans la réflexion stratégique ou les projets portés par NSI ? Comment le définissez-vous ?

B. Pratiques et leviers ESG en lien avec le numérique

- Quelles actions ou initiatives avez-vous mises en place pour réduire l'empreinte environnementale de vos activités numériques internes (data centers, équipements, usage collaboratif, etc.) ?
- Vos clients expriment-ils aujourd'hui des attentes en matière de numérique responsable ? NSI a-t-elle adapté ses offres ou conseils dans ce sens (Green IT, cloud plus sobre, rationalisation...) ?
- Quels sont les leviers que vous mobilisez dans votre stratégie ESG pour encourager un usage plus modéré et durable du numérique ?
- Disposez-vous d'indicateurs ou d'outils pour mesurer les impacts environnementaux de vos infrastructures ou services numériques ?

C. Tensions, arbitrages et innovation responsable

- Percevez-vous une tension entre performance technologique & innovation et sobriété numérique, que ce soit dans vos projets internes ou dans les attentes des clients ?
- Comment NSI gère-t-elle les arbitrages entre les objectifs d'efficacité technologique, de compétitivité et les impératifs de durabilité ?
- L'obsolescence logicielle ou matérielle induite par les innovations fréquentes (updates, cycles commerciaux) est-elle un sujet que vous abordez dans votre stratégie ESG ?

D. RSE, ODD et gouvernance numérique

- Dans quelle mesure la sobriété numérique est-elle intégrée dans votre politique ESG ou vos engagements RSE formels ?
- Vous alignez-vous sur des référentiels comme les Objectifs de Développement Durable (en particulier l'ODD 12: consommation et production responsables) dans vos projets digitaux ?
- Avez-vous mis en place des mécanismes de gouvernance pour piloter ou encadrer les enjeux de durabilité numérique (ex. comité RSE, reporting, chartes IT responsables) ?

E. Perspectives et recommandations

- Selon vous, comment une entreprise IT comme NSI peut-elle devenir moteur d'un numérique plus sobre au sein de l'écosystème belge ?
- Quelles seraient, à votre avis, les conditions (réglementaires, commerciales, culturelles) pour que la sobriété numérique devienne un levier d'innovation et non une contrainte ?

Guide d'entretien: Louise Marée (Agence du Numérique)

A: Profil et rôle au sein de l'AdN

- Pouvez-vous brièvement présenter votre rôle à l'Agence du Numérique, et vos principales missions liées au numérique responsable et/ou à l'économie circulaire ?
- Quelles sont les grandes orientations de l'AdN en matière de transition numérique durable ?
- Le concept de sobriété numérique fait-il explicitement partie de vos actions, ou est-il abordé sous une autre terminologie ?

B: Vision stratégique de la digitalisation durable en Wallonie

- Quels sont les principaux leviers ou axes stratégiques que vous mobilisez pour favoriser un numérique plus soutenable en région wallonne ? (ex. : cloud, data centers, low-tech, Green IT, etc.)
- La question de l’empreinte environnementale du numérique est-elle bien intégrée dans les projets de transformation digitale des institutions ou entreprises que vous accompagnez ?
- Travaillez-vous avec des indicateurs spécifiques pour évaluer les impacts environnementaux liés aux infrastructures ou services numériques ?

C: Économie circulaire, innovation et politiques publiques

- Comment articulez-vous les principes d’économie circulaire avec les politiques numériques ? Existe-t-il des actions concrètes (réemploi de matériel, mutualisation d’équipements, etc.) ?
- Selon vous, quelles sont les tensions majeures entre l’innovation numérique rapide (IA, cloud, etc.) et les logiques de modération ou de sobriété ?
- Les politiques publiques actuelles sont-elles suffisantes pour encadrer la transition vers un numérique plus soutenable ? Que faudrait-il renforcer ?

D: RSE, ODD et accompagnement des entreprises

- Les organisations que vous accompagnez (PME, collectivités...) intègrent-elles la RSE et les ODD, notamment l’ODD 12, dans leurs projets numériques ?
- Quels sont les freins rencontrés par les entreprises ou collectivités dans l’intégration d’une démarche numérique responsable ?
- À l’inverse, quels facteurs facilitateurs (leadership, réglementation, financements, outils...) favorisent une telle transition ?

E: Gouvernance, sensibilisation et perspectives

- Quels types d’outils de gouvernance recommandez-vous pour mieux intégrer la sobriété numérique dans les politiques IT ?
- Comment sensibiliser davantage les citoyens, employés ou décideurs à la nécessité de réduire l’empreinte environnementale du numérique ?
- À votre avis, la sobriété numérique deviendra-t-elle une composante centrale des stratégies digitales futures en Wallonie ?

F: Conclusion

- Y a-t-il des projets ou documents produits par l’AdN que vous recommanderiez pour mieux comprendre les enjeux de numérique durable ?

- Souhaitez-vous ajouter un point qui vous semble essentiel dans ce débat sur la transformation digitale et l'urgence écologique ?

Guide d'entretien: Ignacio Rondini (Axolytech)

A: Présentation et positionnement stratégique

- Pouvez-vous vous présenter brièvement, ainsi qu'Axolytech: ses missions, son positionnement, ses services ?
- Comment décririez-vous l'approche d'Axolytech en matière de transformation digitale?
- Pourquoi avez-vous fait le choix d'intégrer dès le départ des principes de numérique responsable et d'éco-conception logicielle ?

B: Pratiques concrètes et impact environnemental

- Dans quelle mesure percevez-vous un impact environnemental lié aux activités numériques de votre organisation (énergie, matériel, données) ?
- Disposez-vous d'indicateurs ou d'outils permettant de mesurer l'empreinte environnementale de vos solutions numériques ?
- Rencontrez-vous des freins techniques ou économiques dans la mise en œuvre de cette démarche d'éco-conception ?

C: Tensions et arbitrages

- Vos clients sont-ils sensibles à ces enjeux de durabilité logicielle ? Faut-il souvent faire un travail de pédagogie ou d'éducation auprès d'eux ?
- Percevez-vous une tension entre innovation technologique rapide (cloud, IA, UX, marketing...) et modération numérique ?
- Diriez-vous que l'approche "sobriété numérique" vous offre un avantage concurrentiel ou au contraire un défi commercial dans un marché dominé par la rapidité et la scalabilité ?

D: RSE, cadre institutionnel et transition durable

- Intégrez-vous des référentiels/politiques RSE ou ESG dans votre stratégie d'entreprise ? Quel rôle ces cadres jouent-ils dans vos décisions ?
- Vous arrive-t-il de vous référer aux Objectifs de Développement Durable, notamment l'ODD 12, dans vos orientations stratégiques ou votre communication ?

- Quels soutiens (politiques publiques, labels, accompagnements...) seraient utiles selon vous pour encourager les jeunes entreprises à adopter des pratiques numériques plus sobres ?
- Selon vous, quel rôle les pouvoirs publics (belges ou européens) devraient-ils jouer pour favoriser la sobriété numérique ?

E: Perspectives et recommandations

- Pensez-vous que la sobriété numérique peut devenir une norme ou un pilier stratégique dans les années à venir pour les entreprises du numérique ?
- Quelles recommandations feriez-vous à d'autres start-ups/PME qui souhaitent intégrer des pratiques de sobriété numérique dans leur développement ?
- Y a-t-il un point que vous aimeriez ajouter, ou un enjeu que vous jugez essentiel dans le débat autour du numérique responsable ?

Guide d'entretien: Marc Servais (UCLouvain en transition)

A: Présentation et positionnement stratégique

- Pouvez-vous brièvement vous présenter et expliquer votre rôle dans le cadre du programme UCLouvain en Transition ?
- Quels sont les objectifs principaux du plan de transition durable adopté par l'UCLouvain en 2021 ?
- Quels volets du programme concernent spécifiquement le numérique et son impact environnemental ?

B: Enjeux environnementaux et transition numérique

- Dans quelle mesure percevez-vous un impact environnemental lié aux activités numériques de l'UCLouvain (énergie, matériel, données) ?
- Disposez-vous d'indicateurs pour mesurer l'empreinte carbone ou énergétique liée aux pratiques numériques (infrastructure, logiciels, comportements) ?
- Le concept de sobriété numérique est-il mobilisé explicitement dans la stratégie de transition, ou intégré à travers d'autres terminologies ou approches ?

C: Actions concrètes et bonnes pratiques

- Pouvez-vous citer quelques actions concrètes menées ou envisagées pour réduire l'empreinte numérique de l'université ?

- Le secteur de l'enseignement supérieur pose-t-il des défis particuliers en matière de sobriété numérique (ex. hybridation des cours, plateformes, streaming...) ?
- Quels sont les leviers qui facilitent la mise en œuvre de ces actions (leadership, partenariats, réseau Green IT, etc.) ?

D: Gouvernance, RSE et ODD

- Dans quelle mesure les ODD, en particulier l'ODD 12 (consommation et production responsables), guident-ils vos actions ou votre communication en lien avec le numérique ?
- Existe-t-il des dispositifs de gouvernance ou de suivi pour intégrer les enjeux environnementaux du numérique dans la stratégie globale (chartes, comités, reporting...) ?
- Selon vous, l'UCLouvain peut-elle jouer un rôle de modèle (ou de laboratoire d'expérimentation) pour une transformation digitale durable dans le secteur académique ?

E: Perspectives et recommandations

- Pensez-vous que la sobriété numérique peut devenir une norme ou un pilier stratégique dans les années à venir pour les entreprises du numérique ?
- Quelles recommandations feriez-vous à d'autres organisations qui souhaitent intégrer des pratiques de sobriété numérique dans leur développement ?
- Y a-t-il un point que vous aimeriez ajouter, ou un enjeu que vous jugez essentiel dans le débat autour du numérique responsable ?

3. Retranscriptions des interviews

3.1. Interview transcription Jules Delcon (ISIT Belgium):

Intervenant 1: Jules Delcon

Intervenant 2: Nicolas Meyers

Nicolas Meyers

Bonjour et merci encore pour votre temps.

Je m'appelle Nicolas Meyers, je suis actuellement étudiant en dernière année de master en ingénieur de gestion à l'UCLouvain, au sein de la Louvain School of Management. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, je m'intéresse aux enjeux environnementaux liés à la transformation digitale des organisations, et plus particulièrement à la notion de sobriété numérique.

Mon mémoire s'intitule :

“Sobriété numérique et transformation digitale : complémentarité ou contradiction ?”

L'objectif est d'explorer les tensions et synergies entre d'une part: les impératifs de performance, d'innovation technologique, et de l'autre part: la réduction de l'impact environnemental des pratiques numériques au sein des organisations belges.

Ma question de recherche principale est la suivante :

Comment les organisations belges peuvent-elles intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies de transformation digitale sans compromettre leur performance, et dans quelle mesure les pratiques RSE et l'alignement avec les ODD peuvent-ils soutenir cette transition ?

J'adopte une approche qualitative et mène des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs engagés dans des démarches numériques et de durabilité.

Objectif de cet interview: Le but est de mieux comprendre comment les entreprises belges peuvent intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies digitales, sans compromettre performance et innovation.

Nicolas Meyers

Donc première partie, on va parler de votre contexte professionnel et vision globale. Donc est-ce que tu peux te présenter brièvement et ainsi que ton rôle au sein d'ISIT Belgium?

Jules Delcon

Je m'appelle Jules, j'ai 29 ans, j'ai aussi fait la LSM, j'ai aussi fait la majeure corporate sustainable management de Philippe De Woot et j'ai aussi fait mon mémoire sur la sobriété numérique. La question de mon mémoire, c'était plutôt la sobriété numérique au sein des PME belges parce que comme le mémoire tu dois trouver un truc assez niche, ben en fait je prends la Belgique et puis Belgique les PME et puis sur les PME et la RSE et sur la RSE la sobriété numérique. Donc c'est un truc assez précis.

Je travaille, donc j'ai interviewé Olivier Vergeynst à l'époque quand l'ASBL ISIT venait d'être créé, n'était pas encore créé, il faisait encore de la consultance classique, donc l'institut n'existait pas encore, je l'avais interviewé pour mon mémoire, j'avais même été voir une conférence de lui à l'ULB en 2018. Donc c'était plus ou moins où tu en es toi maintenant, donc moi j'étais en master 1 et je commençais, j'avais déjà choisi mon sujet et donc au Q2 j'avais rencontré Olivier et puis au Q1 de la master 2, je l'avais interviewé. Ensuite j'ai pas directement travaillé pour lui, j'ai fait 9 mois dans un truc, on va pas en parler, mais du coup à partir du 21 juin 2021, j'ai commencé à bosser à l'ISIT, donc là ici je fais fêter mon anniversaire dans 3 jours, ça va faire 4 ans que je bosse pour l'ISIT. Et donc mon rôle, nous on est petit équipe, on est 3, et donc est-ce que je parle d'abord de ce que fait l'ISIT et puis mon rôle là-dedans peut-être ?

[Intervenant 2]

Oui.

[Intervenant 1]

Ok, donc on est à l'ASBL, donc sans but lucratif, l'objectif c'est de permettre un maximum d'organisation, donc B2B quand même, de comprendre et de pouvoir agir sur la question de la sobriété numérique et plus largement sur les questions du numérique pour le développement durable. Donc on va aller sur les enjeux environnementaux et aussi socio-sociétaux, géopolitiques, des ressources, temps d'écran, bien être numérique, inclusions, accessibilité. Donc il y a un gros volet, mais c'est vrai que l'ASBL ISIT se concentre sur les questions de green-IT et de sobriété numérique à destination des organisations. Après, de toute taille, ça y a pas de problème. Et de tout type, université, service public, entreprise. Et au sein de l'organisation, comme on est 3, on fait un peu de tout.

Moi je fais principalement de la vulgarisation scientifique. Donc je fais de la veille, je lis des rapports, je crée des contenus de sensibilisation, de formation. J'anime des ateliers ou des sessions de 2-3 heures d'entreprise que ce soit sur les politiques d'achat, sur la stratégie, sur la sensibilisation aux impacts. Parfois, ça peut avoir un volet plus marketing, parfois avoir un volet plus eco-conception pour les départements IT. Parfois, c'est plus une question de quelles sont

les éco-gesses à partager par les équipes RH aux employés, vraiment sensibilisations grand public des employés. Et donc j'ai vraiment un rôle assez transversal. C'est gestionnaire de projets. C'est tout type de projet. Donc là on est en train de refaire une refonte d'un MOOC. Un MOOC, sur le numérique responsable qui est un projet. L'événement Green Tech Forum auquel t'as participé aujourd'hui qui est un événement B2B, un salon professionnel pour l'offre et la demande, c'est un projet. Créer des contenus sur les impacts environnementaux de l'intelligence artificielle (IA) générative, faut voir ça comme un projet. Project Management, en vrai, quelque part, c'est très vaste, mais donc on fait de tout. On fait vraiment de tout. Avant de répondre à ta question, numéro 2, j'ai d'abord envie qu'on parle de quelque chose. Ce qui m'intéresse, c'est comment tu définis transition digitale.

[Intervenant 2]

Transition digitale, c'est pas tout à fait la même chose que la digitalisation, moi je l'ai défini comme processus organisationnel, car j'en parle dans mon mémoire pour les entreprises, par lequel les entreprises intègrent des technologies numériques comme le cloud, IA, des big datas, Internet of Things afin de réinventer leurs modèles économiques, améliorer leurs performances et essayer de créer de nouvelles formes de valeur.

[Intervenant 1]

Alors je vais pas te coïncider, mais l'objectif c'est de te faire comprendre un truc, c'est... Comment définis-tu la transition environnementale? Parce qu'on parle de twin transitions à l'Europe, donc on parle de cette double transition avec la transition digitale et la transition environnementale ou énergétique, écologique, mais si on se concentre sur la transition environnementale, comment tu le définis alors?

[Intervenant 2]

Je le définirais qu'on est dans un monde qui évolue et que du coup là pour l'instant on se focalise de plus en plus sur l'environnement et les enjeux qu'on a sur notre environnement et essayer du coup de réduire ses impacts environnementaux en transformant nos modes de productions et consommations afin de répondre aux limites planétaires.

[Intervenant 1]

Et jusqu'où, selon toi, il faut de réduire? Est-ce qu'il y a une limite, est-ce qu'il y a un objectif?

[Intervenant 2]

L'objectif c'est celui, enfin, pour l'instant celui des accords de Paris à 1.5°C, par exemple, même si pour moi il est déjà trop tard, il faut limiter le réchauffement planétaire en essayant de se rapprocher le plus que possible à 1.5°C en plus que l'ère pré-industrielle.

[Intervenant 1]

Ouais exact, en tout cas pour le changement climatique on a les accords de Paris qui effectivement nous donnent un objectif de cette fameuse transition, à minima transition énergétique ou transition climatique mais c'est d'arriver à un objectif des deux tonnes CO2 par personne par an pour 2050. On a aussi les limites planétaires, de ne pas dépasser les limites planétaires donc ça c'est un objectif, de ne pas dépasser. Mais ce qui m'intéresse c'était celle de ma question quelle est l'objectif et quelle est la date de fin quand est-ce qu'on arrive à la fin de la transition digitale?

[Intervenant 2]

Compiqué... On ne sais pas vraiment le savoir...

[Intervenant 1]

Oui jamais et il y a un problème de sémantique sur le mot transition numérique parce que la transition soutient que c'est un effet transitoire.

[Intervenant 2] 2]
Que ça va s'arrêter du coup ?

[Intervenant 1] 1]

Une transition c'est un effet A un effet B, tu veux devenir une femme. Tu passes d'un homme à une femme, il y a une transition. Enfin, on ne va pas mélanger tout les sujets mais tu comprends ce que je veux dire.

Et donc le mot transition soutient que tu passes d'un état à un autre et qu'il y a un moment où ça s'arrête. Et donc en théorie, une fois qu'on arrive aux objectifs climatiques et qu'on arrive à maintenir nos émissions, on a atteint l'objectif donc on a fini notre transition.

Notre transition digitale aujourd'hui...

[Intervenant

2]

Il y a pas d'objectif de fin ?

[Intervenant

1]

Effectivement, il n'y a pas d'objectif de fin et ça c'est un gros gros problème, c'est-à-dire que pour l'instant c'est une adoption consécutive de nouvelles technologies... On n'a pas dit qu'après la 5G on arrêterait, on n'a pas dit qu'après la 4K on arrêterait, personne n'a dit qu'on allait s'arrêter à l'IA generative. Et donc le gros problème qu'on a aujourd'hui avec la transition digitale, c'est qu'elle est mal définie. Et pour bien faire, il faudrait qu'on définisse d'un point de vue démocratique ou sociétal, où s'arrête une transition digitale ? Tu peux par exemple parler des pays en voie de développement, qui n'ont pas encore accès par exemple au réseau mobile ou à l'internet qu'on a, ou à des infrastructures pour digitaliser les services publics, mais nous on a commencé déjà à avoir des trucs digitalisés en Belgique dans les pays développés mais on continue à digitaliser.

[Intervenant

2]

Oui, tout à fait.

[Intervenant

1]

Voilà, c'est juste ce point là, on peut refermer cette parenthèse mais il faudrait pouvoir vraiment nuancer et surtout définir ce qu'on considère comme transition digitale, qui pour la plupart du temps est effectivement définie par des business comme étant l'implémentation de technologie dans le business ou dans la société, mais ça veut dire que tant qu'on te propose de nouvelles technologies la transition s'arrête pas.

[Intervenant 2]

Oui, c'est un peu la même chose de ce qui est en train de se passer dans ce monde croissant où il est très difficile de définir des limites. **Maintenant je vais passer aussi à ma deuxième question: Que vous évoque le terme de “sobriété numérique” ? Le terme sobriété numérique qui est assez large, ce qui touche à tout ce qu'il y a la modération, à réfléchir ses usages,...**

[Intervenant 1]

Oui, réfléchir sur ses usages, réfléchir sur sa consommation, et c'est surtout réfléchir sur ses besoins c'est à dire que je n'ai pas, personnellement je n'ai pas besoin d'une montre connectée, je ne ressens pas le besoin.

Parce que, et je vais donner un exemple assez drôle, j'ai un copain qui coure beaucoup et il fait des marathons etc donc lui il a une montre connectée je pense et lui il sera sûrement d'accord avec moi que ça répond à un besoin parce qu'il n'a pas son gsm sur lui, parce qu'il a les données gps quand il fait des gros treks, il se perd pas sur la route. Mais j'ai un autre copain, dont je ne citerai pas le nom mais c'est un très bon copain, qui lui a un usage totalement inutile de sa montre connectée, c'est à dire que dès que quelqu'un l'appelle, son smartphone vibre, sa montre s'allume, double emploi, et puis il commence à appeler sur sa montre sauf que la montre a un micro de qualité mais dégueulasse donc en fait il a l'air débile parce qu'il parle à son poignet à gueuler en fait sur cette montre pour que la personne l'entende et puis la personne répond mais ça gueule dans la montre parce que les micros de la montre sont dégueulasses, il a l'air vraiment débile, et ça lui sert à rien, donc à part pour crâner à la machine à café, ça lui sert à rien, et il regarde son sms pour finalement prendre son gsm pour répondre, parce qu'il va pas taper sur sa montre, donc sa montre ne sert à rien.

Donc la question est vraiment de savoir qui a besoin de quoi, et il y a une vraie question sur le besoin de par exemple moi je peux et si tu veux t'amuser dans les kots étudiants à Louvain-la-Neuve, tu pourrais dire je vais à la FNAC et je vais acheter un babyphone et on va mettre le babyphone dans la chambre d'un copain et comme ça on pourra le regarder ronfler et ça va faire rire tout le monde, et donc on peut vraiment s'amuser en fait avec ça mais c'est très accessoire. Tandis que tu as vraiment des familles qui ont besoin d'un babyphone, alors toi tu sais te le procurer parce que t'as les moyens, et eux ils n'ont pas les moyens. Donc sur le besoin on n'a pas tous les mêmes besoins et donc tu fais en fonction de tes besoins.

Et donc la sobriété c'est est-ce que tu as besoin d'un nouveau gsm? non... Et la question du besoin est très compliquée, parce que alors tu peux commencer à avoir un aspect très strict où tu dis quelque part regarder netflix ça sert à rien, si tu prends la pyramide de maslow ça répond pas à un besoin de sécurité, ça répond pas à un besoin de logement, ça répond pas à un besoin de nourriture ou bien de première nécessité, en vrai c'est du divertissement.

[Intervenant 2]

Il y a aussi une notion de confort alors ?

[Intervenant

1]

Il ya une notion de confort et de besoin mais après la question c'est où est ce que la culture et le divertissement, répond parfois a un besoin et parfois simplement au confort. Je pense qu'on a tous besoin de pouvoir souffler à la fin de la journée, de pouvoir... qu'il y ait de culture, qu'on puisse s'instruire aussi des vidéos, donc il y a des vidéos surtout. Et donc la question c'est où

est ce que tu mets la limite du besoin ? Qu'est ce qu'on considère comme un besoin ? Ca ce sont des questions de société, donc tu peux pas toi et moi à nous deux, on peut pas décider de: qu'est ce qui relève du besoin de nos condisciples? car c'est une discussion qu'on doit avoir en société.

Par contre on pourrait se dire effectivement, dans certaines entreprises et c'est ce qui est fait, on n'a peut-être pas besoin d'un nouveau smartphone tous les ans. Et peut-être que avoir un smartphone tous les ans est un et plutôt accessoire. Et après, on peut faire l'avocat du diable, je pourrais même dire que pour certaines entreprises, c'est un besoin de changer de smartphone tous les ans, parce que pour aller chercher des employés, et attirer des talents, ils ont besoin d'avoir des packages plus attractifs. Tu vois que c'est malléable, je peux nuancer et je peux me défendre de dire: non ça j'en ai vraiment besoin.

Mais en théorie effectivement la sobriété numérique vise à répondre à tes besoins de la façon la plus sobre possible, donc c'est à dire que de nouveau si tu as besoin d'un gsm, tu pourras très bien dire que tu as un Nokia 3310 et ça suffit, parce que tu as besoin d'appeler. Mais tu as peut-être des gens qui ont besoin de pouvoir envoyer des mails quand ils sont dans le train.

[Intervenant 2]

Oui donc il faut aussi réfléchir à son besoin en fonction de ses usages et se demander pour les produits, de quelles types de fonctionnalités à ton vraiment besoin ?

[Intervenant

2]

Exactement, donc ma colloque avait un ordinateur, une machine de guerre car un ordinateur de gamers, je lui ai dit: “Ah tu joues à des jeux vidéos ?” et elle m'a dit non. Donc elle avait pas besoin d'une grosse carte graphique dans son ordinateur.

Et donc si on peut aussi prendre l'exemple d'un ordinateur tactile, on va parfois dans des entreprises et je leur demande: “Vous utilisez vos écrans tactiles ?” et ils répondent non parce que ça salit l'écran, parce que à chaque fois que je vais montrer un truc ça touche... Donc il y a des gens qui ont la fonctionnalité mais n'utilise pas.

Et donc là il y a une surconsommation, il y a quelque chose d'inutile dans ce qu'ils ont acheté et malheureusement cette fonctionnalité additionnelle a eu un cout économique et surtout environnemental, parce que faire un écran tactile c'est un peu plus compliqué que juste faire un écran.

[Intervenant

2]

Tout à fait mais du coup dans quelle mesure ce concept de sobriété numérique et de modération est mobilisé dans les missions d'ISIT ? comment est il amené ?

[Intervenant 1]

Alors nous justement, ce qu'on arrive à faire, c'est montrer la face cachée du numérique, montrer l'envers du décor. Parce que quand tu reçois ton iphone dans une belle boîte blanche, en marketing le blanc c'est la pureté, alors qu'en vrai la boîte elle devrait être tachée de terre taché de produits chimiques et taché de sang dans certains cas. Donc il ya un message derrière le numérique et il y a une vision du numérique très techno optimiste, techno solutionniste, même dématérialisée, virtuelle, donc il ya un imaginaire derrière le monde du numérique ou digital, qui les gens pense qu'il n'y a pas d'impacts et donc nous on vient montrer l'envers du décor. Et l'envers du décor c'est quoi, c'est de l'extraction minière, divers types de pollution à toutes les étapes du cycle de vie des équipements ou des usages numériques, des conditions de travail, des conditions sanitaires plus que problématiques dans les zones d'extraction ou dans les zones d'assemblage, des conditions de travail déplorables comme celles des travailleurs du clic, des personnes qui n'ont pas d'autre choix que... Fin il y a plein de trucs, aujourd'hui c'est très compliqué par exemple pour un utilisateur, d'avoir accès à une vraie personne, on va t'emmener sur des sites web, des faq, des chatbots, et ce que tu veux, mais c'est dur de parler en humain. Donc derrière la technologie il y a des enjeux sociaux, sociétaux, éthiques.

[Intervenant 2]

Et est ce que les gens sont pas conscients, ou sont un peu dans le déni de savoir, ils ne veulent pas savoir ?

[Intervenant 1]

Alors il y a de tout. C'est à dire que tu as des niveaux de maturité qui vont de je connais tout à je connais rien, tu vas avoir des gens qui pensent connaître mais qui ne connaissent pas parce qu'en fait ils disent à moi je connais 6 sur 10 mais en fait ils ont une échelle qui n'est pas bonne parce qu'en fait il ya 90% de l'iceberg qui voit pas et donc en fait ils pensent qu'ils sont à 6 sur 10 mais ils sont 6 sur 100. Tu as des gens malheureusement avec les réseaux sociaux qui vont voir quelque chose, l'entendre, et puis qu'ils vont penser qu'ils sont compétents, alors qu'ils ont juste fait les perroquets. Tu as des gens qui vont regarder le Journal Télévisé (JT) et dans un format de deux minutes ils vont penser qu'ils ont tout compris, alors qu'en fait il faut être formé pendant des années ou un minimum des jours pour bien comprendre tous les enjeux. Tu as des enjeux interdisciplinaires ou pour comprendre certains impacts, tu dois avoir des connaissances techniques sur l'économie, donc c'est là où des profils d'économie et gestion, avec des modes des profils très multidisciplinaires, vont pouvoir mettre en lien de la sociologie, du comportement du consommateur, du marketing, de la finance, et peut-être réussir à comprendre

l'ensemble. Par exemple que si tu as un smartphone pliable, et ben ça va plutôt faire écho à ce que tu as entendu avec Adam Smith, sur la théorie des sentiments, où il explique que on veut tous être reconnus par nos pairs, on veut être aimé, il ya deux façons d'y arriver: c'est d'être apprécié ou déjà jalouse en fait. Et donc le fait de posséder, c'est un vecteur social, qui fait que... "Waaw lui il a le dernier iphone" et donc dans les cours de récré tu dois comprendre l'aspect sociologique ou psychologique derrière: "j'ai les dernières pompes, j'ai les dernières chaussures, j'ai le t-shirt cool, j'ai le t-shirt abercromby fitch, j'ai le truc à la mode, j'ai les stan smith, et j'ai l'iphone" et ça rentre aussi là dedans. Donc c'est pas juste, il ya un mélange de thématiques extrêmes, qui fait qu'aujourd'hui quand un smartphone pliable, le smartphone pliable ne répond pas forcément à un besoin, ou alors peut-être un besoin de se démarquer d'un point de vue social, et pouvoir dire je suis le mec cool qui montre la nouvelle innovation à la machine à café. Donc les ramifications en fait du numérique sont énormes, et tu dois avoir un aspect, une vision potentiellement assez multi critères, pour bien cerner qu'est ce qui joue quoi.

[Intervenant 2]

Tout à fait, merci pour les réponses courtes comme on aime hahah. Ensuite on va parler maintenant plus des enjeux liés à la digitalisation en Belgique. **Comment toi, qui travaille déjà plus dans ce milieu là et qui a déjà plus de connaissances, tu vois les tendances actuelles de digitalisation en Belgique, notamment via le plan digital belgium, est ce qu'il y a plus de conscience est ce que ça continue à grandir, à accroître ?**

[Intervenant 1]

Alors ce qu'il faut bien voir, c'est que le plan digital belgium, en fait 80% du des nouvelles réglementations qui nous arrivent généralement en belgique, sont issus de directives européennes. Donc tu as un cadre européen qui définit un petit peu des directives, et ces directives vont devoir être transposées en droit national, avec certaines disparités régionales ou nationales dans ce cas ci mais en fonction des zones. Et donc en fait le plan digital belgium, (il vient pas de..., c'est pas le fédéral qui s'est dit tiens on va créer un plan digital belgium, non) en fait c'est l'europe qui a une vision pour l'europe. Donc ça il faut déjà bien comprendre. Et donc de nouveau ton plan digital belgium, va s'inscrire dans sûrement le plan digital europe, ou le plan de twin transition. Donc les tendances belges vont être relativement les mêmes que l'Europe, (on aura des quelques disparités bien sûr mais), les tendances de digitalisation sont relativement assez similaires dans les pays, avec des grosses pincettes.

Mais donc les tendances actuelles belges, sont relativement européennes, c'est à dire qu'on mise sur cette fameuse transition numérique et transition environnementale, en partant du principe qu'elles vont les deux vont s'aider et se pousser l'une l'autre. Et donc aujourd'hui, on voit le numérique comme une solution à tous nos problèmes. On a un problème dans la santé, on va y foutre du digital, on a un problème dans l'agriculture, on va foutre du digital, on a un problème

dans les services publics, on va foutre du digital. Et donc on digitalise énormément de choses, je pense que la tendance est à la digitalisation de nos sociétés, de façon exacerbée, digitalisation d'à peu près tout. Si tu rentres dans des bureaux assez récents, il y aura de la domotique pour réserver une salle de réunion, de l'automatique tu pourras régler avec un écran tactile à l'entrée de la pièce la température, la luminosité, réserver la salle via ton ordinateur, et puis quand t'arrives sur la salle, l'écran indique réserver pour un tel. On digitalise les services publics, on digitalise le fait que tu remplisses la déclaration fiscale, on digitalise beaucoup de choses, parce que ça optimise, parce que ça permet de faire de la croissance des gains, avec les impacts sociaux que cela engendre, les impacts environnementaux, les impacts culturels que cette digitalisation engendre.

[Intervenant 2]

Et justement quels sont les principaux risques environnementaux et sociétaux associés du coup à cette digitalisation constante et croissante ?

[Intervenant 1]

1) Alors sur les risques environnementaux, ils sont assez bien documentés, donc tout simplement on va parler des limites planétaires. Toute activité humaine a des impacts sur les écosystèmes aquatiques, marins, forestiers, ce que tu veux. Donc on a une dépendance aux métaux et il y a une extraction minière, une consommation d'énergie fossile, production de déchets, une création de diverses pollutions, donc les risques environnementaux ils sont là.

Le problème des risques environnementaux c'est tout simplement le dépassement des limites planétaires. En fait ce dépassement tout simplement limite notre capacité à garder une terre habitable. Donc l'idée c'est quoi, l'idée c'est de se dire, et ça je vais je te passerai les slides rapidement après mais tu auras un petit peu le contenu visuel, mais comme ça tu je pense qu'il faut bien comprendre les planétaires parce que c'est très important, on parlera de les aspects sociaux après.

[Intervenant 2]

Ces limites planétaires qui sont déjà en train d'être dépassés pour l'instant.

[Intervenant 1]

Certaines car effectivement on a dépassé 6 des 9 limites planétaires. Après c'est des moyennes internationales, et donc tu vas voir que par exemple dans certains pays, on n'en dépasse qu'une ou deux. Par exemple en Espagne et en France, on est en train de dépasser les limites planétaires

sur l'eau, sur la disponibilité en eau potable. Là où sur la Belgique, on n'a peut-être pas dépassé cette limite, dans certains pays d'Asie où on extrait beaucoup de terres rares, on a pollué les sols, ce qui fait qu'on importe l'eau, parce que l'eau est complètement polluée, ce qui n'est pas le cas en Belgique. Donc de nouveau les limites planétaires sont différentes en fonction des zones où on est, donc ça c'est documenté.

Et pour rapidement te montrer ce qui se passe avec les limites planétaires, donc il faut savoir que ça vient du MIT, du rapport Meadows dans les années 1972, donc c'est pas nouveau, et en fait on prend 5 facteurs qui limitent la croissance, la croissance notamment économique mais la croissance de tout. Voici les 5 facteurs: la population, la production alimentaire, pollution, production industrielle, et ressources naturelles. Et donc c'est ça qui limite la croissance qu'on a, et en fait il faut bien comprendre que la terre elle a des ressources finies, et donc elle a une capacité en fait appelé **carrying capacity**, c'est comme si tu pouvais mettre que 100 personnes dans un dans une rame de train, mais il peut pas y avoir plus de 100 personnes, sinon effectivement on commence à manquer d'air, l'air devient pollué; il y a moins d'espace pour tout le monde, donc la qualité de vie baisse, etc etc.

Et malheureusement on a dépassé certaines de ces limites planétaires. Alors qu'est ce qui se passe quand tu dépasses les limites planétaires, soit tu reviens dans une safe zone, et tu reviens à tendance normale, et alors ça veut dire que par exemple les écosystèmes arrivent à récupérer, donc s'il n'y a pas assez d'eau dans ton jardin, c'est pas trop grave l'herbe reste ok, bon il n'y a pas assez d'eau pendant quelques temps, tu dépasses un peu la limite, mais à la fin de l'été, il recommence à pleuvoir, et finalement ton herbe revient à la vie récupère et ça va bien. Ou alors cette herbe n'arrive pas à récupérer, juste non, il y a trop de soleil et pas du tout assez d'eau, et en fait ça redevient de la terre, et plus rien qui va pousser et après, ou quand ça repoussera, ça va se tirer la gueule, et tu n'auras plus jamais l'herbe que tu as eu et tu vas devoir replanter de l'herbe.

Donc qu'est ce qui se passe si on dépasse une limite planétaire pendant trop longtemps, on perd la capacité, donc c'est comme si tu disais, j'ai de l'air dans la pièce, si je respire trop cet air, trop vite, j'ai trop de CO₂ dans l'air, et donc c'est plus respirable, et ça sera peut-être respirable quelques temps après, mais je pourrais avoir moins de personnes dans la pièce avec autant de personnes en moins qui respirent dans la pièce comme avant. Donc il faut bien comprendre que le dépassement des limites planétaires, limite notre capacité à garder une terre habitable pour nous. Et ça malheureusement, il faut que les gens comprennent, et tu as des facteurs en fait, qui s'interconnectent, les cinq facteurs dont on a parlé, qui font que par exemple dans le scénario numéro 1, avec une croissance où les ressources diminuent: la production industrielle (Industrial output), avec production d'équipements ou d'objets augmente, ce qui augmente la pollution, et donc les ressources diminuent, et le changement climatique s'augmente, et puis la population cela joue aussi. Donc qu'est ce qui se passe ? Dans un scénario où tu doubles les

ressources, tu peux produire un peu plus longtemps, la population, la pollution, augmentent encore un peu, mais tu as d'office à un moment quelque chose qui fait que, l'excès de production crée des excès de pollution dans les écosystèmes, et les excès de pollution entraîne des limitations sur la production de nourriture et les limitations sur la production de nourriture limite la population d'un point de vue démographique.

Donc là je te renverrai vers Malthus, la trappe malthusienne qui est dans ton cours de bac 3 en histoire des théories économiques, et donc on appelle ça la trappe malthusienne qui définit que quand tu as la croissance économique, tu as du développement du bien-être, quand tu as du développement du bien-être et de la croissance économique, tu es capable de faire plus d'enfants, donc ta démographie augmente, et tu as atteint en fait le seuil du haut du roller coaster où ton excès démographique, entraîne une incapacité en fait de continuer à voir la croissance, du bien-être, et ce qui crée une récession économique, et la récession économique entraîne une perte démographique. Et donc tu as on va dire une courbe de Gauss sur la croissance démographique, qui à un moment va chuter, car ne pourra pas croître de façon infinie.

T'as d'autres scénarios, où on dit en fait on arrive à trouver des solutions techniques pour gérer la pollution, mais en fait tu te retrouves toujours... (ça va quand même se casser la gueule parce qu'à la fin il y a toujours) un déclin par exemple la production de bouffe, parce qu'on n'a pas assez de terre pour produire, et donc tu as toujours un déclin de la démographie aussi.

Donc en fait les limites à la croissance montre que dans un système fini tu as... Par exemple si dans la pièce où on est, il y a tous les jours l'air est renouvelé à hauteur de 10m³ d'air, mais ça c'est la limite physique de la pièce, tu pourras pas faire plus, donc tu peux avoir 100 personnes dans la pièce qui vivent bien, tu peux avoir 150 personnes dans la pièce qui suffoquent. Donc il y a des limites au vaisseau Terre, le vaisseau Terre qui est la planète Terre ne peut pas accueillir plus de, ne peut pas gérer plus certains déchets que, etc.

Donc ça c'est pour les risques environnementaux, de tout type d'industries, c'est pas que le numérique, mais le gros problème du numérique c'est qu'il a un effet catalyseur sur le reste. Le fait que aujourd'hui, le secteur du divertissement c'est en plein boum, c'est peut-être grâce au numérique, le fait qu'aujourd'hui on ait connu tant d'avancées dans les médicaments au point de faire certains miracles c'est peut-être grâce au numérique, la mobilité avec le fait qu'on puisse faire voler des avions c'est peut-être grâce aussi au numérique, le fait qu'on aille sur la lune c'est en partie dû au numérique. Et ça aussi la conquête spatiale, c'est aussi des impacts assez conséquents, mais c'est aussi grâce au numérique. Donc le numérique accélère nos échanges, nos communications, nous permet de faire plus de choses plus vite, donc le numérique a un effet catalyseur sur les activités humaines. Si tu vois le l'économie comme un moteur, le

numérique est un espèce d'une espèce d'huile qui permet de bien huiler tous les trucs et de permettre que ton moteur aille plus haut en température.

Donc il faut bien faire attention, aux risques intrinsèques du secteur numérique, et puis tous les risques engendrés par les activités que permettent le numérique.

2) Et puis sur les enjeux socios sociétaux, au plus on digitalise des choses, au plus il y a des gens qui ont besoin de compétences, qui ont besoin d'être capable de comprendre comment utiliser les outils, donc tu vois ce qu'on appelle la fracture numérique, où les gens n'ont pas les compétences, ou n'ont pas accès aux outils car ils n'ont même pas de couverture réseau, donc tu as des gens en afrique qui sont coupés du reste du monde, parce qu'ils ne savent pas participer par exemple, tu as des gens qui en covid, on était en confinement, tu as des familles avec des enfants qui n'avaient pas accès au numérique car on n'a pas la capacité d'acheter des ordinateurs pour tout le monde.

[Intervenant 2]

C'est plus les inégalités alors dans ce cas.

[Intervenant 1]

Là on parle d'inégalité effectivement, alors on peut parler de plein de choses, on peut parler de cybersécurité, on peut parler des personnes qui ont des handicaps qui n'arrivent pas à avoir accès aux services comme toi et moi, parce que parce que dans certains cas il n'y a pas de sous titres sur les vidéos, c'est aussi simple que ça mais... Oui et les enjeux du numérique sur les sociétés et sont sociétaux sont fous, c'est les conditions de travail, condition sanitaire, et là il y a beaucoup à dire, donc on va pas... mais la digitalisation impacte tout.

[Intervenant 2]

Oui c'est vrai, c'est bien de le préciser.

[Intervenant 1]

Et donc si je peux me permettre la question ce sera de bien réussir à cadrer en fait ton sujet, tu pourras pas discuter de tout.

[Intervenant 2]

Mais effectivement, c'est cela ma grande difficulté.

[Intervenant 1]

Oui c'est ça la difficulté. En fait, c'est qu'une fois que tu as une question précise, tu dois parquer tous les sujets pour ton mémoire.

[Intervenant 2]

Donc cadrer et définir et...

[Intervenant 1]

Tu peux te définir dans les grandes idées comme je viens de le faire, mais après tu parques le sujet, tu ne vas pas faire un mémoire sur l'inclusion numérique ou sur la cyber-sécurité. Donc tu peux dire tout ça existe. Mais ton sujet de mémoire va devoir être très précis. Sinon, tu partiras dans tous les sens.

[Intervenant 2]

Merci pour le conseil, je vais y réfléchir. **Du coup, par rapport aux entreprises belges (publique, privée, PME, large), est-ce qu'elles sont équipées pour intégrer des pratiques numériques plus responsables? C'est-à-dire est-ce qu'elles sont prêtes à accepter d'intégrer du numérique responsable dans leurs stratégies ? Et quels sont les barrières spécifiques du coup à intégrer ces pratiques responsables? Pourquoi tout le monde ne le fait pas directement?**

[Intervenant 1]

Alors ce qui est assez drôle c'est qu'il y en a qui font du numérique responsable sans le savoir. Il y a des gens qui, comme mes grands-parents, n'ont pas attendu que le mot sobriété énergétique existe, pour ne pas allumer la lumière quand il y a la lumière dehors. Mes grands-parents s'en sobrent par essence, parce qu'à l'époque tu n'avais pas beaucoup, et donc tu vivais avec pas beaucoup. La génération de nos parents a connu quand même une forme d'abondance mais en fait c'est une fausse abondance. La fête est finie d'ailleurs, pour ceux qui nous écoutent.

Et vraiment, certaines organisations n'ont pas le choix, n'ont pas d'autres solutions que d'être sobres. Il y a certaines personnes qui n'ont pas les moyens d'acheter des ordinateurs neufs, et donc ils achètent d'office de la deuxième main. Donc tout le monde en fait à la capacité d'appliquer certaines choses, certains ils font pas trop d'excès de temps d'écran, tout simplement

parce qu'ils ont 2 giga-octets de données mobiles et en fait ils ne vont pas les flinguer en un quart d'heure sur Youtube dans le métro. Donc ils sont déjà sobres mais parce qu'ils n'ont pas les moyens de surconsommer.

[Intervenant 2]

Mais ceux qui ont les moyens et pourquoi parfois ils ne font pas en sorte d'être plus sobre ?

[Intervenant 1]

Parce que soit ils n'ont pas conscience des impacts. Donc il n'y a pas de raison d'agir en fait. Dans leur têtes, il n'y a pas d'impact négatif donc je peux jouir en fait des outils numériques. Donc il y a une question de consentisation.

Et puis une fois que tu es conscientisé, une question de valeur et de culture propre. Si tu as été éduqué dans une famille, où on se dit que la place de l'humain est très importante, et que la place des écrans est un peu moins, tu veux intégrer potentiellement des bonnes pratiques de soit de sobriété numérique, soit de bien-être numérique, c'est-à-dire d'éviter d'avoir des excès de temps d'écran par exemple et donc on les intègre parce que ça fait partie des pratiques sociales ou culturelles. Après tu peux avoir des pratiques économiques dans les entreprises, qui font que, par exemple pour une entreprise, c'est fiscalement intéressant d'amortir son matériel sur trois ans ou quatre ans, parce qu'on a une entreprise de leasing qui nous fournit des machines à 1000€. Et si je les rends après trois ans, la valeur résiduelle fait que l'entreprise de leasing pourra les reconditionner et leur donner une deuxième vie avant que ce soit trop tard et donc c'est encore rentable sur le marché. Et donc là ça devient compliqué pour une entreprise d'augmenter la durée de vie à cinq ans, parce qu'au lieu de faire une première vie de cinq ans et une deuxième vie de trois ans, on ne va pas y arriver et donc il préfère faire 3 plus 3 pour aller à 6. Et donc dans certains cas intégrer les pratiques numériques responsables, on va trouver des barrières culturelles, économiques, logistiques, financières.

Ce qui coûte cher par exemple sur le reconditionner, c'est les ressources humaines. Si je te donne un ordinateur et que je te dis reconditionne-le et que tu dois changer la batterie, si le ordinateur n'est pas réparable du tout, tu vas prendre deux fois plus de temps, tu seras moins rentable que ton concurrent. Donc par exemple, la rentabilité de la seconde main dans le numérique, dépend de la réparabilité et la facilité de réparation des équipements. Donc on ne va pas en fait discuter des barrières, parce qu'il y a des barrières à tous les étages. C'est très complexe de parler de barrières. Après, c'est le business as usual, où les autres organisations ont des obligations de croissance économique, à minima d'activité économique, de survie économique et donc si effectivement faire de la RSE ça coûte cher, ça coûte plus cher, ça devient de l'argent qui devient une barrière énorme. Barrières culturelles, barrières économiques,

barrières légales aussi. Barrières de cyber-sécurité. Je suis obligé de remplacer mon matériel parce que j'ai des obligations de sécurité. Donc les barrières sont partout.

[Intervenant 2]

Ok. Pour continuer sur le sujet de la sobriété numérique avec les pratiques, les leviers et les freins, **est-ce qu'il y a quand même un intérêt croissant pour la sobriété numérique dans les organisations privées et publiques avec lesquelles vous travaillez ?**

[Intervenant 1]

Oui. Et en plus de ça, on peut même dire que dans les organisations, il y a des citoyens qui travaillent. Donc je veux dire, pas tout le monde, mais une bonne partie des gens sont intéressés à comprendre les choses. Savoir c'est quoi le changement climatique ? Savoir c'est quoi les impacts du numérique ? Parce que généralement, quand on donne de la sensibilisation et que les gens sont souvent surpris, ils savaient pas et trouvent cela super intéressant.

[Intervenant 2]

Oui donc le sujet a quand même fort évolué en 4-5 ans ?

[Intervenant 1]

Oui et de manière générale, si tu regardes les questions de développement durable ou d'écologie de façon générale, on commence un petit peu à s'y intéresser de plus en plus. Dans les médias, c'est plus présent, les gens s'y intéressent. Et je pense que le Covid aussi a joué sur le côté sobriété numérique, parce qu'en fait, on était tous digitalisés. Et donc les gens commençaient à se poser des questions, en se disant: “ mais attendez, tous ces écrans qu'on met à la maison en plus, tous ces laptops qu'on a produits pour pouvoir passer à la maison, tous ces services qu'on utilise, tous ces data centers, en fait, peut-être que ça a un impact? ”. Et donc on s'est rendu compte que oui, quand tu télé-travailles, t'as moins d'impact avec la mobilité parce que tu te déplaces pas. Mais si t'as dû acheter un nouvel écran pour pouvoir travailler de façon confortable avec ton laptop à la maison, il y a peut-être un impact aussi. Donc ça a cristallisé un peu ce truc-là. Et oui, ça commence à gagner en intérêt.

[Intervenant 2]

Et par rapport au levier, pour encourager l'adoption des pratiques numériques sobres, est-ce qu'il y en a qui sont plus efficaces ou plus faciles à mettre en place pour les entreprises en général ?

[Intervenant 1]

Alors il y a plein de leviers. Je pense que le levier macro, on va dire, c'est la sensibilisation. La question n'est pas savoir de comment on va le faire ? ou du qui il va le faire ? mais de pourquoi ? . Donc si on n'a pas expliqué les impacts du numérique et que tu penses qu'il n'y a pas d'impact négatif à la digitalisation alors tu ne vas pas le faire...

“Pourquoi j'arrêteraïs de regarder une vidéo ? Pourquoi je ne n'achèteraïs pas ce smartphone s'il n'y a pas d'impact ?”. Donc la sensibilisation du numérique, de la digitalisation aux impacts négatifs pour avoir une balance et une matrice coup bénéfice plus claire. Si tu sais que, bon, finalement, tu pourrais acheter un GSM 2 fois moins cher, mais qu'il a été fait dans des conditions de travail un peu déplorables, et une fois que tu sais ça, tu vas peut-être dire bon, j'encourage une pratique numérique plus responsable d'acheter un GSM plus fairtrade. Donc la sensibilisation pour moi, c'est le plus gros. Et puis des leviers efficaces.

Donc pour encourager l'adoption des bonnes pratiques, oui, sensibilisation. Après, réglementation aussi. C'est les deux. Pourquoi ? Parce que si tu regardes les RSE donc on a 10 entreprises sur le marché, il y en a une qui décide d'être ultra vertueuse, philanthropique, de faire de la RSE. Ça a un coût.

[Intervenant 2]

Ca peut influencer les autres ?

[Intervenant 1]

Alors oui, ça peut influencer les autres. Mais c'est surtout si elle le fait dans son coin, elle est potentiellement plus cher que les autres. Donc soit c'est un truc de niche, et les gens se disent à moi, je suis sensibilisé, j'achète un produit plus cher, parce que je sais que... Mais en soi, si le reste du marché s'en fout, c'est possible qu'à un moment, tu va perdre des parts de marché ou tu ne vas pas être compétitif. Ce qui est bien avec les réglementations, c'est que tout le monde est obligé. Tout le monde doit rendre ses services numériques accessibles. C'est la même chose pour tout le monde. Et donc la réglementation est quand même un levier assez efficace, parce que ça te permet de garder un marché compétitif. Les règles du jeu changent.

[Intervenant 2]

Tout le monde va jouer dans la meme cour du coup, c'est ca ?

[Intervenant 1]

C'est ça, si aujourd'hui je dis, on joue à 11 contre 11 au foot, et on n'a que deux personnes sur la banquette. Et à un moment, mes joueurs ne peuvent plus. Ce n'est pas grave, on va jouer à 10, alors à ce moment tu seras moins compétitif. Après, on peut dire, finalement, on change les règles. Maintenant, c'est du 5 contre 5 sur le terrain de foot. Tu choisis les règles du jeu. Mais il faut que ce soit les mêmes règles pour toutes les équipes. Et c'est le problème qu'on a aussi avec les enjeux de MERCOSUR et de trade internationaux, notamment sur l'agriculture. C'est qu'on est en train de dire, qu'on va faire des traités de libre-échange agricole, entre l'Europe et les pays en Amérique latine pour faire du commerce, de mondialisation, et donc on va importer de la viande, par exemple, d'équateur ou du Chili. Mais les producteurs, là-bas, n'ont pas les mêmes contraintes environnementales que les agriculteurs européens. Donc, comme les règles sont pas les mêmes, et les agriculteurs européens ont plus de coûts pour produire la même quantité, mais c'est pas compétitif. Donc il faudrait pour bien faire que les règles environnementales qu'on impose aux agriculteurs européens, soient les mêmes qu'on impose aux agriculteurs, Chiliens et autres.

[Intervenant 2]

Après, il y a toute la partie complication des règles et imposition à mettre en place.

[Intervenant 1]

Après, oui, il y a tout le reste..... C'est pas aussi simple que d'imposer un match de foot à 5 contre 5....

[Intervenant 2]

Et du coup, là, on a parlé plutôt des leviers. **Du coup, moi, j'imaginai aussi parler des freins organisationnels ou culturelles pour la sobriété numérique. On en a déjà parlé. Est ce que tu veux rajouter des éléments de réponses qui te semble importante ?**

[Intervenant 1]

Donc, on a les éléments culturels. Le fait que ça peut être bien vu d'avoir un iPhone tout nouveau pour les consultants. Donc, l'aspect de valorisation sociale, ce qui est bien dans la société et ce qui n'est pas bien. On peut parler par exemple du flight streaming, mais ça, c'est assez mal vu dans la société. Par contre, aujourd'hui, avoir un beau smartphone, c'est bien vu. Mais peut-être qu'un jour, ce sera mal vu d'avoir un GSM trop neuf. Ça sera peut-être bien vu d'avoir un GSM reconditionné. Mais il y a un aspect culturel.

Les freins organisationnels, c'est que tant que les entreprises ne sont pas obligées, bah pour l'instant elles ne vont pas le faire.

Et puis, il y a aussi le problème du pouvoir d'achat. On est dans une société de consommation où on veut tout avoir pour pas cher. Donc, si tu veux avoir...

[Intervenant 2]

On ne calcule pas le coût environnemental. C'est compliqué à relier le coût environnemental avec le coût économique.

[Intervenant 1]

Par exemple, si tu as une extraction minière au Pérou, et pour faire ton extraction minière, tu as besoin beaucoup d'eau. C'est de l'eau, en fait, pour séparer les métaux, les roches, etc. Et il y a de l'eau aussi qui est utilisée... Enfin bref, il y a de l'eau pollué à cause de cette extraction. Et si tu veux dépolluer l'eau ou traiter les eaux usées, tu vas devoir avoir une usine de traitement à côté de ton usine d'extraction. Ça coûte plus cher. Donc en vrai, à l'époque, on balançait tout dans les rivières et on le fait toujours d'ailleurs. Alors en Europe, on est très gentil, avec de bonnes consciences: "ah non, surtout pas chez nous". Donc la pollution est plus chez nous et on la voit plus. Mais donc si tu voulais produire et si tu voulais ouvrir des mines en Belgique, avec les conditions de travail, les conditions sanitaires, la sécurité sociale qu'on connaît en Belgique et que tu produisais un iPhone en Belgique, il coûterait combien ?

[Intervenant 2]

Ça j'en ai aucune idée mais 100 fois plus cher qu'actuellement.

[Intervenant 1]

C'est quoi le vrai coût ? Plus cher, ouais. Donc on veut tout pour rien. On veut le beurre, l'argent du beurre et bien sûr le fessier de la crémère. Donc il y a une espèce de mécompréhension des gens, qui font qu'ils ne comprennent pas... ils veulent simplement posséder, ils veulent, ils veulent, ils veulent... Je dirais que c'est la société de consommation dans son ensemble qui pose problème. Alors ça, c'est toi qui t'amuseras à le définir.

[Intervenant 2]

C'est un sujet intéressant évidemment. J'ai ouvert la boîte de Pandore haha. **Ensuite, par rapport à l'innovation, la compétitivité et l'obsolescence, est-ce que la sobriété numérique peut être compatible avec les objectifs de performance et de compétitivité des entreprises ?**

[Intervenant 1]

Je pense, oui. De nouveau la question c'est comment est-ce que tu te digitalises ? C'est que je reviens avec mon pote avec sa montre connectée. Il peut être extrêmement digitalisé mais ça lui coûte cher, il sait pas l'utiliser, il doit peut-être payer les formations pour comprendre comment utiliser son nouvel objet connecté.

Donc tu peux avoir une entreprise qui dit: “ je veux réduire mes coûts et si je réduis mes coûts au niveau de mes infrastructures...” Par exemple je suis une banque et que mes services bancaires tournent sur des services numériques, sur des infrastructures qui consomment. Admettons que je fais de l'éco-conception, ce qui fait que j'arrive à optimiser complètement le code, et en fait j'ai besoin de 2 fois moins de machines. La réduction de coûts est énorme. Mais ça veut dire que peut-être tu peux réduire un petit peu le prix de tes services et donc être plus attractif prendre plus de parts de marché. Donc oui, il y a les deux. Tu peux acheter du matériel reconditionné et baisser tes coûts tout comme tu peux acheter des machines neuves et augmenter tes coûts. Donc il y a plein de façons de digitaliser, certaines façons de se digitaliser sont compétitives et sont alignées.

Après effectivement dans certains cas l'intelligence artificielle (IA), va te permettre d'être plus compétitive et performant mais va augmenter ton coût environnemental. Dans certains cas tu vas avoir des trade-offs entre, par exemple, moi je suis une banque et pour gérer les transactions j'ai besoin d'une machine. Et pour sécuriser les transactions et ton compte j'ai besoin d'une deuxième machine. Tu vas aller chez la banque qui a les deux machines parce que tu as besoin de sécuriser ton argent. Donc on va augmenter l'infrastructure informatique pour sécuriser tes données. Donc il y a un coût environnemental, pour un bénéfice social. Donc la question est toujours de se dire de quoi est-ce qu'on a besoin, qu'est-ce qu'on accepte ? L'impact zéro n'existe pas. On a besoin de garantir, par exemple, une éducation de qualité à tout le monde.

Est-ce que le numérique peut nous aider peut-être ? Pas toujours ? Donc oui, je pense qu'il y a un moyen d'être performant, compétitif et de faire de la sobriété numérique mais ça devient de plus en plus dur, parce que le secteur du numérique est de plus en plus complexe. Par exemple, ça coûte pas très cher de rajouter une fonctionnalité sur une licence, vu que t'as déjà Excel, Office ou Blue, etc. On te rajoute Copilot, ça n'a pas augmenté le prix de beaucoup, de quelques pourcentages. Donc ça te rend plus compétitif. Donc il y a tout et son contraire. De manière générale, on ne va pas se mentir dans les dynamiques économiques actuelles dans le point capitaliste, la digitalisation tend à optimiser certaines choses et à te rendre plus compétitif.

Mais après, je peux te donner un exemple, il y a le pool et le push marketing ça tu l'as peut-être retenu. Il y a beaucoup de concepts d'économie que j'ai chopé après mes études que je n'avais pas retenu mais j'ai chopé après, et je me suis dit que ça servait à ça les études, donc c'est génial. Donc il y a beaucoup de choses qui m'aident aujourd'hui dans mes études. C'est une bonne chose, ça peut te rassurer. Il y a beaucoup de cours que j'apprécie aujourd'hui, et que je comprend enfin et que je comprend enfin son utilité. Donc le pool et push marketing. Le pool marketing tu te tires vers toi. C'est-à-dire c'est la boulangerie du coin qui fait un pain incroyable et qui a pas besoin de faire de la publicité. Le push marketing c'est vraiment le produit qui n'est pas dingue, donc t'es obligé de faire de la pub pour le vendre. Du style, le quick. C'est pas hyper... bon une fois que tu te fais avoir c'est pas mal, mais si tu as des produits qui ne sont pas dingues si tu fais assez de marketing dessus il y a un moment où tu vas réussir à le vendre. Et là forcément, le marketing digital peut t'aider parce que tu as une force de frappe énorme pour te donner la visibilité à ton produit. Mais si tu fais du pool marketing et que tu es la pizzeria du coin et que tu n'as pas besoin de pubs sur Facebook parce que ton produit est génial et que tu n'as que 20 places au resto et qu'elles sont pleines tous les soirs, tu n'as pas besoin de déboursier des centaines d'euros et c'est donc parfois bien plus efficace. Donc la qualité de ton produit en fonction de ce qu'il est demandé ou pas, va faire que tu pourras te passer potentiellement de services digitaux, parce que ton business model est déjà top sans numérique, et t'as d'autres business models qui reposent sur le numérique et donc ils dépendent d'avoir du compétitif, d'avoir beaucoup de numériques. Donc c'est tellement complexe.

[Intervenant 2]

Ensuite on avait du coup comment réconcilier le rythme rapide de l'innovation numérique (donc maintenant avec l'IA, il y a aussi le cloud qui devient de plus en plus grand du coup, le marketing digital qui existe depuis longtemps) avec en deuxième lieu les principes de sobriété numérique avec la modération ? Donc réconcilier la transition écologique qui est plutôt lente, comparée avec tout ce qu'il y a innovation numérique qui va de plus en plus vite ?

[Intervenant 1]

Ouais, ça se discute, je pense que les jeux bougent quand même dans la transition écologique même si ça paraît lent. Oui, alors il faudrait aller plus vite. C'est une perception des choses mais je comprends.

Effectivement le rythme de l'innovation c'est super intéressant. Il y a un problème sur les cycles d'innovation, mais parce que les cycles d'innovation, font vendre. La 5G ça fait vendre, la 6G ça fait vendre aussi. Alors pour toi, le premier mot le plus utilisé en marketing et le plus important ?

[Intervenant
L'innovation ?

2]

[Intervenant 1]

Alors c'est un synonyme, c'est nouveau. Car nouveau fait appel à innovation, mais nouveau c'est l'argument marketing qui marche le mieux, le plus utilisé. Si tu n'as pas le mot nouveau dans ta pub en fait, c'est que tu n'as pas écouté le prof de marketing. Donc tout ce qui est nouveau peut être vendeur. Nouvelle iPhone, plus de pixels, c'est purement cognitif c'est purement humain, on peut toujours découvrir des trucs.

[Intervenant 2]

C'est vrai que ça attire d'aller vers des nouvelles choses...

[Intervenant 1]

Tu vois un casse de réalité virtuelle, tu n'as jamais vu, on te dit que c'est nouveau, tu as quand même envie de tester.

[Intervenant 2]

Et même en dehors de tout ce qui est numérique découvrir de nouvelles choses c'est formidable.

[Intervenant 1]

Oui, c'est humain tu vois, je pense bien sûr. Et la conquête spatiale, je pense que c'est totalement ok de le faire, parce qu'en fait c'est un besoin humain civilisationnel, ça répond à nos trucs les plus deep deep down.

Effectivement pour bien faire il faudrait piloter nos économies et nos productions. Alors là ça va être le moment un peu drôle car on revient sur l'économie. Si je commence à dire qu'on va piloter la production industrielle et l'innovation technologique, je m'oppose au libéralisme au néo libéralisme, et à la main visible, et à tout ce qu'on nous a fait bouffer dans le cours d'économie et d'économie politiques depuis la Bac 1. Avec la main invisible, laisser le marché car il va se réguler tout seul ("la recherche des intérêts particuliers aboutit à l'intérêt général").

Si on s'oppose à cela, on va plutôt tomber dans du marxisme ou du communisme (et là on va se faire traiter par George Louis Boucher de sale communiste).

Mais en vrai il faudrait pouvoir piloter quand même ce qu'on fait, pour bien faire il faudrait que l'état définisse un cadre écologique, et après le marché dans ce cadre là c'est bon. C'est pour ça qu'on a besoin de régulation. Donc pour bien faire il faudrait mettre un cadre sur l'innovation, et dire par exemple eh ben on ne développera pas la 6G avant 2030, on n'y touchera pas, on ne va même pas y réfléchir.

[Intervenant 2]

Il faudrait même dire on ne la développera pas du tout pour rester dans les limites planétaires.

[Intervenant 1]

Par exemple, on va dire que certaines innovations comme l'IA générative, et c'est ce qu'a fait l'Italie au début pendant quelques temps sur ChatGPT, ils ont interdit ChatGPT en Italie. Tu pourrais, pour bien faire, et c'est ce qui est fait, interdire TikTok, il y a des états qui décident comme l'Australie, la Chine et la France, qui souhaite le faire, bannir les réseaux sociaux pour les moins de 16 ans, parce qu'il y a des risques. Donc le rythme à laquelle on met en place des innovations pourrait être piloté, mais on est dans un système plutôt libéral.

[Intervenant 2]

Oui, c'est le fait que c'est compliqué à établir avec la société dans laquelle on vit actuellement.

[Intervenant 1]

Oui, c'est compliqué mais ce qui est intéressant, c'est que... et ça on a discuté avec Thibault Pirson de l'UCLouvain, qui est chercheur, que tu pourras rencontrer et je te conseille vraiment de le faire, (il est en haut de l'In, soit au cyclotron, soit au sainte barbe), et lui en fait, fin eux ce qu'ils font, ils regardent les limites planètes... Au lieu de dire quel est l'impact de mon smartphone, ils regardent selon les limites planétaires, ils disent voilà on a des limites planétaires on peut pas déconner, donc en théorie on peut niveau mondial, je donne un exemple, on peut pas extraire plus de autant de millions de tonnes de roches, parce que sinon pour tout ce qu'on s'est mis comme limite comme budget pour l'extraction minière on dépasse les limites planétaires, on entraînerait trop d'émissions, trop de pollution. Donc on se dit on peut pas extraire plus de autant de milliards de tonnes de métaux par an, bon ok alors la question c'est quelle est la clé de répartition? Est-ce qu'on extrait plus de cobalt, plus de fer? On a besoin de fer pour les bâtiments, ou on a besoin de cobalt pour électrifier les voitures, et donc c'est ce qu'ils sont en train de faire comme travail, et ça m'intéresse vraiment, ils sont en train de définir, quels sont

les clés de répartition de ce qu'on pourrait extraire ou de ce qu'on pourrait polluer, ou de ce qu'on pourrait consommer en fonction des limites planétaires?

[Intervenant 2]

Ca du coup ils regardent via les besoins, ils analysent selon quoi ?

[Intervenant 1]

Non pas les besoins, on regarde clairement ce que la Terre est capable d'encaisser et après on regarde les clés de répartition possible. En disant par exemple, si on prend l'accord de Paris, et on dit les accords de Paris c'est 2 tonnes de CO2 par an, par personne, par an. Sur ces 2 tonnes, tu pourrais dire que toi tu as un budget mobilité de 200 kilos, mais moi je pourrais très bien dire bah écoute moi cette année, je vais prendre un budget de mobilité d'une tonne, et je vais prendre un billet d'avion et le reste de l'année je vais vous faire des légumes je vais pas acheter de vêtements je vais crouler en vélo et donc tu pourrais le faire en fait, choisir ta répartition de tes 2 tonnes de CO2 émises par an par personne. Si on te dit t'as un budget tu peux pas le dépasser, mais l'allocation de ton budget tu pourrais le faire comme tu veux. Donc ça revient au même que si c'est toi aujourd'hui que t'as 20 euros en poche pour faire ta soirée, c'est toi qui choisis si tu vas te balancer 10 balles au Quick et 10 balles en bière, ou si tu vas aller mettre 15 balles en bières et 5 euros en coca. Donc la clé de répartition, ça c'est la démocratie et c'est la société qui discute, et qui décide comment est-ce que avec le budget qu'on a, on dépense. Mais pour bien faire, il faudrait ces fameuses clés de répartition pour dire ça c'est la limite qu'on peut pas dépasser. Et ça pour l'instant on ne le fait pas, on ne se limite pas.

[Intervenant 2]

Mais du coup le travail du chercheur, c'est la limite de chaque matériau ?

[Intervenant 1]

Alors ça c'est ce qu'ils veulent faire, donc on ne va pas digresser là dessus. Mais en tout cas effectivement, il va falloir pour bien faire, piloter les innovations, décider de qu'est ce qui va sur le marché quand, décider qu'on n'a pas le droit d'avoir des voitures électriques de plus de 2 tonnes, sauf si en fait on a une famille nombreuse... Mais il va falloir se limiter, parce que si on ne se limite pas c'est doomsday, l'apocalypse. Et après c'est une discussion avec les limites qu'on a, ou les limites qu'on s'impose, qu'est ce qu'on décide de faire avec le budget qu'on a, et là il va falloir avoir de vraies discussions pour que tout le monde se mette d'accord pour dire qu'il y a des limites.

[Intervenant

2]

Haha oui mais la vraie question c'est, est-ce que ça va être faisable ces limites ?

[Intervenant 1]

Alors de toute façon si on ne le fait pas...

[Intervenant 2]

Oui c'est ça, dans tous les cas soit on arrive à anticiper les dégâts, ralentir la chute, soit on y va à fond mais dans tous les cas cela va arriver.

[Intervenant 1]

Alors c'est un peu dur ce que je vais dire, mais quand on parle de limites planétaires et de changement climatique et tout le reste, quand on parle à quelle vitesse on y va, on compte les morts. Donc si on part du principe que le changement climatique va rendre certaines zones d'Afrique simplement inviables, et que ces personnes vont venir chez nous et que chez nous certaines zones ne seront plus habitables, de nouveau dans la pièce il y a une capacité de 100 personnes on sera 1000 on sera 1200, 2000 mais à un moment quand ton métro il est plein, il est plein et tu as beau poussé ça passe pas, et donc les personnes qui ne pourront pas rentrer dans le métro seront entre guillemets et les personnes qui vont mourir de chaud dans des zones où elles ne pourront plus rentrer... Donc on est en train de compter les morts, et donc la question n'est pas savoir est-ce que l'être humain survivra à l'avenir? Je pense, que oui mais la question c'est plutôt à quel prix et on sera combien et où ? On pourra plus vivre au Japon car taux d'humidité et de chaleur trop haute, pourra plus vivre en Espagne ou l'Afrique car il n'y aura plus d'eau et sécheresse... Donc on aura quelques zones où pourra vivre avec quelques copains. Si on déconne et si on décide de faire les imbéciles, pourquoi ? parce que limites planétaires et la population si on fait des cons, elle sera très basse, parce qu'on aura trop pollué nos sols, il n'y aura plus d'eau potable sur Terre, ce genre de bêtises.

[Intervenant 2]

Tout à fait mais bon après pour revenir... On va très vite vers des sous-questions même si ça m'intéresse fort.

[Intervenant 1]

Haha oui désolé mais on va très très vite vers des autres questions quand on creuse le sujet. Comment on va revenir à la simple échelle d'une entreprise...

[Intervenant 2]

Du coup je voulais parler un peu aussi d'obsolescence parce que je trouvais ça un sujet important, **comment elle est perçue comme moteur d'innovation parce que pour l'instant on cherche toujours le progrès, et ce progrès est parfois guidé par l'obsolescence, est-ce que c'est un obstacle à la mise en place d'une stratégie plus durable ?**

[Intervenant 1]

L'obsolescence c'est purement... c'est pas une question d'innovation... Oui effectivement si je crée un nouvel objet, le plus vieux devient peut-être obsolète.

[Intervenant 2]

Je sais qu'il existe plusieurs formes d'obsolescence, il y a aussi une obsolescence psychologique.

[Intervenant 1]

Alors oui effectivement, il y a l'obsolescence psychologique et culturelle. Il y a l'obsolescence logicielle ou malheureusement les anciennes versions sont plus maintenues et donc effectivement on va plus maintenir Windows XP mais on va continuer de s'occuper Windows 11 et Windows 10 ça va déjà être fini le support. Donc il y a les questions de qu'est ce qu'on maintient ? et l'obsolescence elle peut venir de partout. Et l'obsolescence généralement est exacerbée par les questions d'économie. Par exemple, si je te fais un aspirateur qui tient 30 ans, on va pas en vendre beaucoup, mais s'il lâche après 5 ans alors je vais en vendre un peu plus. C'est le business model basé sur la croissance économique, qui fait que tu as besoin de vendre.

Et donc c'est ça qui est intéressant quand on parle de numérique, toi tu as besoin d'un smartphone et donc en théorie pour acheter un smartphone à 100€ tous les ans ou un smartphone à 400€ tous les 4 ans ou un smartphone à 1000€ tous les 10 ans. D'un point de vue économique, on pourrait croire que c'est la même chose, parce que si l'entreprise en 10 ans a reçu 100€ tous les ans et qu'elle t'en a vendu 10 c'est pareil que 1000€ en 10 ans avec la vente que de 1 smartphone. Mais si toi tu vends des smartphones, tu préfères me vendre un smartphone à 100€ tous les ans ou un smartphone à 400€ tous les 4 ans

[Intervenant 2]

Pour moi... ça change vraiment quelque chose ? J'ai l'impression que moi je peux me reposer si je te vends un smartphone à 400€ tous les 4 ans et que j'obtiens le même bénéfice.

[Intervenant 1]

Ouais mais si tu loupes ta vente parce que j'ai été chez la concurrence tu vas manger des pâtes pendant 4 ans et donc en fait au plus tu vends...

[Intervenant 2]

Oui mais si je t'en vends un 100€ et qu'il n'est pas performant et robuste et que tu viens plus m'en racheter pendant les 3 prochaines années...

[Intervenant 1]

Alors non ça c'est autre chose, mais en tout cas les dynamiques qu'on a de la consommation à court terme, c'est que, déjà c'est pas cher, donc en termes de pouvoir d'achat... Par exemple, si t'es étudiant et que t'as tu vas à ton job d'étudiant et que t'as 300 balles par mois, bah ça va être tendu, donc tu vas acheter pas cher, question de pouvoir d'achat. Ça veut pas dire que c'est le meilleur produit, moi j'achetais des smartphones Huawei à 120 balles que je cassais après 3-4 mois, quand j'ai eu mon premier job, j'ai acheté un GSM à 400€ que j'ai tenu 5 ans. Donc ça m'a coûté plus cher d'acheter de mauvaise qualité et des GSM qui cassaient plus vite. Mais j'avais pas le choix, parce que j'avais pas forcément la capacité d'investissement.

Là où les entreprises l'ont, donc elles ont la capacité d'être responsables pour leurs employés et de permettre à leurs employés de consommer des produits durables. Je pose ça là. Mais donc pour revenir à ça, effectivement pour une entreprise, pour limiter ces risques, elle veut vendre souvent. Et donc c'est malheureusement ce qui se passe. Les entreprises vont préférer te vendre plus souvent un produit pas cher, de façon récurrente, plutôt qu'à devoir se dire, tous les 10 ans je dois vendre un GSM, si je loupe la vente, je suis par cuit en fait. Pour bien faire, c'est pas l'offre qu'il devrait créer la demande, pour bien faire, ce serait la demande qu'il devrait créer l'offre. À mon sens, c'est les consommateurs qui veulent, et ils devraient dire, moi je veux ça, et pas accepter qu'on nous vende des smartphones. C'est pour ça que tu as les droits de protection du consommateur. Pour éviter les dynamiques nocives des marchés.

[Intervenant 2]

Bon, je vais essayer de continuer parce que je n'ai pas envie de te retenir non plus toute la soirée. Du coup, maintenant, ma prochaine section, c'était aussi sur les cadres institutionnels. Comme

toi t'avais fait ton mémoire sur la RSE, il y a aussi les ODD, les objectifs de développement durable et tout ce qui est politique publique.

Comment toi tu perçois ou vous chez ISIT, vous percevez l'intégration de la RSE et des ODD (notamment l'ODD 12 sur production et consommation responsables) dans les stratégies numériques des entreprises ?

[Intervenant 1]

Déjà les ODD, c'est les fameux objectifs de développement durable de 2015 à 2030, c'est la boussole des Nations Unies pour le développement durable. Les ODD, c'est un cadre assez high level, qui va plus être intéressant pour les grandes entreprises. Les petites entreprises ont plus de mal à aller sur ces trucs-là. C'est vraiment très corporate les ODD. Quand tu es une entreprise et que tu veux faire de la RSE, par exemple, une université va dire, mais moi sur quel ODD, j'ai un impact ? Direct ou indirect ? Par exemple, l'ODD, si je ne dis pas de bêtises n°4, éducation de qualité, pour université, c'est un des objectifs clés. Donc l'intégration de la RSE, si on se bat sur les ODD, c'est une entreprise qui dit: "quels sont mes gros facteurs d'impact avec mes activités?". Si tu es une entreprise de transport et de logistique européenne et que toi ton boulot c'est des camions et amené des marchandises, mais en termes de production et consommation responsables, il y a la consommation de tes pneus ou la consommation de diesel par exemple. Et donc peut-être que tu peux trouver des manières de faire de l'éco conduite ou de limiter ta consommation. Peut-être que tu ne roules pas à 110, 120 avec ton camion, mais que tu roules à 100 et que donc tu pollues moins pour arriver à ta destination. Et dans ce sens-là, tu réponds à tes objectifs de développement durable dans ce cas l'ODD n°12. Donc la RSE c'est ça.

Et comment est-ce qu'on perçoit l'intégration de la RSE dans les stratégies ? En gros la RSE est instrumentale. C'est ce que tu pourras lire dans mon mémoire, ce n'est pas de la philanthropie, c'est qu'il y a des réglementations. C'est bon pour mon image de marque. D'un point de vue marketing, je me démarque de la compétition. D'où le smartphone pliable, parce que sur les 100 personnes qui te vendent un smartphone, il y en a un qui a décidé de vendre un smartphone pliable. Donc il se démarque. Et la RSE peut être aussi une clientèle niche qui s'intéresse à ça, donc Fairphone se démarque avec sa RSE mais avec un produit plus cher. Mais ça fait partie de la stratégie, on va dire, de l'entreprise. Et donc la RSE c'est soit pour retenir les employés, soit c'est pour avoir une bonne image de marque et donc vendre. Donc pour moi, elle est instrumentale. Mais dans les stratégies numériques, ça peut être aussi des réductions de coûts. Comme je le disais, une banque, franchement, nous on le voit dans le secteur tertiaire, diminuer sa structure numérique, ça réduit tes coûts. Et surtout pour les entreprises, il y a beaucoup de problèmes de recrutement dans le numérique, parce qu'il y a beaucoup de demandes et pas assez d'offres. Et donc c'est vrai que des entreprises qui font de la RSE et qui disent: "Regarde, moi j'ai une politique RSE", peut-être que tu pourras attirer certain profil, et ce sera peut-être intéressant. Moi par exemple, je voulais pas la grosse bagnole, je voulais du sens dans mon

boulot. Et c'est pour ça que par exemple, Total energie, il y a de grandes chances qu'il doit payer un peu plus cher pour pouvoir attirer parce que sinon, si tu as le même salaire à gauche, qu'à droite, et qu'à droite, c'est Total, et à gauche, c'est un truc super cool et écolo et tout... faudra que Total propose d'autres avantages.

[Intervenant 2]

Oui, tout à fait. **Et ensuite du coup aussi, quel est le rôle des pouvoirs publics cette fois-ci, donc que ce soit belge ou européen, pour promouvoir (aussi conscientisation) sur la sobriété numérique ? Donc avec les incitations, aussi les réglementations ?** Pour la RSE donc on a la CSRD meme si elle a un peu faibli avec la loi omnibus.

[Intervenant 1]

Pour que ce soit sur l'enregistrement, mais ça on a déjà parlé, la CSRD est détricotée à cause du rapport Draghi, D-R-A-G-H-I de décembre 2024, qui dit que malheureusement, la CSRD, la directive sur le reporting non financier de l'entreprise, par exemple mesuré son Scope 3, etc., allait enrayer et amoindrir ou réduire la compétitivité des entreprises sur le point international, les entreprises européennes à l'international. Donc les 3P, People Planet Profit, et là on se rend compte que si on fait planète, on réduit profit. Et donc ils ont dit quoi ceux en charge des réglementations: “ non profit c'est important, donc on va réduire planète”. Et donc on se rend compte que là, il y a des enjeux économiques qui rentrent... il faut manger quoi...

[Intervenant 2]

À cause de la pression internationale plutôt alors ?

[Intervenant 1]

En tout cas, dans un système capitaliste, t'as besoin de la croissance, t'es obligé de maintenir la croissance.

[Intervenant 2]

Parce que si tout le monde l'aurait fait à l'échelle mondiale, ça serait peut-être fonctionner le Planet qui prend sur Profit ?

[Intervenant 1]

Oui, oui, mais les États-Unis n'ont pas envie, puis ils s'en foutent au final avec Trump de toutes ces réglementations environnementales, et donc en plus de ça, si vous le faites, nous on vendra plus, parce qu'il sera moins cher. Donc effectivement, il faut un consensus international pour que... Et c'est pour ça que c'est important les accords de Paris. Tout le monde se met d'accord. Eh non, malheureusement Trump avec les États-Unis décide de sortir des accords...

[Intervenant 2]

Et oui malheureusement, il y en a qui peuvent en sortir...

[Intervenant 1]

Et voilà. Mais donc, il faut effectivement tout le monde suivre les règles du jeu. Et la loi Omnibus dit: “bah non c'est trop cher, donc on va réduire les obligations”.

Après, pour répondre à ta question de façon... Je vais prendre ta question du rôle des pouvoirs publics dans la sobriété numérique à l'envers. Est-ce que tu connais le triangle de l'inaction ?

[Intervenant 2]

Le triangle de l'inaction ?

[Intervenant 1]

Alors, ce triangle est composé, des citoyens, les entreprises et l'État. Alors quand je dis État, ça peut être l'Europe, ça peut être le fédéral, le régional et même le bourgmestre. Citoyens, entreprises, États. Donc on va mettre le politique en fait avec le citoyen et les entreprises. C'est toujours la faute de quelqu'un d'autre...

[Intervenant 2]

Il se renvoie la balle à chaque fois ?

[Intervenant 1]

Le citoyen dit: “moi de façon, je veux bien être écolo, mais si l'État, il ne met pas les règles, bah je ne vais pas les suivre. Donc tant que l'État, il m'interdit pas de prendre l'avion, je peux prendre l'avion. Et puis les entreprises, elles ne me posent pas des produits très vertueux. Donc si les entreprises, elles me proposent des trucs, je le ferais”. Mais les entreprises vont dire: “toi

le citoyen, tu veux le produit le moins cher.”Donc bon. Et puis, les politiques ils disent: “ ouais mais toi ouais effectivement c'est le pouvoir d'achat, tu veux le pouvoir d'achat. Donc tu ne veux pas pour l'écologie en fait. T'as quand même envie de consommer.” Les entreprises, elles disent: “ouais mais en fait, on veut bien mais il faut qu'on nous mette les règles”.

Donc c'est les citoyens qui devraient voter pour les bons politiciens. Et puis les politiciens disent: “oh mais attendez les gars vous m'avez élu pour ça. Donc je ne peux pas faire l'inverse de ce qu'on m'a demandé”. Et donc tout le monde se rejette la faute. On a ce fameux triangle de l'inaction qui fait que c'est la faute de personne. Je m'amuse souvent à dire que les politiciens ils vont dans le sens du vent. Ils veulent le pouvoir, ils veulent être vus et ça. Donc eux ils iront toujours pour la majorité. Et donc je m'amuse toujours à dire que, si dans la population on avait 80% de personnes végétariennes, on aurait 80% de politiciens végétariens. Ça m'amuse ce truc-là. Parce qu'ils suivent, de ce point de vue-là, les politiciens je pense et le monde politique bougeront en dernier. Et donc ça devient le...

[Intervenant 2]

C'est les citoyens qui vont devoir bouger en premier alors ?

[Intervenant 1]

Pour moi c'est les citoyens qui bougent en premier.

[Intervenant 2]

Ce n'est pas les réglementations qui vont...

[Intervenant 1]

Alors qui demandent les réglementations ?

[Intervenant 2]

C'est vrai que ce sont souvent les citoyens.

[Intervenant 1]

Qu'est-ce qui s'est passé sur la volonté du politicien Macron de faire la proposition on va interdire les écrans au moins de 15 ans ? C'est parce qu'il y a eu une attaque au couteau d'un

gamin sur une prof, qui a été alimentée par de la désinformation ou de la polarisation des opinions sur les réseaux sociaux, et donc il y a des populations qui sont meurtries par ça. Des gens qui sont parents qui s'inquiètent. Et donc le politiciens réagit. Il met des nouvelles règles, dont va interdire TikTok pour les plus jeunes. Et donc quand le politiciens met des règles sur le développement durable, c'est parce qu'une part grandissante de la population s'inquiète. P***** on a pollué les rivières, les P-FAS. Ce n'est pas les politiciens qui disent: "on décide maintenant de réguler les P-FAS", c'est parce que ça fait un scandale dans les médias. Et donc l'État va dire on va réguler les entreprises. Et là on va mettre les règles pour tout le monde mais il faut qu'il y ait un scandale. Donc je pense que c'est l'opinion publique qui régule ce qu'on décide dans la société, de ce qui est bien et pas bien. Et donc quand on aura plus de 50% de la population qui se dit: "c'est vraiment pas bien d'avoir... pour l'environnement ou le numérique", alors seulement après, ça bougera au politique et ça engendrerait un changement donc on ne peut pas attendre les politiciens. Ou alors effectivement pour qu'il bouge, il faut leur dire on a envie, il faut qu'on communique en disant ça ça va pas, ça on n'est pas content. Et par exemple, in fine, s'il n'y a personne pour consommer le Quick qui est de mauvaise qualité, ils vont mourir, donc le consommateur à la marge, parce que c'est de petit colibri, a droit de vie ou de mort sur les produits qui sont proposés.

[Intervenant 2]

Oui donc, c'est l'opinion publique qui, on espère, changera les choses.

[Intervenant 1]

Il faut que les gens comprennent que effectivement nos activités ont un impact, et qu'il va falloir choisir entre consommer avec impact qui n'est pas possible avec les limites planétaires et consommer moins avec moins impact.

[Intervenant 2]

Oui. Mais après, est-ce que ça arrivera, et si oui à temps avant d'avoir une planète difficilement vivable ?

[Intervenant 1]

Par exemple pour l'instant on a le développement durable, et les gens disent: "bon bah les inondations sont posées par le changement climatique". Pour l'instant, en Europe, on a eu des inondations à l'aise avec quelques inondations en Espagne. Pour l'instant, c'est acceptable, c'est vivable. Mais à un moment les gens vont dire, c'est trop. Et donc là les politiques, ils vont accepter les changements, parce que le fait de ne pas agir crée plus de problèmes.

[Intervenant 2]

Et donc en quelque sorte ce sera les contraintes climatiques qui vont peut-être faire changer nos décisions.

[Intervenant 1]

Oui car si on ne fait rien pour le climat, c'est le climat va s'occuper de nous faire changer. Mais le problème qu'on a, c'est qu'au moment où on verra...

[Intervenant 2]

Ca sera déjà sûrement trop tard...

[Intervenant 1]

Ce sera trop tard parce que le changement climatique il va pas se mettre sur pause... c'est pas un moment où tu dis: "ok c'est bon j'ai compris, je capitule, drapeau blanc, on arrête, non non non c'est fini". Donc la question aujourd'hui, c'est de comprendre qu'au moment où on voudra que ça s'arrête, ce sera trop tard, et qu'il faut décider maintenant. Ohhhhh et là d'un point de vue cognitif, dans le cerveau des gens, et alors là il faut que tu t'intéresses à le dilemme du marshmallow. C'est le cerveau humain et c'est un test qui est fait et c'est vraiment très drôle. Tu as dans le cerveau ce qu'on appelle le cortex préfrontal et le striatum. Le striatum c'est le plaisir immédiat et le cortex c'est ta capacité à t'organiser dans le futur. Et donc c'est un test qui est fait chez les gamins, tu vas dans une pièce et tu dis tu ne touches pas ça. Là il y a un marshmallow.

[Intervenant 2]

Hein oui je vois, c'est je vais partir dans la pièce et si tu le manges pas tout de suite, tu peux en avoir 2 après.

[Intervenant 1]

Et on se rend compte qu'effectivement ceux qui résistent à la tentation, auront plus de capacité de compréhension et de stratégie à long terme. Je ne vais pas cramer tout mon salaire maintenant, parce que je vais mettre de côté pour pouvoir m'acheter ma maison. Et donc on se rend compte qu'ils ne sont plus rationnels.

[Intervenant 2]

Mais est-ce que c'est inné ou c'est du à l'éducation ?

[Intervenant 1]

Parce qu'ils sont petits dans cet exemple d'étude. De base il y a une propension naturelle, mais ça se travaille. Honnêtement c'est des compétences qui peuvent s'acquérir, si tu entraines ton gamin à refuser ou à se limiter, ça s'apprend. Mais comme on est dans une société de consommation, du tout tout de suite, on se rend compte qu'on a des gens poussés par le numérique, qui consomment plus. Qui consomment plus vite, et qui ont moins de capacité de mettre des sous-de côtés. Et donc comme ils ont moins de sous-de côtés, quand le GSM casse, on achète un truc à 100 balles, parce qu'on n'a pas 2 000 euros de côté pour acheter un bon GSM. On va pas prendre les 2 000 mais on va utiliser environ 600 euros de budget pour acheter une bonne qualité et qu'on va garder longtemps. Ça nous coûtera moins cher sur le long terme, d'acheter cher et de garder longtemps. Donc on est cadenasé, parce que les entreprises ont des intérêts économiques et veulent nous vendre rapidement. Mais on est partis sur un biais cognitif de ton cerveau humain de purement de psychologie humaine.

[Intervenant 2]

Mais du coup je t'en parlais aussi, justement c'est grâce au livre "Le monde sans fin" de Jean-marc Jancovici qui parle un peu du stratium. Et c'est grâce à cela que j'ai appris ce concept.

[Intervenant 1]

Il y a aussi un livre qui s'appelle "Le Bug Humain". C'est le bug humain, Comment et pourquoi notre cerveau ne nous empêche d'agir ou du fait qu'on détruit notre planète ?

[Intervenant 2]

Du coup là on va passer à la fin de mon interview avec les perspectives un peu plus à l'avenir même si on en a déjà beaucoup parlé. Et du coup pour clôturer toujours sur mon sujet de la sobriété numérique: **est-elle appelée à devenir un pilier stratégique de transformation digitale future ?**

[Intervenant 1]

En gros elle sera choisie ou forcée. Elle sera choisie ou forcée, soit on choisit de l'adopter maintenant et d'en faire un pilier stratégique, parce qu'on a décidé que les règles économiques maintenant allaient dans ce sens. Avec une entreprise qui est considérée comme compétitive est sobre et que du coup tu as des bonus et des malus. Par exemple dans le futur, une entreprise qui consomme trop d'équipements numériques et qui a un impact CO2 trop élevé aurait plus de taxes et donc on arrive à financieriser en fait la transition environnemental, pour avoir des

comportements vertueux. Donc dans cet avenir, le fait d'être sobre est bon pour le business, le jour où on arrive à changer notre modèle économique et sociétal là dessus, oui la sobriété numérique devient un enjeu stratégique de transition digitale. Mais actuellement dans la façon dont une économie est organisée: non.

Et donc le problème c'est qu'on va arriver à cette sobriété numérique et transition digitale responsable pour l'environnement par la contrainte. C'est à dire je suis obligé d'acheter des équipements reconditionnés parce qu'il y a des pénuries d'approvisionnement, parce que le canal de Suez y a plus d'eau, et que donc mon CMA CGM, mon beau paquebot avec tous mes porte-conteneurs il est dans le sable, et donc je ne sais pas m'approvisionner, et donc j'ai été obligé d'acheter du reconditionné. Et finalement j'ai été obligé de faire mon business sous linux, parce que les vieilles machines que j'ai achetées ne tournent pas sous Windows 12, et les machines qui pourront tourner sur Windows 12, elles sont coincées dans le canal donc...

[Intervenant 2]

Oui, donc effectivement à l'avenir ça va devoir se faire...

[Intervenant 1]

Alors la question c'est quels seront les entreprises un peu plus intelligentes que les autres qui vont sortir leur épingle du jeu en disant: "je vois le risque venir, gestion des risques à long terme, à voir si c'est compatible avec les impératifs économiques actuelles".

[Intervenant 2]

Oui, c'est aussi ça que l'ISIT j'imagine essaie de faire découvrir.

[Intervenant 1]

Oui on essaie, et c'est pour ça qu'on explique que la transition numérique ne sera pas celle à développer dans son coin, c'est un changement totale. On va pas réussir dans un système capitaliste, à avoir une industrie du numérique qui est parfaite...

[Intervenant 2]

Et du coup ma dernière question c'est: est ce que tu souhaites aborder un autre sujet ou clôturer le débat avec quelque chose en particulier ?

[Intervenant 1]

Je parle beaucoup et je pense qu'on a abordé beaucoup de choses et je vais boucler en terminant par le commencement, où on revient toujours aux besoins. Et donc aujourd'hui, je pense qu'en termes de résilience, quelqu'un aujourd'hui qui s'habitue à vivre avec peu, sera heureux. On l'a compris, je pense que le contumérisme ne nous rend pas heureux. Et là je te retourne vers Timothé Parique ou on revient à nos copains avec Adam Smith et la théorie des sentiments morales. Par exemple, si tu donnes une Porsche à tout le monde, elle n'a aucune valeur, et donc il y aura bien un mec qui dira, moi j'ai deux Porcshe. Donc la consommation ne nous rendra pas heureux, il faut vraiment qu'on fasse le deuil de ça, tous car on est tous dedans, il faut qu'on s'assure qu'on répond à notre juste besoin et là c'est vraiment le shift culturel, qu'on a tous besoin dans le sens qui est nécessaire, et on doit recabler en fait notre cerveau car il faut que socialement on valorise: qu'est-ce qui est vraiment intéressant ? et qu'est-ce qui est vraiment nécessaire ? Et donc le flight shaming c'est ça, on commence à modeler la société, en tout cas dans certains milieux socio-économiques, tu vas à la commission européenne t'inquiètes que pour eux prendre l'avion ils ont aucun problème, mais dans certains milieux socio-économiques, on commence à percevoir prendre l'avion comme un comportement malsain, socialement pas désirable. Par exemple, moi quand je suis en vélo dès que je suis à Bruxelles, je rentre du boulot en vélo mécanique, je suis dans une montée et je vois des SUV, alors d'une taille incroyable, des audi Q7 énorme et avec des plaques personnalisées "Jean-Claudeeeee" et effectivement avec une personne dedans, sans covoiturage... Je me dis: "P***** quel tocard ringard" et puis derrière je me fais dépasser par une jeune maman sur son vélo électrique avec deux moutards dans le vélo cargo en train de lire des bandes-dessinées et ils se sont en train de se marrer et en plus ils me dépassent et ils vivent leur meilleure vie et je me dis ça c'est cool. Et donc moi j'essaye maintenant de dire, ça c'est valorisé. Parce qu'on revient sur le truc de tout le monde veut être aimé avec Adam Smith. Et donc si mon père, il me dit: "on va au resto, on va prendre la viande la plus chère mon fils" et que je réagis en mode: "mais non papa, c'est pas cool" , du coup il va se dire: "attends, attends, attends, il y a un truc que je pige pas et il va commencer à se poser des questions" et là on lance la machine.

Et donc le but maintenant et c'est là-dessus que je finis, c'est Gandhi qui l'a dit et je vais même pas dire la phrase, mais vraiment ça commence par: Ne pas stigmatiser l'autre et rendre ton comportement désirable et synchroniser ton cerveau pour ce qui est environnementalement et socialement responsable deviennent socialement valorisés.

[Intervenant 2]

Génial, ça va mais un tout grand merci pour ton temps et pour cette interview très intéressante et on reste en contact.

3.2. Interview transcription Benoît Pitsaer (NSI):

Intervenant 1: Nicolas Meyers

Intervenant 2: Benoît Pitsaer

Nicolas Meyers

Bonjour et merci encore pour votre temps.

Je m'appelle Nicolas Meyers, je suis actuellement étudiant en dernière année de master en ingénieur de gestion à l'UCLouvain, au sein de la Louvain School of Management. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, je m'intéresse aux enjeux environnementaux liés à la transformation digitale des organisations, et plus particulièrement à la notion de sobriété numérique.

Mon mémoire s'intitule :

“Sobriété numérique et transformation digitale : complémentarité ou contradiction ?”

L'objectif est d'explorer les tensions et synergies entre d'une part: les impératifs de performance, d'innovation technologique, et de l'autre part: la réduction de l'impact environnemental des pratiques numériques au sein des organisations belges.

Ma question de recherche principale est la suivante :

Comment les organisations belges peuvent-elles intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies de transformation digitale sans compromettre leur performance, et dans quelle mesure les pratiques RSE et l'alignement avec les ODD peuvent-ils soutenir cette transition ?

J'adopte une approche qualitative et mène des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs engagés dans des démarches numériques et de durabilité.

Objectif de cet interview: Le but est de mieux comprendre comment les entreprises belges peuvent intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies digitales, sans compromettre performance et innovation.

Nicolas Meyers

Donc première partie, on va parler de votre contexte professionnel et vision globale. Donc est-ce que tu peux te présenter brièvement et ainsi que ton rôle au sein de NSI?

Benoît Pitsaer

Je suis Benoît Pitsaer, actuellement ESG Manager chez NSI, une entreprise de services numériques active en Belgique, au Luxembourg, en France et au Canada. Mon rôle consiste à structurer et piloter les initiatives liées à la durabilité au sein du groupe, en particulier sur les volets environnementaux et sociaux. Ingénieur de formation, je me suis spécialisé au fil des années dans les questions de transition écologique, d'impact carbone et de durabilité

organisationnelle. Avant de rejoindre NSI, j'ai travaillé dans différents secteurs à la croisée de l'innovation, du développement durable et de la gestion stratégique. Mon objectif aujourd'hui est de faire en sorte que la durabilité ne soit pas un sujet isolé, mais intégré au cœur de la stratégie d'entreprise, y compris dans les projets numériques.

[Intervenant 1]

Je vais reprendre mon petit guide d'entretien. Merci pour la brève présentation, ainsi que votre rôle chez NSI. **Maintenant, comment la transformation digitale est-elle perçue dans votre entreprise, à la fois en interne et aussi pour vos clients ? Comment ça fonctionne ?**

[Intervenant 2]

Je vais commencer par nos clients. La transformation digitale, c'est un processus parfois léger, parfois lourd, en fonction de la taille du client. Et souvent, c'est vu comme quelque chose de bénéfique, mais dont le changement est vraiment lourd et ennuyant. Et complexe à gérer, parce que l'humain n'aime pas le changement. Donc, quand on lui dit « tu passes un formulaire papier à un formulaire digital », il y a beaucoup de gens qui ne sont pas habitués à utiliser des PC, des outils spécifiques, des processus digitalisés. Tout ça, c'est lourd. C'est plus facile de remplir de la paperasse et de la donner à ton voisin. Et puis, comme ça, ça devient son problème. Quand tu passes dans des processus digitaux, en fait, un, tu dois te former à des outils. Deux, tu dois bien maîtriser ton PC. Et trois, il y a tout l'aspect sécurité et cybersécurité qui rentrent en jeu, qui amènent des contraintes par rapport à une version papier. Donc, la transformation digitale est perçue positivement, mais avec des freins qui sont à prendre en compte lors des déploiements de projets. Après, chez NSI, la transformation digitale s'est surtout vue comme une opportunité en termes de facilitation administrative, en termes de fluidité et d'efficacité.

[Intervenant 1]

Donc, il faut un peu passer après les formations et les changements de comportement. Après, ça devient un gros plus pour vos clients, j'imagine.

[Intervenant 2]

Oui, tout à fait. Le retour sur investissement d'un point de vue utilisateur, il varie évidemment en fonction de la personne et de son niveau de responsabilité. Un poste purement exécutant mettra beaucoup plus de temps à s'adapter à une solution digitale qu'un manager qui a déjà l'habitude d'utiliser des outils digitaux.

[Intervenant 1]

Oui tout à fait, j'imagine bien. Ok, super. **Ensuite, à votre connaissance, le terme de sobriété numérique est-il intégré dans la réflexion stratégique chez NSI et comment est-ce que vous le définiriez ?**

[Intervenant 2]

Petit à petit, c'est un sujet qui rentre dans la culture de l'organisation. Pour amener ce sujet, on a commencé par une gamification, utiliser le jeu pour aborder ce sujet. Je ne sais pas si tu as déjà entendu parler des Digital Cleanup Week.

[Intervenant 1]

Non, ça me dit rien.

[Intervenant 2]

La semaine du 10 mars, il y a un mouvement mondial qui s'appelle la Digital Cleanup Week, je vais t'envoyer le lien, qui invite toutes les organisations à faire un nettoyage numérique. Comme tu as la journée du ramassage des déchets en septembre, où il y a des gens qui font du jogging en ramassant des déchets, en mars, six mois avant ou après, tout le monde est invité à faire la même chose d'une manière digitale. Donc, au lieu de ramasser un déchet physique, on invite à ramasser vos déchets numériques. Les emails qui ne servent à rien, les enregistrements en cloud, les fichiers en local qui ralentissent le PC. C'est via ce levier de jeu et levier psychologique que le sujet est rentré dans l'organisation. Ça a directement eu un chouette écho, parce que c'est un challenge. Tu as un concours interne et tu te demandes si tu as réussi à supprimer plus de gigas que ton voisin Thomas, par exemple, ou ta voisine Lucie. Du coup, on fait un concours à la fin, à mi-semaine, et à la fin de la semaine, on remet le top 3 et parfois tu gagnes un prix. Donc, ça c'est comment on a intégré le sujet dans l'organisation.

En ce qui concerne la réflexion stratégique, ça rentre dedans depuis cette année. On est membre d'un institut qui s'appelle ISIT, Institute of Sustainable IT. Tu connais peut être Jules Delcon.

[Intervenant 1]

C'est grâce à ça que je suis tombé sur votre entreprise, j'ai regardé quels étaient leurs clients, etc. Et puis j'ai contacté ceux qui me paraissaient les plus pertinents.

[Intervenant 2]

Grâce à eux, on a lancé les tables rondes, vraiment orientées numériques responsables, en partenariat avec le Luxembourg. On fait NSI Belgique et Luxembourg, vu que Luxembourg c'est la plus grosse filiale, ils sont 600 et nous on est 1200 en Belgique. On a 160 personnes en France et une vingtaine au Canada, comme ça c'est un peu une vue ensemble.

Et donc, on a comme objectif cette année d'avoir notre propre cahier des charges numériques responsables, sur base du référentiel GR 491, qui est un référentiel d'éco-conception.

[Intervenant 1]

Et qui est établi par l'ISIT ou par The Shift Project ?

[Intervenant 2]

C'est vraiment un standard international, ça précède l'ISIT et The Shift Project. C'est vraiment un consortium d'organisation au niveau international qui se sont mis ensemble avec des ASBL et des ONG pour définir un premier référentiel. Qui est propre aux numériques responsables du coup ? C'est vraiment le guide de référence de conception responsable des services numériques. En France, il y en a un autre, je ne tombe plus sur le nom de l'autre, mais je te le retrouverai dans deux minutes. Il y a en gros, à ma connaissance, et petit disclaimer, je ne suis pas un expert dans ce sujet, je suis un manager et mon rôle c'est d'insuffler une dynamique. Il y a deux référentiels, l'autre c'est le GR ESN, référentiel général d'éco-conception des services numériques. Et nous, on a décidé de partir sur notre GR 491.

[Intervenant 1]

Ok, super, merci. Ici, maintenant, on va passer aux pratiques internes et leviers ESG. **Avez-vous mis en place des initiatives concrètes pour réduire l'impact environnemental du numérique en interne ?** Vous avez déjà parlé de la gamification pour donner une première vue de ça, mais est-ce qu'il y a par exemple une mutualisation, travailler sur le cloud, un reconditionnement, une charte d'usage ou d'autres outils collaboratifs en vue d'une sobriété numérique ?

[Intervenant 2]

On a de nombreuses pratiques. Tout d'abord, en termes d'impact, ce qu'il faut savoir c'est que le plus gros impact c'est la production. Tu as beau avoir un usage parfait, ça ne va jamais lisser l'impact de la production. J'ai plusieurs deux grandeurs exactes en tête, mais la production c'est genre deux tiers de ton impact. La production du hardware...

[Intervenant 1]

Oui même souvente plus. Tu as les chiffres en tête ? J'ai les chiffres pour un téléphone et c'est 90% rien que la production. C'est sûr que c'est très conséquent.

[Intervenant 2]

Pour un serveur c'est moins parce que ça consomme beaucoup et ça tourne H24, alors qu'un PC, un smartphone, ça tourne au mieux 8h par jour, 5 jours par semaine et encore.

Tout d'abord, les PC qu'on propose à nos collaborateurs, on n'en propose pas à tout le monde.

On n'en propose qu'à ceux qui en ont besoin, c'est-à-dire ceux qui travaillent sur site. On n'en propose pas à nos collaborateurs qui sont en clientèle et qui en ont pas besoin. Deuxièmement, quand on propose un PC, la durée de vie est de 4 ans mais le renouvellement ne se fait pas automatiquement. C'est-à-dire que c'est le collaborateur qui doit effectuer la demande de renouvellement. Ce qui fait qu'il y a certaines personnes qui ont passé 6 ans par exemple. Et puis parce que leur collègue leur impose de changer, ils changent. C'est assez rare, mais dans la pratique les gens les gardent un peu plus que 4 ans. Ensuite, en termes de fin de vie du matériel IT, et là c'est vraiment du tout venant, du petit câble au PC, au serveur, aux trucs récupérés chez les clients, parce qu'ils voulaient s'en débarrasser et c'était trois fois rien, donc on reprend. On a fait un partenariat cette année avec Out of Use, qui est une PME flamande, belge, qui recycle. Mais avant de recycler, ils essayent de reconditionner. Et ce qui est reconditionnable de très bonne qualité, ils le vendent sur leur eShop. Et sinon, ils récupèrent les composants. Et donc le recyclage, le broyage, la récupération de matières premières, c'est vraiment la dernière étape qu'ils font. Ils sont soumis à des audits. Et ils font aussi partie d'un consortium qui lui-même est audité, afin de démontrer qu'il n'y a pas de matières premières qui quittent le continent européen.

Et alors, concernant l'approche possession vs leasing du matériel informatique, c'est un grand sujet. Notre maison mère CGK, eux, ils utilisent le leasing pour les PC. Nous, on reste dans l'achat. Il y a une raison historique à ça, c'est qu'on a aussi une amicale, donc une genre d'ASBL organisée par les collaborateurs, pour les collaborateurs, pour organiser des activités en dehors des heures de travail. Donc pour aller boire des verres, aller à un parc d'attractions, faire du paintball, enfin vraiment des trucs fun. Et en fait, à chaque fois qu'il y a un PC en fin de vie de chez nous, il est revendu aux collaborateurs pour un prix dérisoire, et l'argent, il va dans l'amicale. Donc ça permet également de faire fonctionner l'association. Est-ce qu'il y a d'autres choses ?...

Je te parlais du numérique responsable. Et avec l'ISIT, on est en train de mettre en place notre cahier des charges pour les clients en termes d'éco-conception logicielle. Et donc on a défini le GR491 comme premier livrable pour proposer quelque chose d'objectif, mesurable et rationnel à nos clients. En termes d'approche de développement, en termes de mesure de la performance, c'est toujours compliqué. Il y a des outils qui existent mais qui coûtent extrêmement cher. Donc on a décidé de partir sur une approche du cahier des charges, claire, vérifiable à la livraison, mais pas encore sous une certification du produit.

[Intervenant 1]

J'imagine que ça ne doit pas toujours être facile d'imposer des vérifications, des utilisations et des chartes à tous vos clients. Il faut essayer d'y aller step by step.

[Intervenant 2]

Oui, tout à fait.

[Intervenant 1]

Ok. Par rapport justement à vos clients, est-ce qu'ils vous sollicitent aussi de leur part à des enjeux de plus en plus responsables ?

[Intervenant 2]

Oui, ça fait deux ans que la thématique arrive, petit à petit. J'ai envie de dire qu'avant 2023, on n'avait pas vraiment de demandes. Donc c'est un sujet vraiment émergent. Ça dépend des clients. En fait, au plus le client est gros, au plus il pose des questions. Les petits clients, souvent, ils ne sont même pas au courant ou ils n'ont pas la capacité d'exiger les critères à leur fournisseur. Donc ça dépend du client. Mais ça reste marginal aujourd'hui.

[Intervenant 1]

Ma question suivante, c'était les leviers que vous pouvez identifier pour encourager la sobriété numérique en tant qu'ESG manager. Par exemple, des formations internes, des achats responsables ou des stratégies cloud peut-être plus sobres. Je ne sais pas comment est-ce que vous gérez ça de votre côté ?

[Intervenant 2]

Je vais prendre un peu de recul et venir d'une approche un peu plus holistique, mais centré carbone, empreinte carbone. On a fait le premier bilan carbone en 2023, sur l'année fiscale de 2022, et puis on en a fait un chaque année. Ce qui ressort, c'est que notre IT, ça ne représente pas grand-chose en termes d'impact. Ce qui représentait la grosse partie de notre empreinte carbone, c'était le déplacement de collaborateurs. Ce qu'on a décidé de faire, c'est que comme on a un objectif assez ambitieux en interne, un objectif public, qui est d'atteindre 0 carbone scope 1 et 2 d'ici 2030, et quand j'ai vu les résultats du bilan carbone, j'ai directement dit qu'il fallait s'attaquer à la mobilité.

Depuis le 1er janvier, il n'y a plus aucun véhicule thermique qui peut être commandé. C'est le premier levier, parce qu'en fait, si tu t'orientes seulement approche hardware, tu oublies le fait qu'il y a un humain qui doit se déplacer chez le client, faire toute l'approche commerciale, et puis il faut des business analysts qui aillent chez les clients pour faire la liste des besoins. Et puis en fait, les développeurs ne sont jamais en clientèle, donc eux, ils ne se déplacent pas. Donc en fait, tu as quand même, par projet, au moins 1 000 kilomètres qui sont faits en voiture, ne plus que pour le démarchage, pour passer par les salons, etc. Donc ça, c'est un gros impact. C'est la première chose qu'on va faire, donc ça, c'est du concret.

Pour le reste, on a des bonnes pratiques. On mutualise, évidemment. On met à disposition des machines virtuelles. On a aussi migré nos datacenters, ici, fin décembre 2024, pour faire des datacenters qui sont vraiment exemplaires. On a un PUE qui se rapproche du 1,3, qui est plutôt beau. Je ne sais pas si tu vois ce que c'est le PUE.

[Intervenant 2]

Non, je ne vois pas exactement ce que c'est.

[Intervenant 1]

C'est le Power Usage Effectiveness. En fait, c'est l'efficacité énergétique d'un point de vue kilowattheure d'électricité. 1,3, ça veut dire que pour 1 kW d'énergie consommée, tu as 0,3 qui part ailleurs que dans ta machine. Ce n'est part dans l'éclairage, le refroidissement, la ventilation, la gestion de bâtiments. Donc, tu as une perte. L'idéal, c'est de tendre vers le 1, où tu n'as plus aucune perte. C'est compliqué, mais dis toi qu'il y a 5 ans, il y a pas mal de datacenters qui étaient encore à 2. Donc, il n'y avait que 50% d'énergie qui partait dans le processeur. On a fait ça, et en termes d'équipement, l'usage, la marge de manœuvre est assez limitée, parce que c'est le client qui définit le hardware qu'il veut. Donc, en fait, nous, on ne s'est pas fait grand-chose.

[Intervenant 1]

Vous pouvez les conseiller, mais c'est vrai que c'est toujours le client qui choisit.

[Intervenant 2]

Ce que nous, on leur conseille, c'est d'héberger chez nous, ou d'héberger chez un grand player comme Microsoft, Amazon, ou quoi. Ce qu'il faut savoir, je cite l'étude de Microsoft, ils vendent leur propre chapelle aussi, mais le passé d'une infrastructure en local, donc on-premise en anglais, vers une infrastructure cloud mutualisée, comme Microsoft par exemple, permet de réduire jusqu'à 85% de ton empreinte. Parce qu'au lieu que chaque entreprise ait son petit serveur, sa petite machine, son petit backup en local, de toute façon, on va être mal configuré, mal paramétré, et consommer blindé, tu mets dans un gros datacenter, 100 000 clients, 200, 300, voire quelques millions, c'est beaucoup plus efficace.

[Intervenant 1]

Oui, tout à fait. Merci pour cela. **La suite, c'est sur plus les tensions et les difficultés. J'imagine qu'il doit y avoir des tensions entre tout ce qui est innovation technologique, et la performance d'un côté, et de l'autre côté, la sobriété.** Par exemple, vos clients qui veulent intégrer l'IA ou le cloud à grande échelle, tout en réduisant leur empreinte environnementale, c'est toujours compliqué d'arriver à nuancer et balancer, je ne sais pas comment vous voyez ce point de vue ?

[Intervenant 2]

Oui, ce sont des objectifs opposés. Intégrer l'IA, oui, mais si c'est pour en fait faire un chatbot, la réponse est non. Par contre, un commercial, te diras oui, et pour les deux. Tant pour un chatbot que pour une application poussée. Ce genre de conflit d'objectifs, il est très commun dans les grandes organisations, et ce sont des arbitrages qu'il faut faire.

En interne, tu as plusieurs marges de manœuvre, mais quand c'est le client, tu peux le conseiller, l'aiguiller, l'informer, sur les impacts. Après, c'est le client qui décide quand même. On peut proposer des solutions plus sobres, comme par exemple le GR 491, le référentiel d'éco-conception, mais si le client n'en veut pas, ou si il veut absolument utiliser l'IA et pas du tout paramétrer, parce qu'il veut partir en mode coût minimum, ce n'est pas notre choix, ce n'est pas notre décision.

Ça, c'est vraiment l'enjeu pour moi en tant qu'ESG manager, c'est un, développer un framework qu'on utilise en interne, deux, démontrer que ça marche et faire un peu le business case aussi en

termes de rentabilité, ou en termes de plus-value, marketing, performance, parce que dès que tu fais de la sobriété, tu gagnes en performance, donc en réactivité, tu baisses aussi les coûts d'utilisation, comme ça coûte pas grand-chose, tu utilises une infrastructure, t'as pas de retour financier là-dedans, sauf si t'es un grand player, et donc c'est via vraiment ces démonstrations que petit à petit on pourra, j'ai envie de dire, grandir en échelle et en impact. Mais aujourd'hui, on n'a pas cette expérience en interne, et donc c'est plus difficile de convaincre les commerciaux et donc les clients.

[Intervenant 1]

Ensuite, j'en ai déjà parlé, maintenant par rapport plutôt à la gouvernance et du coup aux objectifs ODD, **est-ce que vous essayez du coup dans votre entreprise de vous aligner sur certains objectifs de développement durable, je pense notamment aux objectifs ODD12 sur la consommation et production responsable, est-ce que c'est pris en compte dans votre stratégie, est-ce qu'il y a une espèce de structure par rapport à ça ?**

[Intervenant 2]

Oui, je t'ai déjà mentionné le partenaire avec Out of Use pour la fin de vie de notre matériel IT, également en termes de mobilité, au final, prendre un véhicule électrique, c'est quand même une consommation responsable par rapport à un véhicule thermique, d'empreinte carbone, mais pas en termes d'utilisation des ressources naturelles, donc là à nouveau, c'est un arbitrage.

Et alors, on s'est aussi lancé dans la certification en entrepreneuriat durable, donc la certification ODD, via notre chambre de commerce, et je t'ai mis le lien dans le chat. Donc en gros, c'est un parcours de trois ans, dans lequel chaque année, on doit mettre en place dix actions ODD, avec une feuille de route qui est validée par un jury externe, qui est certifié par les Nations Unies, et donc en fait, chaque année, on se met à un plan d'action, l'année 1, c'est l'année un peu facile où tu commences, l'année 2, tu dois faire des actions plus ambitieuses, et l'année 3, tu dois faire des actions ambitieuses et altruistes, donc tu dois vraiment créer un partenariat qui n'a rien à voir en fait avec tes clients, ça peut être lié à des clients, mais ça doit être vraiment quelque chose de grand et qui a un impact sur la société en son ensemble.

[Intervenant 1]

Et donc là, il y a un audit chaque année et ça vous pousse à vous améliorer au fur et à mesure ?

[Intervenant 2]

Donc on remet un plan d'action qui est vérifié par un jury indépendant, externe. Une fois qu'il est validé, on doit le mettre en œuvre, on a douze mois, et puis après le suivi et ce qu'on a fait, ce qu'on a dit qu'on allait faire est vérifié. Et donc si on a bien réalisé les actions, on reçoit une certification, du coup on est SDG Pioneer la première année, et puis SDG Champion l'année 2, et puis SDG Ambassador l'année 3.

[Intervenant 1]

C'est chouette comme initiative de faire partie de ce certificat, et du coup ça touche un peu à tous les ODD, vous êtes un peu obligé de regarder l'ensemble de votre impact ?

[Intervenant 2]

Tout à fait. Donc c'est ça la force de cette certification. Un, ça permet de vulgariser un petit peu les ODD. Deux, ça t'impose en interne d'avoir une feuille de route structurée et multi-départements, parce que le risque en tant que ESG Manager, c'est que souvent c'est une fonction isolée, pour moi c'est le cas, je suis seul, j'ai pas de collègues. Et donc tu peux très vite te retrouver à travailler que sur un axe, par exemple le carbone et le numérique.

Et ceci, cette certification, en fait te pousse à collaborer avec la RH, avec les bâtiments, avec des commerciaux, avec l'équipe Innovation, etc.

[Intervenant 1]

Oui, tout à fait. Ok.

[Intervenant 2]

Si jamais dans ton mémoire tu veux mettre une photo, sur la page web il y a une photo de notre cohorte ODD. Je te le partage l'écran en deux secondes, comme ça tu verras. Donc ça c'est le lien que je t'ai envoyé. Si tu scrolles un peu vers le bas, t'as une photo ici qui a été prise en décembre.

[Intervenant 1]

Ok, super. Je la mettrai aussi surement dans l'interview. Ensuite, avez-vous mis en place des dispositifs de gouvernance pour piloter les enjeux de durabilité numérique ? Donc ça on en a déjà parlé avec le suivi ODD, etc. Et puis, alors ensuite, maintenant on va passer à la fin de l'interview sur les visions, perspectives et recommandations. **Du coup, comment NSI pourrait-elle devenir un acteur moteur de la sobriété numérique dans l'écosystème belge**

? On en a déjà parlé, mais avec la sensibilisation des clients, les conseils, les labels, etc. Comment est-ce que vous voyez ça dans le futur ?

[Intervenant 2]

Ça c'est la question à un million d'euros. Si j'avais la réponse à ça, je pense qu'on serait, on aurait la capacité d'être leader sur ce sujet. On est membre de l'ISIT, c'était déjà une grande étape, donc on fait partie vraiment de l'écosystème qui innove en Belgique, qui développe des cahiers des charges, des feuilles de route, des recommandations, des best practices et qui te met en relation. On a également aujourd'hui un objectif, vraiment objectif, qui est d'avoir ce cahier des charges, le GR491 adapté à notre source.

À plus long terme, je pense que l'IA va de toute façon prendre de plus en plus d'importance. Je ne sais pas si tu as vu dans l'écho il y a dix jours, ils ont sorti une étude sur l'impact des datacenters sur le réseau belge. Je ne sais pas si tu as entendu parler de ça.

[Intervenant 1]

J'ai entendu parler de l'impact, mais je n'ai pas regardé l'étude. C'est dans l'écho ? Non, je n'ai pas vu.

[Intervenant 2]

Je te mets le lien dans le chat. Il ne faut pas être abonné pour le lire, donc tu peux vraiment lire en détail. En gros, aujourd'hui, les datacenters consomment plus ou moins, si je me rappelle bien, 4 % de la consommation énergétique belge et d'ici 2030, ça peut monter à 10, voire 15 %.

[Intervenant 1]

Ah oui, j'ai vu cette info.

[Intervenant 2]

Et là, ça pose un vrai problème en termes de gouvernance. Qui est-ce qu'on sert en premier ? Parce que si tu étudies les véhicules et que tu as des datacenters qui consomment de plus en plus, il n'y aura plus assez d'énergie pour tout le monde à certains moments de la journée, à certains moments de l'année, et donc, il faudra faire des arbitrages.

Cet article-là aborde ces sujets. Donc, pour devenir moteur d'un numérique plus sobre au sein d'écosystèmes belges, on a posé les premières pierres. On est dans le réseau, on a acquis des charges, après, c'est vraiment rester au courant, bien rester connecté avec les évolutions de marché et s'assurer de développer des solutions qui sont compatibles.

Je ne peux pas te donner une réponse plus spécifique que ça. On peut toujours se faire certifier, on considère une certification qui s'appelle le label numérique responsable de l'agence Lucy. Infrabel est déjà certifié, par exemple, mais on est d'abord partis sur la certification ISO 14001 et puis, après, on peut considérer celle-là.

[Intervenant 1]

Et comment est-ce que vous avez fait la démarche avec l'ISIT pour devenir membre ? C'était une démarche, j'imagine, de vous-même ?

[Intervenant 2]

Oui, donc c'est moi qui ai initié la démarche, tout comme la certification ODD, la neutralité carbone au niveau de la flotte de véhicules et d'autres sujets.

Ce qui est chouette, c'est que, ici, en termes de gouvernance, le comité de direction est très ouvert à ce sujet. Et quand ils m'ont nommé, ils m'ont dit très clairement que ce qu'ils attendent de moi, c'est que je leur dise quoi faire. Parce que même si c'était basé sur la croissance, donc à nouveau, il y a tout le débat philosophique, est-ce durable de faire la croissance ? Mais si on met ça de côté, le mandat est très clair et l'écoute est très importante. J'ai un très chouette écho, ce qui fait qu'en fait, c'est, entre guillemets, facile d'avoir un buy-in pour deux raisons. Un, avant d'avoir ce poste-là, j'étais déjà investi dans la durabilité pendant de nombreuses années, déjà, quand j'étais étudiant. Donc j'ai un réseau qui m'aide à identifier les best practices. Et donc quand je propose quelque chose à la direction, déjà je propose rarement des choses, mais quand je propose quelque chose, ça directe beaucoup l'impact.

Et c'est quelque chose qui peut s'appliquer à l'ensemble de l'organisation. Et ça c'est quelque chose qu'ils apprécient. Benoît vient pas avec des petites propositions de « Ah, il faut arrêter, il faut couper la lumière. » Mais plutôt « Ok, on a un objectif carbone 2030, on consomme X litres de carburant par an, donc c'est X tonnes de CO2. En 2030, on estime que la tonne de CO2 c'est 45 euros la tonne. Ben les gars, si on change pas, dès 2029-2030, il faudra payer, en plus du carburant, X centaines de milliers d'euros.

[Intervenant 1]

Oui c'est ça, vous avez des objectifs, t'amènes le problème, t'amènes des propositions concrètes, et du coup ils sont face à la réalité et il faut réagir.

[Intervenant 2]

Voilà, donc là le carbone c'était facile, mais pour le numérique responsable, ça c'est plus difficile. Mais étant donné qu'on surfe aussi sur la vague de l'IA. L'IA et ses déboires sont partout sur la toile et dans la presse. La partie difficile du job, c'est de trouver des solutions concrètes et de réussir à vendre les plus-values.

Donc en fait, comme la direction est sensible à ce sujet, obtenir le membership de l'ISIT, je dirais pas que ça a été facile, mais ça a été plutôt rapide pour avoir un budget pour ça.

[Intervenant 1]

Ouais, ok, chouette. Après, ça c'est la dernière question, ça concerne aussi la sobriété numérique. **Quelles seraient selon vous les conditions pour que cette sobriété numérique soit perçue comme un levier d'innovation et non comme une contrainte dans les différentes entreprises, en sachant qu'on vit dans un monde fini et que l'environnement est de plus en plus présent ?** Donc changement de mentalité, des incitations publiques, des indicateurs de performance, quelles seraient les conditions pour que la sobriété numérique soit un peu plus perçue ?

[Intervenant 2]

Alors là, c'est une vision vraiment personnelle, donc ça ne représente pas l'opinion de NSI. Mais à mon avis, de manière très personnelle, c'est que la rareté de l'approvisionnement d'énergie qui va en fait rendre le sujet de la sobriété numérique sexy, et que ça rentre vraiment dans un thème d'innovation. C'est par la contrainte, donc disons, il faut réduire, imaginons qu'au niveau européen ou au niveau belge, tu as des contraintes, des restrictions énergétiques, et tu n'as plus le droit de consommer plus que X kilowattheures ou mégawattheures par an.

Glupps, tu as un problème, tu sais que tu consommes plus, à partir du moment où ce cadre-là sera posé, mais ce ne sera jamais le cas... la sobriété numérique sera vraiment un levier d'innovation. Et là, tu auras vraiment une course à l'efficacité énergétique incroyable, et l'innovation va avancer très très vite. Mais je ne pense pas qu'on arrivera à ce scénario... j'espère, d'un côté, parce que ça veut dire que tous les ménages vont aussi être impactés, et ce

ne sera pas la gloire, ça sous-entend aussi que le coût du kilowattheure va exploser, si on arrive là-dedans.

Donc, d'un point de vue réaliste, je pense que la sobriété numérique va rester un petit peu comme les bonnes intentions, couper les lumières, ne pas imprimer trop de papier, essayer de prendre le vélo. Au final, ça reste des bonnes pratiques à mettre en œuvre, mais dans la pratique, c'est surtout une approche marketing basée sur des bonnes intentions.

[Intervenant 1]

Ok, ça va. Je vous remercie. Si vous avez d'autres sujets à aborder, n'hésitez pas à le faire maintenant. Et sinon, un tout grand merci pour votre soutien pour mon mémoire.

[Intervenant 2]

Avec plaisir, je vais couper l'enregistrement, puis on va encore discuter 2-3 petites minutes, si ça te va.

[Intervenant 1]

Ça va.

3.3. Interview transcription Agence du Numérique : Louise Marée:

Intervenant 1: Louise Marée

Intervenant 2: Nicolas Meyers

Bonjour et merci encore pour votre temps.

Je m'appelle Nicolas Meyers, je suis actuellement étudiant en dernière année de master en ingénieur de gestion à l'UCLouvain, au sein de la Louvain School of Management. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, je m'intéresse aux enjeux environnementaux liés à la transformation digitale des organisations, et plus particulièrement à la notion de sobriété numérique.

Mon mémoire s'intitule :

“Sobriété numérique et transformation digitale : complémentarité ou contradiction ?”

L'objectif est d'explorer les tensions et synergies entre les impératifs de performance, d'innovation technologique, et la réduction de l'impact environnemental des pratiques numériques au sein des organisations belges.

Ma question de recherche principale est la suivante :

Comment les organisations belges peuvent-elles intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies de transformation digitale sans compromettre leur performance, et dans quelle mesure les pratiques RSE et l'alignement avec les ODD peuvent-ils soutenir cette transition ?

J'adopte une approche qualitative et mène des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs engagés dans des démarches numériques et/ou de durabilité, comme vous.

Objectif de cet interview: Le but est de mieux comprendre comment les entreprises belges peuvent intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies digitales, sans compromettre performance et innovation.

Pour la première question, est-ce que vous pouvez brièvement vous présenter : votre rôle à l'agence du numérique et vos principales missions liées au numérique responsable et ou l'économie circulaire ?

[Intervenant 1]

Ok, ça marche mais déjà peut-être avant de me présenter, préciser le rôle de l'Agence du Numérique (AdN). Donc nous on a l'agence numérique, on a plusieurs missions vis-à-vis du gouvernement, on a un rôle de consigné du gouvernement, on a aussi le rôle de pilote de la stratégie numérique de la Wallonie, on a des missions de veille, c'est-à-dire de des dernières tendances technologiques, et on a des missions d'accompagnements des entreprises. On est entre le terrain et le gouvernement, et on dépend du gouvernement pour pouvoir mettre en œuvre la stratégie numérique de la Wallonie qui est Digital Wallonia.

Et moi, mon rôle plus particulièrement au sein de Digital Wallonia, je représente le programme qui s'appelle digital Wallonia for Circular, qui est tourné autour de l'économie circulaire, qui vise à déployer l'économie circulaire sur le territoire Wallon, grâce aux technologies numériques, en bonne collaboration avec le service public de Wallonie, qui lui porte toute la stratégie en économie circulaire de la Wallonie. J'ai un casquette de chef de projet à l'agence du numérique même si notre titre officiel c'est expert en numérique et économie circulaire.

[Intervenant 2]

Ok, génial. Merci pour cette présentation. **Et du coup, tant qu'on est sur l'AdN, quels sont les grandes missions et orientations de la transition numérique durable ?** Qu'est-ce qu'il est mis en place, pour l'instant ?

[Intervenant 1]

Il faut savoir que le programme digital Wallonia for circular, c'est un peu un premier qui s'est intéressé aux questions plus environnementale, au sein de la société Digital Wallonia. C'est un jeu qui est assez neuf, je veux dire, au sein de la stratégie. Puisque c'est un programme qu'on a lancé toute fin 2022. On pourrait presque dire en 2023 parce qu'il a vraiment démarré en décembre 2022. Et donc, au travers de l'angle économique circulaire, on a commencé à s'intéresser aux questions de l'environnement et durabilité liés aux numériques. Et donc, au départ, on était vraiment dans une optique numérique au service de la circularité.

Mais de plus en plus, j'essaie d'ouvrir et de parler plus de numérique responsable en parlant aussi bien du côté Green IT que du côté IT for Green. Mais pas que, c'est de plus en plus, j'essaie de faire que la définition de numérique responsable prenne aussi le tout le pend humain, en prenant en compte tout ce qui est inclusion, accessibilité, etc. Moi, j'ai un collègue de cette relation-là. Mais souvent, on n'était pas spécialement en relation en parlant de numérique responsable. On pense tout de suite au côté environnement et pas spécialement au côté humain. Et donc là, on essaye d'avoir de plus en plus cette vision transversale du numérique, du numérique responsable, qui prenne en compte tous ces aspects-là, environnementaux et humains.

Donc, conceptuellement, on peut dire que la thématique avance et qu'on essaie de la faire passer de plus en plus transversale dans les stratégies. Et de manière concrète, c'est vraiment au travers du programme Digital Wallonia for circular, que le numérique responsable se met en oeuvre, au travers d'appels à projets, d'études, de communications, d'événements, de sensibilisations, des choses comme ça. C'est concrètement au travers de ce programme-là que s'illustre le numérique responsable. On est aussi membre de l'ISIT Institut qui travaille sur du numérique responsable et on essaie de développer cette collaboration pour se poser sur ce côté-là de l'IT.

[Intervenant 2]

Donc ça, c'est votre adhésion avec Isit, que vous êtes déjà membre depuis...

[Intervenant 1]

Oui, ça fait deux ans qu'on est membre chez eux. Pour les questions de timing et de budget, on est normalement officiellement plus membre depuis 2-3 mois, mais on va se réinscrire et payer notre cotisation le plus rapidement aussi.

[Intervenant 2]

Ensuite, vis-à-vis de mon mémoire, **le concept de sobriété numérique, Green IT et plus particulièrement la sobriété numérique, est-ce que ça fait partie de vos actions ? Est-ce qu'il est abordé dans la sensibilisation ou sous une autre terminologie ? Et qu'est-ce que ça vous évoque ?**

[Intervenant 1]

Alors, il faut savoir que nous, on dépend très fort du politique à l'Agence du numérique. Et que le mot sobriété numérique, c'est peut-être un petit peu moins le cas maintenant, mais au moment où je suis arrivée il y a deux ans à l'agence, ce côté sobriété avait très fort l'étiquette d'écolo, en fait. Et donc, nous, nous dépendons d'un cabinet qui est MR. Et donc, on essaye d'utiliser les terminologies qui sont en accord avec le ministre dont on dépend. Et donc, on a doit être neutre, bien sûr, mais il y a des mots quand même que l'on essaie d'éviter. Et même vis-à-vis du publique, on sait que le mot sobriété numérique, ça fait référence à la privation de liberté, ou privation de certaines choses, et ça peut être perçu comme négatif. Et donc, moi, dans toutes les communications, j'essaie d'éviter ce mot-là. De plus parler d'un numérique engagée, ou d'essayer d'avoir un numérique responsable... On va parler de pratiques concrètes, plutôt que de parler de sobriété numérique, ou alors c'est dans le débat, quand c'est vraiment juste le débat pour les initiés, ou les gens qui veulent débattre sur un concept.

[Intervenant 2]

Ceux qui connaissent déjà...

[Intervenant 1]

Voilà, c'est ça. Quand on va faire de la sensibilisation, j'essaie d'éviter ce terme-là. Mais donc, concrètement nous, on va plus parler de Green IT que de sobriété.

[Intervenant 2]

Ok, c'est intéressant, je ne savais pas... Ensuite, on va passer plus sur la thématique de la vision stratégique de la digitalisation, qui accélère de plus en plus. Maintenant, on essaye de transitionner vers une digitalisation durable en Wallonie.

Donc, quels sont les principaux leviers, ou axes stratégiques, que vous mobilisez pour favoriser ce numérique responsable, plus soutenable en région wallonne ? On parle par exemple de cloud, des datacenters, de low-tech, de green IT, c'est assez large.

[Intervenant 1]

Nous, on n'agit pas directement sur la technologie. On n'est pas sur le terrain à accompagner les entreprises. On va plutôt essayer d'aller accompagner les accompagnants.

Donc, il y a une sensibilisation à travailler avec les fédérations, les pôles et les clusters. C'est des organismes publics qui sont là pour accompagner l'entreprise. Nous, on ne va pas, au très rarement, aller directement dans l'entreprise pour voir de quoi faire. On va plutôt rester à un niveau au-dessus. Et donc, on ne va pas descendre à ce niveau-là dans l'infrastructure. Nous, nos missions ça va s'arrêter à trois choses.

On va d'abord faire de la veille. Donc, c'est réaliser des études, produire des articles pour informer les partenaires sur l'impact du numérique, par exemple. Donc, veiller, informer et faire des campagnes de sensibilisation. Et puis, dans un troisième temps, accompagner peut-être les entreprises avec des événements. Nous, on va inviter les partenaires pour faire des présentations, etc. Mais donc, nous, notre rôle ça va pas être de s'orienter sur un axe particulier. Mais c'est vraiment d'être plus général et d'aiguiller.

[Intervenant 2]

Et du coup, tu m'as dit que vous accompagnez les institutions, les entreprises, les organisations pour les projets de transformation digitale avec d'autres experts qui sont plus aptes à faire ce travail. **Est-ce que la question d'empreintes environnementales du numérique, il y a de plus en plus une conscientisation ?**

[Intervenant 1]

Oui, on a de plus en plus de demandes. Depuis l'année des chatGPT et autres, on a de plus en plus de demandes sur ce qu'est l'impact numérique. Mais c'est très polarisé parce qu'il y a d'un côté tous les gens qui sont adeptes de tout ce progrès-là et qui veulent se lancer à fond et qui ne se posent pas spécialement la question de l'impact derrière.

Et puis, il y a tous les autres qui, eux, sont plus conscients des impacts potentiels et qui sont conscients que le numérique n'est pas spécialement dématérialisé. Et c'est souvent cette deuxième catégorie-là qui va venir nous poser des questions et pour lesquelles, on va peut-être devoir apporter plus de réponses, plus de contenu, etc. Mais on remarque qu'ici, sur cette

dernière année, mais depuis le recul un petit peu au niveau européen de toutes les directives en matière d'environnement, on sent que les entreprises sont quand même moins poussées à aller vers toutes les questions environnementales.

Ce n'est pas que pour le numérique, je pense. Mais j'ai l'impression que, par rapport à l'année dernière, je ne sentais plus cette dynamique, cette volonté de l'entreprise de se lancer dans un numérique responsable, etc. Je remarque que sur cette dernière année-ci, c'est beaucoup plus lent et moins volontaire.

[Intervenant 2]

Et ça, selon toi, c'est lié aux réglementations et aux politiques mises en place ?

[Intervenant 1]

Il y a plein de facteurs, il y a ça, au niveau des réglementations européennes, il y a aussi le cadre belge qui fait que cette année-ci, avec les gouvernements, tout est très, très ralenti au niveau Wallon, qui n'a pas encore pris de décisions et dont on attend encore beaucoup au niveau des stratégies. Les entreprises sont en attente de ça aussi. On attend de voir quels vont être les nouveaux subsides, quelles vont être les nouvelles stratégies.

Et puis même au niveau des organismes publics, c'est moins tiré... Enfin, on met cette dynamique dans l'écosystème parce qu'on ne sait pas trop où on va. On est encore un peu dans le flou pour l'instant.

Et donc, il y a plein de choses qui font que c'est ralenti. Et puis, il y a aussi plein de facteurs externes, comme les guerres, qui font qu'il y a d'autres préoccupations que la durabilité pour l'instant.

[Intervenant 2]

Tout à fait. Ok, merci. Alors, ma question suivante... Du coup, je ne sais pas si c'est vraiment dans ressort, mais **est-ce que vous travaillez avec des indicateurs spécifiques pour évaluer les impacts environnementaux liés aux infrastructures ou aux services numériques ? Pas forcément pour vos clients ou vos partenaires, mais plus vous en tant qu'AdN ?**

[Intervenant 1]

Alors, ce qu'on fait, c'est maintenant dans nos appels à projets. On n'a pas d'indicateur spécifique, très précis. Pour l'instant, je trouve une victoire d'arriver à juste avoir quelques petits points pour le numérique responsable. Donc, typiquement, on a un dispositif qui fonctionne très bien à l'Agence du numérique, c'est le dispositif Startia et Tromparia. En fait, ce sont des petits subsides que l'on peut donner aux entreprises pour commencer leur digitalisation. Le Startia, c'est faire un diagnostic sur les données et voir s'il y a matière à faire de l'intelligence artificielle au sein d'entreprises.

Et le Tromparia, c'est un projet plus avancé pour pouvoir tester une solution par un poc. Toujours avec de l'IA, pas spécialement générative, rarement générative, souvent de l'IA tout court. Et au sein de ce dispositif-là, on a mis un petit critère de numérique responsable.

Donc, si les entreprises dont leur dossier de candidature mentionnent des points par rapport au numérique responsable, ils gagnent des points et leur dossier a plus de chances d'être sélectionné. Maintenant, c'est un critère qui est encore relativement vague. Donc, c'est notre volonté aussi d'affinée, tout ça, par la suite.

Mais ça c'est ce qu'on essaye de faire dans tous nos dispositifs d'appels à projets. Et puis plus spécifiquement, dans le programme que moi, je gère, le Digital Wallonia for circular, on avait fait deux appels à projets l'année dernière et l'année avant. Et là, on avait mis des critères plus spécifiques, pas spécialement sur le numérique. Donc, ça pouvait être numérique, mais pas forcément. Là, ils recevaient des points en fonction de l'échelle de Lansink. Je ne sais pas si tu connais. En gros, plus ils étaient hauts sur l'échelle, plus ils recevaient des points. Et plus ils n'étaient pas sur l'échelle, moins ils en recevaient. Mais c'était sur le projet au global, pas uniquement sur la solution numérique. Il y avait des points aussi par rapport à leur pratique de circularité. Donc, on avait essayé de faire tout un tri dans les pratiques de circularité. Et plus ils étaient en amont, par exemple, des pratiques d'éco-conception, vraiment de façon à compenser leur offre, plus ils gagnaient des points. Et plus c'était simplement le tri des déchets avec des poubelles différentes, moins ils recevaient de points. On a essayé de placer des critères comme ça un peu partout.

[Intervenant 2]

Ok, c'est une belle évolution. Mais du coup, là, on va essayer de toucher plus à la partie économie circulaire, innovation et politique publique. **Donc, comment est-ce que vous arrivez à articuler les principes d'économie circulaire avec les politiques numériques, donc à mettre en lien ?** Est-ce qu'il y a des actions concrètes ? Les liens entre les deux, ça peut être mutualisation d'équipements, réemploi ? Comment vous gérez ça avec l'IT ?

[Intervenant 1]

Ce qu'il y a, c'est que le programme était basé sur la stratégie Circular Wallonia, qui est la stratégie en économie circulaire de la Wallonie. Et dans cette stratégie-là, le numérique était identifiée comme un levier pour l'économie circulaire. Et il y a plein de leviers identifiés dans cette stratégie dont le numérique et l'innovation. Et sur cette stratégie-là, il y avait aussi six chaînes de valeurs planétaires. Donc, nous, nos actions, elle devait se tourner vers ces six chaînes de valeurs planétaires. Et il n'y avait pas une ligne de nom. Il y avait l'alimentation, les batteries et métallurgies, les textiles, l'eau, l'énergie, la construction. Et l'énergie biovadis, c'était une petite septième chaîne de valeurs qui se voulait être transversale.

Mais donc, nous, quand on parlait d'économie circulaire, ce n'était pas l'économie circulaire dans le numérique. C'était l'économie circulaire dans d'autres secteurs. Et le numérique vient comme un facilitateur, un élément qui nous permet d'accélérer le déploiement

[Intervenant 2]

Oui, pour piloter.

[Intervenant 1]

Oui, c'est ça. Je vais vous donner un exemple, un projet qu'on a financé dans le domaine de la construction. Et qu'on a financé deux fois. La première fois, c'était pour permettre de faire un meilleur inventaire des matériaux de déconstruction. Donc, pour faciliter sur un chantier de réutiliser le maximum possible de composants. Donc, il avait développé toute une application qui permettait de mieux identifier une catégorie de matériaux, faire un inventaire plus précis des matériaux de déconstruction.

Et puis, dans un deuxième temps, leur deuxième utilisation, c'était pour arriver à vendre ces composants pour créer une plateforme de revente, et d'achat et de vente. Donc, le numérique est là plus comme un facilitateur, un lien, si tu veux, en support pour l'économie circulaire. Et c'est comme ça qu'on fait vraiment le lien entre le côté économie circulaire et le côté numérique.

[Intervenant 2]

Du coup, c'est plus IT for Green.

[Intervenant 1]

Oui. A présent, en tout cas, oui c'est le cas.

[Intervenant 2]

Alors selon vous, quelles sont les tensions majeures entre cette innovation numérique rapide, (donc maintenant, avec l'IA, etc., on veut intégrer toujours plus d'outils) et du coup, les logiques de modération numérique responsable. Quelles sont les tensions ?

Comment arriver à gérer ?

[Intervenant 1]

C'est très compliqué parce que ça touche à plein de choses. Ça touche à la perception du progrès, ça touche aux libertés individuelles, ça touche à la conscientisation environnementale et climatique. Et donc, c'est très compliqué de pouvoir aligner les deux: innovation et modération.

Et on le voit dans nos missions au quotidien. On voit qu'on doit aussi bien sensibiliser d'apporter le numérique, et que le numérique peut être une solution, aussi bien que le numérique peut être partie du problème. Je ne sais pas si tu connais la matrice de Hilty.

[Intervenant 2]

Non, je ne pense pas la connaître...

[Intervenant 1]

En gros, la matrice de Hilty, c'est un outil qui permet de mettre un cadre pour évaluer les impacts d'une solution numérique. Enfin, au moins un cadre de réflexion autour du numérique responsable et qui permet de mettre en parallèle... En fait, il y a deux colonnes: Numérique en tant que problème, et puis numérique en tant que solution. Et puis, tu as trois catégories en partant des équipements, de l'application, et puis des impacts systémiques. Et c'est vraiment assez bien structuré. Et ça permet de comprendre à quel point c'est complexe cette dualité entre le côté progrès du numérique et les impacts qu'il peut y avoir. Et c'est d'ailleurs une matrice qu'on va essayer d'intégrer. On aimerait bien l'utiliser pour arriver à faire une meilleure évaluation des projets pour soi, ou d'arriver à mieux sélectionner les projets qui sont plus vertueux, qu'il s'appuie sur ce genre d'outils. Mais en tout cas, j'aime bien cette matrice car elle permet d'avoir un cadre de réflexion utile.

[Intervenant 2]

Ok, génial. C'est une bonne idée, mais je n'avais pas entendu parler dans mes recherches de cette matrice.

[Intervenant 1]

On a fait une étude en 2021, sur les impacts du numérique. Les chiffres ne sont pas trop valables, mais il y a pas mal d'articles qui ont été publiés dont un sur cette matrice de Hilty, c'est ça que je vais t'envoyer.

[Intervenant 2]

Ok, génial.

[Intervenant 1]

Donc pour finir très compliqué cette dualité. Pour moi, je trouve que ça ne s'applique pas uniquement au numérique, ça s'applique simplement à la conscientisation environnementale et à notre consommation de manière générale. Il y a toujours cette difficulté à faire porter la responsabilité aux individus ou aux collectivités. Ce n'est pas simple pour arriver à mettre en mouvement.

[Intervenant 2]

Oui, tout à fait. Par exemple, pour essayer de mettre plus en mouvement, **est-ce que les politiques publiques actuelles sont suffisantes pour encadrer la transition vers un numérique responsable, plus soutenable ? Est-ce qu'il faudrait les renforcer ?**

[Intervenant 1]

Tu veux dire au niveau régional ou européen ?

[Intervenant 2]

Au niveau belge, mais à mon avis, j'imagine que tu t'y connais plus au niveau régional.

[Intervenant 1]

Oui, au niveau belge, je ne sais pas trop le cadre qui est mis au niveau fédéral. Le gouvernement n'est pas encore formé.

[Intervenant 2]

Le niveau belge dépend aussi fortement de l'Europe.

[Intervenant 1]

Oui, ça, oui. Au niveau régional, ce qui est bien, c'est que pour la première fois, dans la déclaration de politique régionale, le numérique responsable est mis comme matière transversale en tête de chapitre. Je ne sais pas si tu as eu l'occasion de lire la déclaration de politique régionale, mais en gros, dans le chapitre numérique, tu as toutes les thématiques de la stratégie numérique. En tête, il y a un paragraphe sur l'importance de l'impact numérique de traiter ces questions-là. Pour la première fois, on a un peu une légitimité à pouvoir aborder ces questions-là. Ça nous permet de continuer à développer le domaine du numérique responsable.

Ce qu'il y a aussi, c'est qu'il y a des choses qui arrivent du niveau européen. Il y a une stratégie, enfin plutôt une directive européenne, qui oblige les États à avoir un plan air climat énergie. C'est un plan air climat énergie qui vient de l'Europe et qui se multiplie en cascade à tous les étages. On a un plan air climat énergie aussi au niveau de la région. Dans ce plan air climat énergie, il y a des actions spécifiques sur le numérique responsable qui « forcent » les politiques à agir dans ce sens. Nous, on s'appuie sur ces directives-là, une de l'Europe, une de la région, pour pouvoir avancer. Pour l'instant, on avance. On pourrait faire mieux, mais on est déjà en mouvement.

[Intervenant 2]

Oui, j'imagine que ce n'est pas toujours facile. **Les organisations que vous accompagnez (PME, collectivités) est-ce qu'elles intègrent déjà la RSE, les ODD (les objectifs de développement durable) dans leurs projets numériques ?**

[Intervenant 1]

Il n'y en a pas beaucoup qui utilisent vraiment les ODD, pour être honnête. Je suis assez biaisée parce que je travaille beaucoup avec les entreprises de l'économie circulaire et qui ont beaucoup ce cadre économie circulaire en tête. Et donc peut-être je suis moins confronté aux entreprises classiques qui sont intéressées à la durabilité de manière générale. Mais en tout cas, ce qu'on remarque, c'est que jusqu'à présent, les actions étaient tournées vers les entreprises de l'économie circulaire pour les sensibiliser au levier numérique. Et on se rend compte qu'en fait, les entreprises de l'économie circulaire, elles sont déjà au courant qu'elles peuvent utiliser le numérique pour se développer. Par contre, les entreprises non-circulaires ne savent pas ce qu'est

du tout l'économie circulaire et ne savent pas non plus que le numérique peut être un allié. Et donc nous, on se rend compte qu'on doit beaucoup plus viser ces entreprises-là que d'autres.

Maintenant, lesquelles sont déjà engagées dans une stratégie RSE, ODD, etc., c'est compliqué à évaluer parce que ce n'est pas la priorité des entreprises. Le crime, c'est toujours le portefeuille. Et le business as usual, les affaires de tous les jours, ils ont la tête dans le guidon, mais donc la RSE ou les ODD, ce n'est pas spécialement leur préoccupation première. Ou alors, quand ils y sont forcés, ou quand ils y sont, pas obligés, mais quand il y a une réglementation qui sort ou qu'il y a des subsides qui sortent qui les poussent à mettre des actions comme ça en œuvre, ça les aide à passer le gap, mais par elles-mêmes, elles vont jamais se réveiller un matin en disant, est-ce que je ne ferais pas un petit diagnostic ODD ?

[Intervenant 2]

Il faut qu'il y ait des contraintes et des règles pour les pousser à réfléchir par rapport à cette démarche.

[Intervenant 1]

Oui ou bien arriver à les convaincre vraiment. Parce que ceux qui ne sont convaincus, là, ils avancent tout seuls et c'est bien plus facile, ce sont les plus motivés sur toutes les actions. Donc, il faut continuer les actions de sensibilisation, informations, accompagnements.

[Intervenant 2]

Dans ces actions-là, par exemple, de sensibilisation, quels sont les freins rencontrés par les entreprises ou collectivités, justement, dans cette intégration de démarches numériques responsables ?

[Intervenant 1]

Je crois que j'avais un slide là-dessus. Souvent, un frein, c'est simplement, ils ne savent pas comment commencer, qui il faut aller trouver, qui est le prestataire, comment formuler leur demandes, ils ne parlent pas le même langage que le secteur numérique. Et donc, il y a simplement des difficultés à se parler entre eux. Et sinon, tu as tout les freins classiques de : pas les moyens, pas le temps, pas la volonté de le faire. Ce qui est un frein aussi et qui est souvent valable pour tous les domaines de la durabilité, c'est que quand on parle d'économie circulaire ou de durabilité, ça donne des investissements à long terme. Alors que les entreprises, elles regardent beaucoup plus à relativement à court terme, elles cherchent des améliorations, même dans le numérique, des choses qui, dès leur investissement, ils vont avoir un retour en

investissement (ROI). Et donc, c'est compliqué pour eux de voir qu'à 8 ans, si je n'investis pas maintenant, dans mon approvisionnement, dans construire un produit qui sera sera réparable, etc. Je vais peut-être avoir des problèmes d'approvisionnement dans 5 ans. C'est plus compliqué à conscientiser.

[Intervenant 2]

Oui, oui. Oui, ils ne voient pas toujours le résultat sur le long terme, mais ils pensent plutôt court terme.

[Intervenant 1]

C'est ça.

[Intervenant 2]

Et du coup, à l'inverse, qu'est-ce qui facilite ? Quels sont les facteurs facilitateurs de cette transition numérique responsable ? Que ce soit, je ne sais pas, les politiques mises en place, le leadership, les réglementations ?

[Intervenant 1]

Alors, si je me mets dans les baskets d'une entreprise, ils vont répondre: un subside hahaha. En fait, pour pouvoir compenser cette différence entre le court terme et le long terme, voilà, il me reste ça. Il y aura peut-être aussi, oui, le côté réglementation. On le voit, par exemple, et encore, sur une réglementation en matière d'accessibilité pour les sites web. Ça, ça n'existe pas encore, sur le côté numérique responsable. Et donc, on voit que là, sur le côté accessibilité, on commence à avoir des acteurs qui veulent avoir des sites qui commencent relativement à être accessibles. Cela pousse aussi les entreprises à agir, mais sinon d'elle même elles ne vont pas faire d'efforts. Même si nous, on essaie de leur montrer que l'économie circulaire: ça peut être aussi bien pour leur portefeuille, pour leur avantage compétitifs, pour attirer plus de clients qui, eux, sont en demande d'avoir de la transparence et d'être engagée dans la durabilité.

[Intervenant 2]

Oui, tout à fait. Et donc, là, je vais parler plus sensibilisation, perspective et gouvernance. **Quel type d'outil de gouvernance recommandez-vous pour intégrer la sobriété numérique dans les politiques IT ?**

[Intervenant 1]

Au niveau des entreprises, c'est ce qu'on leur recommande à eux ?

[Intervenant 2]

Oui, comment ils pourraient gérer le numérique responsable ? Parce que, du coup, il faut qu'ils arrivent à mettre un cadre en place.

[Intervenant 1]

Nous, ce qu'on fait, c'est que, déjà, on a sorti une liste de boîtes à outils. On a sorti un recueil d'outils qui peuvent être utilisés vraiment en autonomie. Donc, ça va du calculateur carbone au logiciel de formation en ligne, à les MOOCs, à plein de choses. Il y a des outils qui leur permettent de comprendre la stratégie, etc. Donc, ça, c'est un premier outil qui leur permet peut-être d'explorer et de voir ce qu'ils peuvent faire. Et puis, sinon, on renvoie quand même beaucoup vers l'Institut Belge du Numérique Responsable (ISIT). Parce qu'eux ont des outils, ils ont une roadmap qu'ils ont développée l'année dernière pour pouvoir mettre en place une stratégie en numérique responsable. Donc, ce qu'on fait, c'est que nous, on ne développe pas d'outils à pouvoir parler. On renvoie vers les experts, déjà, pour aider les entreprises. Et puis, on a aussi un atelier de coaching à destination des entreprises, qui se termine par une boîte à outils. Et donc, en fonction des raisons d'entreprise, on les renvoie à de bon partenaire pour leur accompagnement.

[Intervenant 2]

OK. Comment est-ce qu'on pourrait sensibiliser davantage les entreprises dans un premier temps, mais aussi, du coup, les employés ou les décideurs à la nécessité de réduire l'empreinte environnementale du numérique, qui ne cesse de grandir pour l'instant ?

[Intervenant 1]

Alors, là, si t'as la réponse à cette question...

[Intervenant 2]

C'est la question à un million d'euros hahaha...

[Intervenant 1]

Ah oui, c'est la question qu'on se pose un peu tous les jours. Tout le monde a également d'autres priorités aussi. Nous, ce qui marche bien, c'est l'inspiration par les pairs. Donc, quand on fait

des événements, on essaie toujours d'avoir des témoignages d'entreprises qui ont déjà franchi pas. Et donc, c'est ce qui marche le mieux pour arriver à emmener des personnes qui sont pas spécialement convaincues au départ.

[Intervenant 2]

Ça renforce l'impact.

[Intervenant 1]

Exactement. Peut-être créer des communautés aussi, pour créer ce dynamisme avec des leaders qui puissent tirer les autres. On essaie aussi de mettre en avant tous les succès stories, comme ces vidéos, les capsules qu'on va diffuser sur les réseaux. « Ah, tiens, regardez, l'entreprise a fait ça, c'est vraiment génial ! ». Ça, c'est vraiment l'inspiration par les pairs. Mais c'est essayer de toujours montrer les bons exemples. Avoir une communication positive, aussi. Ne pas leur dire « le numérique, c'est mal » car ça ça n'ira pas. C'est toujours leur dire « Tiens, on pourrait faire ça, plutôt comme ça ». Par exemple, l'année dernière, on a fait une campagne de communication sur les impacts du numérique. C'était une demande du gouvernement pour pouvoir sensibiliser les 15-30 ans. C'était une campagne appelée : "Scroll bien, swipe mieux". Sur cette campagne-là, on a remarqué que les postes qui fonctionnaient le mieux, c'étaient les postes qui étaient en lien avec d'autres choses que les matières environnementales. Par exemple, lâche ton téléphone va voir dehors, ce sera mieux. Je caricature parce que ce n'était pas ça exactement nos postes mais en gros, quand on leur dit « Tiens, votre dépendance à votre téléphone, elle peut aussi avoir de l'impact environnemental. » Si on prenait d'abord l'angle de : « Regardez ce que dont ça vous prive peut-être si vous êtes vraiment dépendant, là, ça marchait beaucoup mieux. » Et on avait aussi le principe d'avoir un ton non-moralisateur et positif.

[Intervenant 2]

Les gens étaient plus touchés par des impacts plus visibles que l'environnement. C'est large et c'est compliqué à concevoir.

[Intervenant 1]

C'est large et c'est loin. Quand on leur dit qu'il y a des mines de Congo pour l'extraction des minerais de leur téléphones ou des choses comme ça, ça leur semble loin.

[Intervenant 2]

Et puis, ils n'ont pas l'impression qu'ils impactent ça directement alors qu'au final, tout le monde y participe.

[Intervenant 1]

Je pense qu'il y a eu aussi des faux messages qui ont été véhiculés il y a quelques années sur le numérique c'est génial, c'est complètement dématérialisé. En dehors du papier, on met tout le numérique maintenant. Or, le numérique n'est pas du tout dématérialisé.

[Intervenant 2]

Oui, tout à fait. Maintenant, c'est plus un sujet de réflexion. **A votre avis, est-ce que la sobriété numérique ou le numérique responsable, est-ce que ça va devenir à l'avenir une composante centrale des stratégies digitales futures en Wallonie ?**

[Intervenant 1]

Je ne sais pas. Transversal, je l'espère. Le mot sobriété, non. Nous, on va sûrement parler du numérique responsable. Mais le côté sobriété, non, parce que ça n'est pas toujours pas bon, même si dans les faits c'est ce que j'essaie de prôner moi. Dans la stratégie, on ne peut pas mettre le mot sobriété numérique comme ça, en tout cas. Je dirais quand même transversal, mais ça se voit... Je t'enverrai la déclaration politique régionale, tu peux avoir la place de prendre cette thématique-là dans le chapitre numérique. Si tu veux, cette déclaration politique régionale, c'est vraiment ce qui oriente toutes les actions au suite des organismes publiques. Donc, si c'est écrit dans la DPR, on peut le faire, en gros. Donc, c'est vraiment un guide que l'on doit respecter, pour les 4-5 ans qui viennent.

[Intervenant 2]

Justement, ça, c'était une question aussi en lien. **Y a-t-il des projets ou documents produits par l'AdN que vous recommandez pour mieux comprendre l'économie circulaire ? Dans mon thème, c'est plus les enjeux du numérique durable, responsable.**

[Intervenant 1]

Oui, je t'ai parlé de l'étude qu'on a faite tout à l'heure. Je pense aussi, pour l'instant, tu l'as peut-être rencontré au Green Tech Forum à Bruxelles, on a une chercheuse qui était là aussi, de l'HEC, qui travaille sur le cadre théorique du numérique responsable.

[Intervenant 2]

Oui Sophie Piroton.

[Intervenant 1]

Oui et elle a produit un poster tout récemment sur ces quatre dimensions-là. Ça peut être intéressant pour toi. Je ne sais pas s'il y a vraiment une question de sobriété numérique, mais en tout cas, celle du numérique responsable. Et sinon, on a aussi sorti, plus du côté économique circulaire, mais c'est de l'IT for Green. On a sorti un livre blanc l'année dernière, qui était la suite d'une étude que l'on a menée sur le potentiel du numérique au service de la circularité. Pour essayer de comprendre comment on était, pour réaliser un état des lieux de la Wallonie, sur ces sujets là. Et donc, je vais t'envoyer: la matrice, la déclaration politique régionale, le poster, le livre blanc et la boîte à outil.

[Intervenant 2]

Ok, super. Je vais les lire, je me renseignerai, pour voir comment est-ce que je pourrais intégrer ça dans mon mémoire.

[Intervenant 1]

Là, on a deux pages que je peux peut-être te recommander aussi. Ce qui sont en fait les pages vers lesquelles on renvoie les entreprises. C'est pas spécialement à jour pour l'instant, parce qu'on n'en a pas besoin pour l'instant. Mais on a un site, sur le site du programme, en fait. Et le site de la campagne que je te parlais tout à l'heure.

[Intervenant 2]

Non, pas de soucis. Si tu sais m'envoyer par mail, ce serait super. Et puis là, on arrive déjà à la fin de cette interview. Donc si tu souhaites encore rajouter un point qui semble essentiel ou une petite recommandation, remarque.

[Intervenant 1]

Le numérique c'est un outil qui est difficile à appréhender, parce qu'il est fort en mouvement, que ce soit du côté environnemental, que du côté numérique. Donc, les études sont valables sur le cours terme, je trouve, c'est fort valable pour cette thématique-là. Et puis, les constats sont aussi très longues et peuvent évoluer très vite.

[Intervenant 2]

Merci beaucoup pour votre soutien. Votre retour d'expérience est très précieux pour mon travail et m'aide à mieux comprendre les réalités concrètes de la mise en œuvre d'une transformation digitale plus responsable et ce concept de sobriété numérique ainsi que son application.

3.4. Interview retranscription Ignacio Rondini (Axolytech):

Intervenant 1: Ignacio Rondini

Intervenant 2: Nicolas Meyers

[Intervenant 2]

Bonjour et merci encore pour votre temps.

Je m'appelle Nicolas Meyers, je suis actuellement étudiant en dernière année de master en ingénieur de gestion à l'UCLouvain, au sein de la Louvain School of Management. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, je m'intéresse aux enjeux environnementaux liés à la transformation digitale des organisations, et plus particulièrement à la notion de sobriété numérique.

Mon mémoire s'intitule :

“Sobriété numérique et transformation digitale : complémentarité ou contradiction ?”

L'objectif est d'explorer les tensions et synergies entre les impératifs de performance, d'innovation technologique, et la réduction de l'impact environnemental des pratiques numériques au sein des organisations belges.

Ma question de recherche principale est la suivante :

Comment les organisations belges peuvent-elles intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies de transformation digitale sans compromettre leur performance, et dans quelle mesure les pratiques RSE et l'alignement avec les ODD peuvent-ils soutenir cette transition ?

J'adopte une approche qualitative et mène des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs engagés dans des démarches numériques et/ou de durabilité, comme vous.

Objectif de cet interview: Le but est de mieux comprendre comment les entreprises belges peuvent intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies digitales, sans compromettre performance et innovation.

Mais donc tout d'abord, j'aimerais que vous vous présentiez ainsi que votre boîte Axolytech. Donc ces missions, son positionnement et ces services.

[Intervenant 1]

Oui, donc Axolytech est une agence de développement et consultance IT, et ce qui nous différencie des autres, c'est votre mission plus engagée de la technologie. Donc, si vous vous souciez un peu d'impacts environnementaux et sociaux et aussi de l'alignement général et surtout du service, de l'explication, de service numérique ? Et personnellement, j'ai été un développeur pendant des années, je reste encore un développeur. Et il y a deux ans, j'ai fondé la entreprise et j'ai fait beaucoup d'autres choses en plus de développeurs, mais j'y reste quand même très fortement intéressé à voir ce qui se passe et vous trouverez en fait des façons d'intégrer ces aspects, ces impacts, dans la façon dont vous devez travailler le service et de l'apprentissage, mais aussi d'en attirer les clients parce qu'est-ce qu'ils veulent faire. Et oui, on participe aussi beaucoup à des conférences, notamment pour une petite sensibilisation sur ce sujet.

[Intervenant 2]

Ça va, merci. **Ensuite, comment décrivez-vous l'approche d'Axolitex en matière de transformation digitale ?** Comment est-ce que vous aidez justement autour de cette transformation digitale des entreprises ?

[Intervenant 1]

Donc principalement, on va développer des outils numériques pour les entreprises. On va participer avec notre structure pour faire des produits numériques. C'est tout vraiment dans la transition numérique où on agit directement dans le service et les entreprises vont utiliser. Après, on ne fait pas de NRT, on ne fait pas de CRM. On n'est pas des intégrateurs. On est pas forcément en première ligne pour les PME. Ce qu'ils veulent, aujourd'hui c'est des ERP, du e-commerce, et là, on n'est pas en contact. Mais c'est un peu plus sûr et spécifique pour des clients. C'est plus dur de penser aux impacts qu'on va engendrer, parce qu'on va vouloir initié dans le numérique de quelque chose. On veut le faire de nouvelles features, de nouvelles fonctionnalités. On va essayer de penser un peu en amont, quel utilité, et quel impact réel cela aura.

[Intervenant 2]

Donc réfléchir d'abord un peu les usages des nouvelles technologies qu'on va utiliser.

[Intervenant 1]

C'est ça.

[Intervenant 2]

Et du coup, comment est-ce que vous vous arrivez et **pourquoi vous avez fait le choix d'intégrer, dès le départ, des principes de numérique responsables et d'éco-conception logicielle ?**

[Intervenant 1]

Je pense que c'était surtout des valeurs personnelles. J'ai pensé voir comment je voulais créer du numérique un peu différents de ce qui était présent, de ce qu'on pouvait faire, de travailler. Ça commençait vraiment en situation personnelle, quand j'étais en train de travailler au début en freelance. Et c'était le moment où je faisais, je construisais comme secteur numérique, un service, et ça ne correspondait pas à ce que je voulais, je suis donc sorti. Et c'est ce moment-là que j'ai commencé à m'intéresser vraiment aux impacts du numérique. D'abord, c'était plus les impacts au niveau des personnes, du réseau social, et puis on suivait les découvertes des impacts environnementaux.

Et ensuite, ça a fait du sens pour moi car en fait moi j'ai gagné ma vie juste en créant des services numériques, mais ça a fait ce sens qui est la façon dont j'ai gagné ma vie, mais ça m'invite pour pousser aux personnes, et à l'environnement aussi. Là, j'ai commencé à faire beaucoup de questions, c'est de voir comment on peut faire. C'est vraiment important de se poser et de faire une période de recherche. Grâce à cela j'ai commencé à intégrer la façon de travailler aux services d'un numérique plus responsable, et comme ça, qui a été créer nos services chez Axolytech.

[Intervenant 2]

Merci pour cette réponse. C'est vrai que c'est important de penser, du coup, à tout ce qui est l'envers du décor, à tout ce qui est derrière le numérique, et d'essayer de trouver une solution la plus responsable. Et justement, par rapport à ces pratiques concrètes que vous mettez en place dans votre entreprise avec les impacts environnementaux. **Dans quelle mesure percevez-vous un impact environnemental lié aux activités numériques de votre organisation ?** Parce que, du coup, vous travaillez aussi sur des logiciels avec du matériel, donc niveau énergie, matériel et données, comment est-ce que vous faites pour gérer tout ce qui est vos données, softwares, hardware ?

[Intervenant 1]

Oui, donc... au niveau des dispositifs, des GSM et tout ça, on est une jeune entreprise de seulement deux ans, donc on n'a pas encore atteint les ordinateurs, mais il y a quand même une volonté d'élargir leur durée de vie. Après tout ce qui est données, il y a certains hardware qu'on coupe en dehors des horaires business. On va les épargner. Il y a aussi certains services, donc ça aussi est un serveur qu'on utilise et qui héberge des outils qu'on utilise, et aussi, ils sont

coupés la nuit afin d'introduire l'impact de la consommation. Mais ça reste une très petite structure, donc l'impact n'est pas énorme, mais on agit, il y a la façon dont on peut. Oui, on peut par après une fois qu'il y aura trois à quatre ans avec nos laptops, on va essayer de les faire durer longtemps car c'est important. Par exemple, nos ordinateurs devenaient un peu lents donc on a juste augmenté la mémoire.

Et pour les outils externes, on essaie de privilégier l'open source, quand c'est possible. Donc pour les communications au lieu de Microsoft Teams on utilise Mattermost, et pour parler, on a nos propres outils donc un serveur pour faire nos vidéoconférences, mais c'est chez nous.

[Intervenant 2]

Ok. Je ne connaissais pas.

[Intervenant 1]

Et du coup, c'est opensource, tu peux l'installer et les données restent chez nous.

[Intervenant 2]

Super. Et maintenant, plus au niveau de **vos clients, est-ce que vous avez remarqué que les clients maintenant sont plus sensibles à des enjeux de durabilité dans leur logiciel ou dans leur éco-conception, innovation ?** Est-ce que vous faites un travail pédagogique ou d'éducation ?

[Intervenant 1]

Oui, il faut faire beaucoup d'éducation. On s'en rend compte quand on parle avec des gens qui sont un peu de la bulle d'une image responsable, de l'éco-conception, tout ça, mais il y a beaucoup de gens qui découvrent encore les impacts.

Au niveau matériel, je pense pas qu'il ait un réel intérêt, en tout cas en Belgique je l'ai pas senti. Les gens pensent que c'est une bonne idée, ça fonctionne très bien, mais il n'y a pas de réelle volonté à ce que le numérique responsable soit un critère important. Par exemple pour leur fournisseur, il ne regarde absolument pas les enjeux de durabilité. Par rapport à la France où il y a quand même une traction plus importante je pense. Peut-être c'est au niveau réglementaire, mais souvent dans le concret ce qui se passe, les entreprises, les organisations qui ont commencé une démarche numérique responsable vont juste allonger la vie de leurs dispositifs comme les ordinateurs. Alors c'est déjà très bien mais en général, ça reste là. Et puis il y a d'autres petits

facteurs, peut-être pour la gestion de documents et des datas, mais ce qui est l'éco-conception que cela soit des sites web ou l'éco-conception des services numériques en général, je pense pas qu'il y a du vrai intérêt pour le marché en ce moment en tout cas.

[Intervenant 2]

Et est-ce que du coup, peut-être c'est pas du coup lié à une **tension entre innovation technologique donc avoir toujours une technologie rapide, avoir toujours plus de cloud, avoir l'IA, avoir plus d'outils pour le marketing et d'un côté, le fait d'avoir une modération numérique, une sobriété numérique, devoir réduire son empreinte carbone.**

[Intervenant 1]

Oui, je pense que il y a encore une tension, mais maintenant je pense qu'on ne se pose même pas la question dans la plupart des entreprises de faire du numérique responsable ou de réduire son empreinte carbone du digitale. La priorité c'est de rester concurrentiel et d'avancer et je pense que depuis l'IA, c'est vraiment une ruée vers de l'IA sans aucune modération. Et je pense qu'en fait, toutes ces notions de sobriétés, actuellement c'est resté quelque chose d'assez anecdotiques chez la plupart des gens, qui sont en train d'être écrasés complètement par la montée de l'IA. Et après, l'IA peut être intéressante dans certains cas mais personnellement, je pense qu'il y a quand même une frénésie et une grande poussée des grands acteurs pour faire pousser à mettre de l'IA un peu partout alors qu'on en a clairement pas besoin partout. Oui, je pense qu'effectivement il y a même plus de tension car les notions de sobriété sont sorties du radar des entreprises.

[Intervenant 2]

Les gens ne pensent plus à ces notions de responsables. Où alors ils font des petits gestes mais pas assez significatifs.

[Intervenant 1]

Oui, oui pour pouvoir rester juste aux premières étapes. J'ai l'impression que au niveau de conception, au niveau des services numériques, c'est oui, je vois ça très mal. Et surtout, on va comparer les impacts environnementaux. Et bon si on est en face d'un site web plus économe, un service numérique plus léger c'est très bien mais j'ai l'impression que toutes ces considérations étaient dans un monde de pré-IA et maintenant avec l'avancée de l'IA, ça change complètement l'ordre des grandeurs. Je pense qu'il faut continuer à le faire, à pousser les gens aux numériques responsables parce que de toute façon même avant l'IA, on en avait besoin mais comme l'IA c'est rajouté à tout ça, on a encore plus besoin. Ce qu'il faut faire c'est tout réduire mais ce qu'il faut faire surtout c'est se questionner par rapport à l'usage des IA et on a avoir assez d'impact.

[Intervenant 2]

Pour vous la première question à se poser c'est: **est-ce que j'en ai besoin, quel est mon utilité et mon usage, avant même de réfléchir à comment diminuer l'impact, c'est pourquoi est-ce que je l'utilise ?**

[Intervenant 1]

Pour l'IA, on ne peut pas réfléchir à l'utilité de où on va l'intégrer si on en a pas vraiment besoin. Ensuite réfléchir la durée de vie du hardware car c'est important pour l'environnement et cela a aussi un impact au niveau économique. En plus, c'est une part importante des émissions de CO2 du numérique. Donc augmenter la durée de vie des dispositifs c'est bien à faire et c'est un premier pas vraiment simple à implémenter mais il faut aussi regarder au delà.

[Intervenant 2]

Tout à fait. Ensuite **est-ce que c'est possible du coup de réconcilier du coup le rythme rapide d'innovation numérique (comme on disait avec l'IA) et avec ce principe de sobriété et de modération ?** parce que du coup d'un côté on va avancer vite et de l'autre on essaye de réduire, mais selon vous est-ce que du coup dans le futur il y a une solution à ça ?

[Intervenant 1]

Je pense qu'il y a des possibilités d'alternatives. Je pense qu'il faut comprendre pourquoi on veut avancer vite en fait. Et si c'est cette façon d'innovation numérique rapide est durable ou pas. Encore une fois, il faut réfléchir à nos usages de technologies. Après il faut une volonté de changer et de réfléchir. Et pour ça, c'est les gens qui doivent être conscients des impacts du numérique. Il faut cette volonté sinon les gens continuent à suivre la mode de l'innovation énergivores et le flux des nouvelles avancées technologiques. Essayer d'inverser cette tendance.

[Intervenant 2]

Oui effectivement. **Est-ce que par exemple des politiques RSE ou ESG dans les entreprises est-ce que ça va aider, quel est le rôle des cadres qui sont mis en place ou il faudrait les pousser ?**

[Intervenant 1]

Moi je pense que c'est important, effectivement si tu as une volonté intrinsèque ça va aider mais je pense que oui il faut quand même des politiques, un cadre. Je pense que ce soit nécessaire et

ça je le ressens très fort même si on est pas aussi avancé qu'en France. Il y a quand même une grande différence entre ce qui se passe en France et en Belgique, au niveau des labels, des politiques nationales qui sont mis en place, des référentiels. Je pense que ça, ça ouvre un peu la voie de l'intérêt, même si c'est un peu pour justifier qu'ils ont fait. Mais c'est comme ça que ça fait avancer les choses car je pense que ça donne un cadre c'est important. Ce qui passe aussi en France, c'est qu'il y a des entreprises avec des enjeux RSE qui peuvent être plus importants comme pour la réputation, etc. Mais ils vont faire des actions, même si forcément le numérique responsable est pas au centre. Ça crée l'impression que ça fait bouger un peu les choses. Oui un peu ce serait plus facile de dire, imposer un guide nationale d'éco-conception par exemple, pour satisfaire la politique nationale. Je pense que mettre des politiques solides à une certaine importance car le numérique responsable n'a pas forcément toujours un retour direct pour les entreprises.

[Intervenant 2]

Et par exemple par rapport aux objectifs de développement durable (SDG), est-ce qu'il peut aider puisque du coup ça c'est pas régulé mais c'est donner un exemple, une voie à suivre pour essayer d'être plus sobre par exemple SDG12 production et consommation responsable dans les stratégies numériques des entreprises ? est-ce que ça peut aider ?

[Intervenant 1]

Oui pour les entreprises qui sont déjà engagées, c'est intéressant. Mais il faut tout d'abord une grande motivation des entreprises depuis longtemps pour que les SDG ça leur parle vraiment. Surtout sur le niveau numérique, ça ne se voit pas et du coup c'est bien plus difficile à mettre en place une politique de numérique responsable et diminuer son impact environnemental. On peut parler des devices, qui sont tangibles, ça reste un peu la norme mais pour arriver à leur convaincre de tout ce qu'il y a derrière, ça je n'y crois pas trop.

Tout ce qui est logiciels, tout ce qui est service numérique, parce que c'est souvent des services externes et ça ne fait pas partie de l'entreprise, donc typiquement cela va tomber dans le scope 3 et donc c'est très facile à repousser le problème sur les autres. Et dire ça c'est ton problème, des fournisseurs ou des autres.

[Intervenant

2]

Effectivement, c'est compliqué d'avoir une vue globale sur tout ce qui se passe et essayer de s'améliorer sur tous les points. **Mais du coup à l'avenir est-ce que vous pensez que la sobriété numérique ou le green IT est-ce que ça peut devenir une norme ou un pilier stratégique pour les entreprises en tout cas les entreprises du numérique de l'IT? Est-ce que ça va être utile ?**

[Intervenant 1]

Alors il y a pas mal d'entreprises qui essaient de s'améliorer avec un bon matériel, qui a aussi une partie économie circulaire. Donc par exemple ils existent des solutions dans le circulaire ici en Belgique, on peut créer des petits serveurs à partir d'ordinateurs anciens ou quelqu'un qui fait des devices IoT mais à partir des anciens GSM. Donc ça je pense qu'il y a vraiment de l'intérêt. Pour les services de numérique, je suis moins convaincu de l'avenir de la sobriété numérique, cela peut être un facteur de différenciation sur le marché mais comme un pilier qui va faire basculer le champ d'influence sur un fournisseur ou un autre je suis pas sûr. Sauf si au niveau des services publics, des politiques, qui commencent à rajouter des critères de sélections par rapport à vos conceptions. Là peut-être que ça pourrait être intéressant mais si ça reste dans le privé j'ai de plus en plus de doutes.

[Intervenant 2]

Quelle recommandation feriez-vous à une autre start-up ou PME qui souhaite intégrer des pratiques green-IT dans leur développement? qu'est-ce que vous le recommandiez ?

[Intervenant 1]

D'apprendre déjà, il y a beaucoup de ressources. L'ISIT aussi, il apporte beaucoup de choses, c'est important je pense. Prendre conscience des impacts du numériques environnementaux et sociaux. Il y a aussi le secteur dans lequel vous faites partie, réfléchir aux problématiques qui vont arriver.

[Intervenant 2]

Une première conscience des impacts, pour ensuite savoir quels sont les impacts sur l'environnement et puis ensuite pour intégrer des pratiques plus durables et voir les solutions qui existent.

[Intervenant 1]

ouais

[Intervenant 2]

Et du coup pour finir est-ce que vous souhaitez ajouter un autre point ou un enjeu que vous trouvez essentiel au sujet du numérique responsable? Si vous souhaitez rajouter quelque chose en plus après mes questions ?

[Intervenant 1]

Ouais c'est quelque chose que je dis souvent c'est en fait les technologies ne sont pas neutre. Et lorsqu'on va me créer un service ou on va développer un produit, ça va s'insérer dans une société, dans un contexte et dans un monde fini. Et du coup c'est pas quelque chose d'isolé, il va pas existé tout seul, et donc avoir conscience des impact qu'on a. Les impact sur des personnes, sur la planète c'est important. Donc d'élargir sa vision à long terme.

[Intervenant 2]

Effectivement c'est important. En tout cas un tout grand merci pour cette interview et pour votre soutien.

3.5. Interview transcription, Marc Servais (UCLouvaintransition):

Intervenant 1: Marc Servais

Intervenant 2: Nicolas Meyers

[Intervenant 2]

Bonjour et merci encore pour votre temps.

Je m'appelle Nicolas Meyers, je suis actuellement étudiant en dernière année de master en ingénieur de gestion à l'UCLouvain, au sein de la Louvain School of Management. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, je m'intéresse aux enjeux environnementaux liés à la transformation digitale des organisations, et plus particulièrement à la notion de sobriété numérique.

Mon mémoire s'intitule :

“Sobriété numérique et transformation digitale : complémentarité ou contradiction ?”

L'objectif est d'explorer les tensions et synergies entre les impératifs de performance, d'innovation technologique, et la réduction de l'impact environnemental des pratiques numériques au sein des organisations belges.

Ma question de recherche principale est la suivante :

Comment les organisations belges peuvent-elles intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies de transformation digitale sans compromettre leur performance, et dans quelle mesure les pratiques RSE et l'alignement avec les ODD peuvent-ils soutenir cette transition ?

J'adopte une approche qualitative et mène des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs engagés dans des démarches numériques et/ou de durabilité, comme vous.

Objectif de cet interview: Le but est de mieux comprendre comment les entreprises belges peuvent intégrer la sobriété numérique dans leurs stratégies digitales, sans compromettre performance et innovation.

Donc est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement, ainsi que votre rôle, du coup, ici, à UCLouvain en transition ?

[Intervenant 1]

Donc oui, moi c'est Marc Servais coordinateur du développement durable à l'université de l'UCLouvain et plus particulièrement de tout ce qui attrait au campus de Louvain-la-Neuve. Donc c'est tout ce qu'il y a l'énergie, la mobilité, la biodiversité, la consommation, les achats.

Donc en fait, je coordonne les actions, la mise en oeuvre du plan de transition de l'université avec les administrations en place, qui ont ces différentes matières dans le portefeuille d'actions.

[Intervenant 2]

Et du coup, quels sont les principaux objectifs, de ce plan de transition durable qui a été adopté par UCLouvain, comment vous définissez vos missions et vos objectifs ?

[Intervenant 1]

On a déjà des objectifs sur les différents volets. Alors les objectifs les plus visibilisés, il y en a un premier, c'est d'atteindre la neutralité carbone de nos bâtiments en 2035. C'est le scope 1 et 2. Pour l'info, on est en train de travailler sur le deuxième plan en transition. Il sera validé ici fin d'année 2025, et dans lequel on voudrait garder la neutralité carbone de l'université en 2035 et avoir la neutralité carbone de l'ensemble de l'université, qui comprenait le scope 3 pour 2050, qui lui demandera des efforts très importants en termes de mobilité et d'achat. Donc achat de biens et de services.

[Intervenant 2]

Et le scope 3, c'est pas trop difficile à définir pour la mobilité, par exemple ?

[Intervenant 1]

C'est donc la même mobilité du personnel et des étudiants, principalement. En fait, on fait ça sur base d'une enquête. Tous les 3 ans, il y a une enquête qui est envoyée. Donc on a un taux de réponse très important du personnel, on a plus de 40%. Un peu moins d'importance pour les

étudiants, on a quand même 5 000 étudiants qui ont répondu à la enquête. On a fait à l'automne 2024 étoilà, et les tendance sont assez bonnes sur les modes de déplacement.

[Intervenant 2]

Et c'est sur les différents campus ?

[Intervenant 1]

Oui.

[Intervenant 2]

Et du coup, maintenant plus particulièrement par rapport au numérique et à son impact environnemental? j'ai vu que vous avez refait le site, je ne sais pas si c'est aussi dû à ça.

[Intervenant 1]

Ah non, non. Donc sur le numérique, il est intégré, on va dire, dans le volet de consommation. Alors il est intégré dans le premier plan transition. Il a pris comme base de travail le bilan carbone. Donc il y a une étudiante qui avait fait un bilan carbone en 2019 sur les sites de 2017. Et qui avait montré que la mobilité et les bâtiments étaient les principaux points, enfin les principaux impacts sur le carbone de l'université. Alors elle avait un peu fortement sous-estimé tous les achats, parce qu'elle n'avait pas de données suffisamment précis. Mais elle avait repris le numérique sous deux aspects.

Un premier aspect c'est tous les ordinateurs et le matériel qui est présent à l'université et les échanges sur le web, l'impact des échanges de données sur le web. Donc tout ça ensemble, ça fait 4-5% du bilan carbone de l'université. Bon, selon ce point de vue là, ça n'a pas été prioritaire dans le plan transition de l'université. Si ce n'est pas qu'on a quand même deux actions sur lesquelles on travaille pour le numérique responsable.

Une première action, c'est sur la prolongation de la durée de vie de tous les équipements à l'université. Il faut savoir que les études montrent que le plus gros impact, en tout cas avant l'intelligence artificielle, le plus gros impact de numérique, c'est la production des appareils. Donc à partir du moment où on décide de prolonger la durée de vie des appareils, en fait on réduit très fortement son impact. 80% de l'impact c'est la construction et dans les 20% d'instant, une grosse partie de l'impact c'est la consommation des vidéos. C'est la streaming vidéo. Alors c'est valable pour la société. À l'UCLouvain c'est peut-être un peu moins le cas des vidéos. Mais malgré tout une vidéo en fait est mille fois plus impactante que des échanges de mails.

[Intervenant 2]

Oui, tout à fait.

[Intervenant 1]

Donc on aurait voulu travailler sur la réduction des vidéos mais là on a...

[Intervenant 2]

Ce n'est pas votre priorité pour l'instant.

[Intervenant 1]

Ce qu'on a réussi à faire passer, donc avant le plan de transition, on remplaçait tous les ordinateurs du personnel tous les cinq ans. C'était quasi automatique. Ici on a fait passer le fait qu'on ne remplace plus automatiquement. C'est sur demande. C'est uniquement sur demande. On explique que l'ordinateur à partir de cinq ans peut être remplacé mais on explique son impact carbone et on dit qu'à tout moment, à partir du moment où l'ordinateur ne rend plus son service, il peut être remplacé. Donc l'objectif étant de prolonger.

Et une deuxième chose qu'on a faite, c'est qu'on s'est associé avec l'Institut Numérique Responsable en Belgique.

[Intervenant 2]

Oui, avec l'ISIT. Institute of Sustainable IT.

[Intervenant 1]

Voilà, on s'est affilié à l'ISIT et donc on a eu quelques échanges avec. Ils sont venus faire une présentation à notre service informatique justement. Petit point avec anecdote, c'est qu'en fait, eux, ils promeuvent le fait de passer à cinq ans de durée de vie de ces appareils. La plupart des entreprises ne sont pas à cinq ans, ils sont trois ans.

[Intervenant 2]

Et donc vous êtes déjà en avance.

[Intervenant 1]

Et donc quand on le service informatique entend, on est déjà à cinq ans, donc on n'a plus rien à faire. Parfois...

[Intervenant 2]

C'est vrai qu'il y a différents stades de maturité en fonction du coup de qui ils touchent et ils essaient d'avoir...

[Intervenant 1]

Ils n'ont pas adapté leur discours.

[Intervenant 2]

Oui, ok.

[Intervenant 1]

Mais bon voilà. On va réussir à faire passer, ce non-remplacement automatique.

[Intervenant 2]

Et donc ensuite, les enjeux environnementaux, on en a déjà un peu parlé. Les impacts environnementaux liés aux activités numériques, UCLouvain, vous avez dit que c'est plus la production, donc plus tous ce qui est matériel. J'imagine qu'il y a aussi une conscientisation sur les usages. Comme vous avez dit, que vous étiez membre de l'ISIT, que vous aviez conscientisé déjà les informaticiens, le personnel, peut-être par rapport aux étudiants aussi ? ou c'est pas encore votre rôle, c'est pas encore votre priorité ?

[Intervenant 1]

Oui, pour l'instant, on n'a pas fait la démarche. Donc il y a eu, pour les informaticiens, on a aussi fait des formations ouvertes aux personnels de l'UCLouvain. Et ça, c'est toujours sur demande. On a fait une fresque du numérique. On a offert le fait de pouvoir faire une fresque du numérique au personnel. On a eu que 35 personnes qui ont participé...

[Intervenant 2]

Oui, forcément, c'est compliqué.

[Intervenant 1]

Oui 35 sur les 4 000 membres du personnel. On peut pas dire qu'on a vraiment sensibilisé... Après, ce sont des demandes, par contre, qui nous reviennent de plus en plus, des demandes du personnel eux-mêmes. Mais là, on n'est pas en train d'exagérer sur le numérique, en particulier avec l'intelligence artificielle, qu'on essaye de limiter pour l'instant. Et les impacts beaucoup plus importants que l'on entend.

[Intervenant 2]

Et du coup, par rapport à ces impacts, est-ce que vous avez des indicateurs de l'empreinte carbone ou énergétique liée à ces pratiques? Ou bien pour l'instant, vous avez dit, avec le bâtiment et la mobilité, c'est laissé de côté ?

[Intervenant 1]

On fait un bilan carbone pendant 3 ans. Et dans ce bilan carbone, on a intégré les 2 éléments du numérique cité avant: augmentation de la durée de vie des appareils et association avec l'ISIT. L'ensemble du matériel informatique qui est présent à l'université. Et donc là, on calcule le carbone en fonction de ce qu'il y a plus d'ordinateurs, les imprimantes, les serveurs. On calcule l'empreinte carbone de la construction de ce matériel. Et puis il y a les échanges de données où on a des chiffres chaque année sur l'importance des échanges avec le web. Et donc là aussi, c'est David Bol, un professeur spécialisé sur l'impact du numérique qui nous donne un impact environnemental de chaque utilisations, de chaque kilo-octets, un coefficient à appliquer que lui calcule. Et alors, deuxième chose, j'ai un truc en tête. Ah oui, sinon, il y a eu un mémoire qui a été fait. Il y a, lui, un mémoire beaucoup plus poussé sur l'évaluation de l'impact du numérique. Et la grosse différence par rapport à notre bilan carbone, c'est lui il prenait en compte le matériel informatique des étudiants, également. Donc son mémoire évaluait à presque 10% du bilan carbone l'impact du numérique.

[Intervenant 2]

Je pense que je l'ai vu, c'était sur l'impératif de la sobriété numérique, les recommandations de communication stratégiques à destination de l'UCLouvain. Mais je pense que, enfin, lui, c'est peut-être pas le même.

[Intervenant 1]

Alors, c'est Erin Pirel, lui.

[Intervenant 1]

Non, non, non. C'était il y a deux, trois ans. Théo Gladsteen 2021, il est en EPL, il l'évaluait, justement, le bilan carbone, une évaluation précise du bilan carbone à l'échelle de toute l'université.

[Intervenant 2]

Oui, pour les actions concrètes et les bonnes pratiques, vous en avez déjà parlé aussi. **Mais est-ce que, par exemple, pour l'enseignement supérieur en général, est-ce qu'il y a des défis particuliers en matière de sobriété numérique, avec les nouvelles technologies qu'on entend ?** Parce que, déjà, depuis l'effet post-COVID, il y a beaucoup plus de streaming, de cours en hybride, de plateforme pour les étudiants. Et maintenant, avec l'IA, comment est-ce que vous percevez ça ?

[Intervenant 1]

On n'a pas beaucoup travaillé dessus. Alors, c'est clair que, par exemple, on était... j'ai dit, on avait un deuxième volet, c'était plus de vidéos.

Effectivement, dans Moodle, il y a de plus en plus de vidéos qui sont produites et qui, elles, consomment beaucoup plus de données. Donc, on n'a pas vraiment tant évolué. Donc là, on avait une réflexion sur, pas moins produire de vidéos, mais les streamer avec une qualité réduite, qui a en fait un impact très très fort ces données, parce que si on passe du 1080p à du 480p, qui est en fait pour une vidéo, il y a un prof qui explique que c'est tout à fait raisonnable, on baisse de 80% l'impact de cette vidéo en termes de données. Et au niveau de l'IA, là on est vraiment dans les débuts des questionnements. Pour l'instant, j'ai plus des questionnements sur...

[Intervenant 2]

Comment réguler ?

[Intervenant 1]

Oui, la façon de l'évaluer, en tenant compte de l'IA, plus que l'impact de l'IA. Parce que l'IA en fait, ça c'est répandue dans toute la société.

Maintenant, au second semestre de 2026, on va faire toute une série d'activités axées sur le numérique responsable. On essaie d'avoir une thématique tous les six mois. On va faire une semaine de la transition pour lancer le deuxième plan, ici au mois de novembre, et l'année prochaine, on fera un axe sur le numérique responsable.

[Intervenant 2]

Et du coup, par rapport à ça, ça rejoint ma prochaine question. **Quels sont les leviers qui facilitent la mise en oeuvre de ces actions de sobriété ?** Avec des régulations du leadership, donc montrer, exemple, des partenariats, j'imagine que ça vous y avez déjà réfléchi ? Pour conscientiser dans un premier temps et essayer de voir comment ça avance.

[Intervenant 1]

Alors c'est comme la mobilité, ça dépend beaucoup, pas sur les vidéos, mais sur l'IA, les vidéos quand même qu'on regarde tous, etc. Ça dépend de comportements personnels. C'est-à-dire que si on veut influencer sur cet impact environnemental, on doit réussir à mobiliser énormément. C'est 40 000 étudiants, 6 000 membres des personnels à l'UCLouvain. C'est très compliqué. Réussir à toucher une population aussi large avec la communication sursaturée aujourd'hui, c'est très compliqué. Et c'était quoi la question ?

[Intervenant 2]

Oui, quels sont les leviers qui pourraient faciliter ces pratiques de numérique responsable ?

[Intervenant 1]

En tout cas, quelque chose qui est très important et sur lequel on essaie de travailler très fort, c'est d'éviter tous les fausses idées, vider sa boîte mail, voilà tout. Mais justement, se concentrer et c'est pour ça qu'on a vraiment concentré sur ces deux actions, dire prolonger à maximum la durée d'une, ne pas remplacer son GSM tous les 18 mois, son ordinateur a le gardé plus longtemps, etc. Pour avoir des messages, en fait, il faut avoir des messages les plus clairs, les plus concis précis.

Et l'autre côté, c'est les vidéos. Mais voilà, j'aurais bien aimé avoir un moyen de réguler la qualité des vidéos sur les réseaux UCLouvain. Parce que Google, quand vous allez sur YouTube, il va automatiquement détecter la qualité de votre vitesse de transfert et vous donner la meilleure qualité possible en fonction de ce transfert. Or ici à l'UCLouvain, on a un très bon réseau, donc forcément, on a toujours des qualités de vidéos au top. J'ai l'évoqué mais...

[Intervenant 2]

C'est vrai que c'est compliqué à toujours mettre en place.

[Intervenant 1]

Mais il faudrait faire juste une info à YouTube, en disant mais moi je veux limiter mes vidéos. On peut déjà facilement diviser par deux la qualité et donc jouer fortement sur l'impact environnement du streaming vidéos au sein de l'UCLouvain. Parce que sinon, l'autre solution, c'est que les gens aillent changer les résolutions eux-mêmes. Alors parfois, pour les gens qui utilisent l'outil de base sur l'ordinateur, ils vont changer la résolution une fois et normalement, ça va plus ou moins rester. Mais dès qu'on élimine le cache, qu'on a des systèmes un peu plus sécurisés, en fait il faut refaire à chaque fois. On ne peut pas compter sur le fait qu'on doit aller changer un paramètre sans arrêt pour avoir des vidéos plus sobres en énergies. Alors qu'on regarde des bêtises sur YouTube, qu'on va aller sur un petit écran, on a pas besoin, ces qualités supérieures.

[Intervenant 2]

Et du coup, une perspective gouvernance avec la RSE, les ODD qui sont peut-être des outils qui peuvent aider à cette transition du numérique en plus responsable. **Comment est-ce que vous percevez l'intégration de la RSE dans un premier temps et aussi les ODD dans les stratégies numériques des entreprises?**

Donc, la RSE ça régule plus, il faut sortir les rapports, et les ODD c'est plus des objectifs, qui mettent des outils en place pour aider à développer. Est-ce que ça aide et dans quelle mesure elles peuvent guider les actions ?

[Intervenant 1]

La RSE je ne sais pas du tout. Je vois pas ce qu'il y a derrière comme rapport, etc. Je pense pas que l'UCLouvain soit soumise parce que maintenant la plupart des entreprises doivent déposer un rapport... La RSE c'est avec la loi européenne, non ?

[Intervenant 2]

Oui, CSRD. Avec la loi omnibus, il va sûrement y avoir plusieurs changements, elle n'est pas encore passée, mais il y a eu plusieurs changements. Après l'UCLouvain c'est public, donc vous savez pas trop comment ça fonctionne.

[Intervenant 1]

Pas du tout. Moi je n'ai jamais dû émettre de rapport. On n'est pas contraint à ce niveau-là en tout cas l'UCLouvain. Par contre, on utilisait nous, c'est plutôt des ODD, effectivement. Donc c'est un peu notre matrice de lecture de nos avancements, de développement durables et notamment on répond au THC impact ranking je sais pas si tu vois, donc c'est un ranking international des universités sur les ODD. Il y a 270 critères qui sont remplis, en fait, ils ont analysé les ODD, les objectifs, et ils se sont demandé comment, est-ce qu'on pouvait évaluer l'université sur ces différents ODD. Il y a 270 questions auxquelles on doit répondre, parfois avec des preuves, parfois avec des chiffres et ils évaluent l'université sur cette base-là. Donc il y a 1 500 universités qui sont intégrés dans ce ranking. L'UCLouvain, on est très bien placés mais par contre dans les ODD il n'y a absolument rien sur le numérique responsable, c'est plus en général sur la facture numérique, je n'ai pas été voir toutes les cibles en consommation en production responsable mais en général les ODD sont relativement génériques.

[Intervenant 2]

Forcément ils essaient de toucher plus de monde et donc plus compliqué.

[Intervenant 1]

Alors un de problème c'est que eux doivent faire un ranking qui est valable pour l'ensemble du monde y compris les pays émergents, parfois il y a des questions qui sont un peu complètement out of scope pour l'université occidentale. Mais je ne pense pas que ni les RSE ni les ODD permettent d'influer fortement sur la mise en oeuvre de politique numérique responsable dans l'institution. Ce n'est pas ça qui va nous pousser.

Après, c'est peut-être vers ce qu'il faut aussi pousser, c'est que le numérique peut avoir une influence sur d'autres impacts. La mobilité internationale par exemple, voilà si le numérique permet d'éviter des voyages internationaux

[Intervenant 2]

Oui le numérique pour sauver du co2 dans d'autres secteurs. En fait il y a 2 aspects du numérique: il y a le IT for green tout ce qui est le numérique pour pousser à être plus responsable dans les autres domaines, et puis le green IT c'est le numérique responsable donc diminuer l'impact du numérique sur l'environnement. Les deux sont liés mais après, tout dépend de l'usage, et c'est ça le plus compliqué, de trouver une balance et de trouver ça je veux bien permettre. Donc ça je veux bien que l'IA aide pour la mobilité ou pour la santé mais non ça je veux pas qu'on l'utilise pour créer des images. Et c'est qui va pouvoir réguler et jusqu'où va-t-on aller et jusqu'à quel moment? Là est toute la question et c'est pour ça que parfois je me perds

un peu dans mon mémoire, parce que je remarque que c'est un sujet beaucoup plus complexe que ça en a l'air et que ça tend à plein de questions sur la société et sur la croissance, la décroissance et sur le futur... que moi-même je ne peux pas répondre et je vais essayer de rester objectif et optimiste mais c'est pas toujours facile effectivement.

[Intervenant 1]

Et sur ces questions là, moi je suis assez... Pour pouvoir influencer sur tous les comportements, il faut il faut réussir à toucher tout le monde, donc ça c'est très compliqué. Moi je préfère toujours les solutions qui sont centralisées, pour prendre un exemple de différent, mais donc sur le chauffage on a un peu le même problème sur les vannes thermostatiques. Il faut pas chauffer à 23, tout le monde a le contrôle sur sa propre vanne thermostatique et donc si on voulait influencer et faire en sorte que les bâtiments sont moins chauffés pour une température plus raisonnable, plus sobre, il faudrait essayer de toucher tout le monde à l'échelle individuelle, pour qu'il n'oublie pas de fermer leur vanne de ne pas la remonter trop haut etc. De nouveau c'est une quasi mission impossible de toucher 6000 personnes et donc là on va travailler plutôt sur un système automatisé, où la vanne revient automatiquement à une température de base 19 degrés et la personne peut l'augmenter si elle veut, mais à chaque fois elle revient sur la base. Je crois plus dans ces systèmes-là, quand le problème est aussi décentralisé.

[Intervenant 2]

Oui et donc la solution ce serait, au lieu de dire que la solution générale c'est au lieu de pousser à l'innovation, on reste avec ce qu'on a et on fait l'innovation que si c'est vraiment nécessaire. Mais après la question de l'utilité... Fin c'est encore un autre point de vue...

[Intervenant 1]

Oui oui mais moi je pense surtout, je veux agir sur les vidéos je sais quand les diminuant on va baisser leurs impacts de moitié donc j'aimerais avoir ce système automatiquement on les baisse et si il y a une vidéo particulière avec des schémas et des choses dont on a besoin d'une meilleure qualité on peut le réaugmenter mais c'est pas l'inverse. Il ne faut pas que tout le monde doit le baisser il faut que tout le monde les gens puissent juste l'augmenter.

[Intervenant 2]

Il faut changé la perspective

[Intervenant 1]

Oui c'est Google c'est les plateformes de streaming qui devraient faire ca...

[Intervenant 2]

Elles, cela ne sont pas vraiment dans leurs intérêts toujours c'est pour ça qu'ils ne le font pas...

Tout à fait, j'avais encore une question sur les pouvoirs publics mais je sais pas si vous savez y répondre. **Est-ce que les pouvoirs publics belges ou européens, car en général c'est plus l'Europe qui gère ça, est-ce que ces pouvoirs pourraient aider à cette transformation digitale plus responsable?** Avec des incitations, des réglementations ? Je sais pas si vous avez une idée ou si c'est trop complexe et qu'elles peuvent pas trop jouer à ce niveau-là et qu'elles ont peut-être d'autres priorités? Déjà j'imagine que les labels, je sais pas si vous utilisez les labels mais peut-être des certifications et tout, ça aide par exemple l'indice de réparabilité sur des pc etc

[Intervenant 1]

Je veux dire, je vois l'indice de réparabilité, mais ça ne nous impacte pas nous. Ça impacte les fabricants. Évidemment, les différés sur la fabrication, sur les boutons de streaming, tout ça, ça permettrait justement, je te dis, d'avoir une solution centralisée, plutôt qu'une solution décentralisées qui est très compliquée à mettre en place. Du coup je ne sais pas si ces pouvoirs publics peuvent avoir beaucoup d'impacts.

[Intervenant

2]

Du coup, l'UCLouvain, vous avez dit qu'il y avait un classement entre les universités par rapport aux ODD, est-ce que l'UCLouvain peut jouer un rôle de modèle pour la transformation digitale durable dans le secteur académique ?

J'imagine que, du coup, cette espèce de classement et ses ODD, ça pousse à l'innovation et à être plus responsable.

[Intervenant 1]

Oui, donc plus en plus, les rankings intègres, là, il y en a eu encore un qui est sorti la semaine passée, le QS ranking, qui est un ranking global, il y a plus de 2000 universités, donc c'est essentiellement la recherche, etc. Mais ils ont intégré le développement durable depuis deux ans. En fait, on a fait un bond cette année parce que l'université investit quand même d'une manière importante dans sa stratégie, etc., sur le développement durable et ça se voit dans les rankings. Donc ça, c'est effectivement, c'est un levier d'action vis-à-vis de l'université, et maintenant, ce n'est pas limité très loin de là, au numérique.

En général, le numérique reste l'outil de travail principal à l'université, donc c'est très compliqué de mettre un frein sur le numérique.

[Intervenant 2]

Tout à fait. Et ensuite, c'est plus des questions générales sur les perspectives et les recommandations futures. **Est-ce que du coup, à l'avenir, vous pensez que le numérique responsable, la sobriété numérique, elles peuvent être un pilier stratégique pour les entreprises en général, pas forcément pour l'UCLouvain, mais pour les entreprises IT qui ont besoin de ce numérique et du coup, qui ont peut-être, vont devoir avoir une nécessité de réduire leur empreinte environnementale avec du numérique plus responsable ?**

[Intervenant 1]

Je pense quand même que le numérique devient de plus en plus un problème majeure. C'est 4-5% du bilan carbone mondiale, donc beaucoup plus qu'avant. En fait, ce n'est pas le point sur lequel on arrive à mettre un focus, mais en fait, le reste est en train de diminuer et celui-là est en train d'augmenter assez fortement.

Je pense que ça va devenir, notamment avec l'IA et autre chose, ça va devenir un point rouge dans les prochaines années, certainement, sur lesquels on va être jugés. Maintenant, je pense que l'UCLouvain étant une entreprise publique, sans une obligation de résultats, de bénéfices pas d'actionnaires derrière. et bien tout ça aussi, de la rentabilité qui font que ces questions passent en second plan, particulièrement dans la politique globale actuelle.

[Intervenant 2]

Et pour finir, est-ce qu'il y a un point que vous aimeriez rajouter ou aborder dans cet interview ?

[Intervenant 1]

Voilà, le numérique responsable c'est pas une thématique sur laquelle on a énormément investi pour le moment. On a une petite équipe, et donc, on a axé très fortement sur les innovations des bâtiments et sur la mobilité. Si on va travailler dans un deuxième plan, ce sont beaucoup plus achats et services, donc on va notamment faire des bilans carbone de laboratoire et voir s'il y a des trajectoires de diminution de bilan carbone qui sont possibles.

Ça intégrera le numérique, mais parmi tout le reste, donc dans les laboratoires, le plus gros c'est les produits chimiques, c'est le matériel technologique, mais pas nécessairement informatique, les grosses machines, les frigos en 80 degrés, tout ça. Donc on va travailler sur cette thématique de manière globale et le numérique est un des éléments sans en être l'élément majeur pour l'instant.

[Intervenant 2]

Ça va, c'est déjà super d'avancer. C'est une transition durable qui va être nécessaire forcément à l'avenir à mes yeux et aux yeux de tout le monde, je l'espère. Mais du coup, voilà, ça conclut cette interview. Merci beaucoup pour votre soutien et vos retours d'expérience.